

FNA 0624 Stellan

**J.
D. Le May**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION



FICTION

J. et D. LE MAY

STELLAN



fleuve noir

STELLAN

DU MÊME AUTEUR

dans la collection « Anticipation » :

La chasse à l'impondérable.
L'Œnips d'Orlon.
Les drogfans de Gersande.
L'Odyssée du Delta.
Message pour l'avenir.
La planète des Optyrox.
Arel d'Adamante.
Solution de continuité.
Demain le froid.
La quête du Frohle d'Esylée.
La plongée des corsaires d'Hermos.
La mission d'Eno Granger.
Irimanthe.
Les montagnes mouvantes.
Les landes d'Achernar.
Les trophées de la cité morte.
Les cristaux de Sigel Alpha.
Vacances spatiales.
Les hydnes de Loriscamp.
Les fruits de Métaxyliia.
Les créateurs d'Ulnar.
L'empreinte de Shark Ergan.
Dame Lueen.
Les trésors de Chrysoréade.
Les gardiens de l'Almucantar.
Yetig de la nef monde.

J. et D. LE MAY

STELLAN

COLLECTION «ANTICIPATION»

ÉDITIONS FLEUVE NOIR

69, Bd Saint-Marcel - PARIS XIIIe

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants causes est illicite (alinéa 1er de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1974, « Éditions Fleuve Noir », Paris.
Reproduction et traduction, même partielles,
interdites. Tous droits réservés pour tous
pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

CONTES ET LEGENDES DU FUTUR

LES EREMIDES

AVERTISSEMENT

Nous avons donc persisté, après maintes confuses réflexions, bousculant les habitudes, pestant contre les critiques tout en utilisant ces dernières contre les premières, afin de poursuivre le cycle des Eremides.

Les aventures de celui que nous baptisâmes Stellan pour que son nom soit prononçable par des lèvres humaines des régions solariennes, paraissent de nature à susciter la discussion. Certains ont tendance à défendre une voie identique à la sienne, d'autres refusent d'admettre

l'irrationnel et l'irraisonnable de l'homme. Pour beaucoup, ce qui est la décision du début devrait être conclusion à la fin, pour d'autres et nous appartenons évidemment à cette orientation philosophique, la caractéristique essentielle de l'être intelligent, c'est la faculté de changer de voie, de rythme, d'objectif, voire d'opinion.

Mais nous continuons le cycle des Eremides parce qu'il occupe une place importante dans le Codex Ygien Eremental et que certaines des aventures tissées par ses différents héros ont un caractère d'originalité qui séduit les incorrigibles voyageurs rêveurs que nous sommes.

Vous savez, après avoir traversé en tous sens le domaine fédéral depuis Yrtec jusqu'aux confins syrrhéniens, nous avons l'impression d'atteindre un niveau philosophique qui semblera « en marge » à beaucoup : nous sommes portés à croire que, avec l'intelligence, l'homme a reçu la responsabilité de son destin.

Ce que nous ne sommes pas capables de dire, ne partageant pas le secret avec les thaumaturges, c'est devant qui l'homme devra répondre des actes de sa vie qui n'est, selon toute vraisemblance, que le court passage dans un univers tridimensionnel, le nôtre.

Hiériconta, intra-muros, 13101973

J. et D. LE MAY.

CHAPITRE PREMIER

— Plus vite, Lan-Ant, plus vite, pressa l'homme que la nuit dessinait comme une protubérance difforme sur l'étrange silhouette de l'oiseau coureur, se découpant sur l'indigo sombre d'un ciel masqué par une brume tenace.

Mais, pas plus que les fois précédentes, l'épiornis ne modifia le rythme de sa course, trop conscient de l'importance d'arriver très vite à l'endroit où l'homme Stellan voulait parvenir pour prendre le risque de s'asphyxier. Les yeux nyctalopes de la monture bipède observaient attentivement la trace infime de la piste et indiquaient au cerveau bien équilibré qu'il eût été dangereux et inutile de tenter d'accélérer les foulées des longues jambes infatigables.

Ils allaient ainsi depuis la veille, alors que le jour avait à peine atteint son premier tiers. Irtun, le messager, avait rejoint la patrouille sur la falaise rouge dominant le coude du fleuve précédant les collines akrautes. Lui non plus ne s'était pas arrêté en route et son épiornis avait lancé le triple cri de satisfaction pour faire constater qu'il conservait force et énergie en réserve.

Le message n'avait pas surpris le destinataire, car il l'attendait depuis un temps devenu bouleversant, mais dès qu'il l'eut reçu de la voix rendue rauque par la fatigue du jeune guerrier Irtun, il agit exactement comme si jamais personne ne lui avait laissé entendre que, un jour, il faudrait bien que le mystère s'accomplisse, pour Airl... pour lui... pour leur couple.

Le patrouilleur lucide et glacé, surveillant avec conscience les marches du territoire eland, céda la place à un mâle partagé entre une joie intense et une terreur folle. Sans qu'il puisse en juger, l'homme Stellan devint incapable de prendre le meilleur sur ce mâle.

Nul dans la patrouille ne parut se formaliser de ce brusque changement d'attitude mais il fallut cependant que Frohl, le chef du petit groupe, intervienne pour que Stellan réalise soudain que les instants lui seraient comptés et qu'il allait devoir lancer Lan-Ant à toute allure s'il voulait arriver à temps.

L'épiornis fit claquer à trois reprises son bec aussi dur que du métal et Stellan, malgré la raideur de ses muscles, réagit en guerrier et chasseur expérimenté. Il assura l'épieu dans sa main droite, se baissa sur la selle au pommeau cruciforme et attendit, épiant l'obscurité. L'oiseau coureur venait de détecter un danger qu'il était malheureusement incapable de préciser. Cela ne pouvait être une patrouille ukland car Lan-Ant se serait immédiatement arrêté pour laisser à l'homme le temps et le soin de prendre une décision : combattre, fuir ou parlementer.

Stellan serra légèrement les mollets afin que la pression soit perçue par sa monture. Il constata qu'elle ralentissait sans pourtant modifier la cadence de ses enjambées, la tête orientée vers la droite de la piste, le cou reptilien formant l'arc de défense capable de projeter tête et bec avec une violence inouïe vers tout adversaire suffisamment stupide pour ne pas se tenir à bonne distance.

L'homme devina un mouvement rapide dans les hautes tiges ligneuses constituant la savane dans laquelle courait la sente et pointa d'instinct son épéu, regrettant confusément de ne pas disposer en un tel moment de l'épée électronique d'Erem. Il identifia l'adversaire quand l'épiornis fit un brusque écart, pivota sur ses pieds tridactyles et détendit violemment son cou.

Le kérops rauqua de douleur et Stellan vit passer les pattes antérieures, griffes sorties, à quelques pouces de son visage tandis que, frappée en plein bond, la brute retombait. Lan-Ant virevolta sur ses jambes aussi puissantes qu'agiles et ne laissa pas au fauve la moindre chance de relancer son attaque. Le bec impitoyable frappa la tête mafflue exactement derrière les oreilles arrondies et le long corps ocellé, modelé pour la course, mollit d'un seul coup. Terminant sa volte, l'épiornis claqua par deux fois son bec corné et reprit son trot comme si rien ne l'avait interrompu. Stellan apprécia puis oublia presque aussitôt, tendu vers cet objectif qui lui sembla immensément lointain, une tente faite de peaux de zerks soigneusement cousues, un foyer lumineux, une agitation, des hommes, des femmes, des enfants... et elle... Airl... et ce qui allait venir de leur couple... ce qui allait naître... qui devait attendre son arrivée pour naître... dont il aurait pu

connaître le sexe depuis le jour de la conception s'il avait choisi de faire appel à la science éremide, ce qu'il refusait précisément avec obstination depuis que le Sire des Confins l'avait accepté dans le Cercle.

Né sur une planète différente d'Antalie, orbitant autour d'un soleil autre, à une distance que l'esprit humain ne pouvait appréhender, il avait décidé d'oublier une civilisation trop parfaite pour admettre des motivations non traditionnelles et acceptant ou tolérant l'horreur du crime contre l'homme pourvu que soit maintenue égale la paix d'Erem. Quelque part dans l'interespace, le scanef stationnait et demeurerait disponible à tout instant pour lui, Stellan, Equisien éremide, jusqu'à sa mort physique. Alors seulement, le lien bionique entre l'homme et la machine de transfert serait définitivement rompu et l'extraordinaire appareil tridimensionnel regagnerait Erem pour être accordé à un nouveau bionème, son arrivée dans les abris de la planète aux équisails annonçant aux Eremides la fin de l'un des leurs.

Il gronda. La nuit restait aussi noire que depuis la chute du jour et il n'était pas question de se repérer sur une étoile, La course ne pouvait être poursuivie que grâce au sens de l'orientation et à la connaissance des pistes de l'épiornis. L'homme savait pouvoir compter sur le grand oiseau coureur, pourtant, malgré cette assurance, il ne parvenait pas à chasser son impatience et son inquiétude.

L'enfant ! Son enfant... Non. Pas son enfant... « Leur » enfant... à Airl aux longs cheveux noirs aux reflets de miel et à lui, Stellan, l'homme à la peau lisse et bleutée, sans le moindre duvet. Un mâle... oui, un petit mâle... cela ne pouvait être qu'un garçon... encore qu'une petite femelle... aussi belle et intelligente que sa mère... et certaines autres femmes du passé !...

Il gronda derechef, chassant nerveusement les souvenirs. Le présent seul existait et méritait une attention soutenue. Un présent qu'il avait choisi avec une volonté farouche et qui l'avait heureusement transformé... tout au moins le percevait-il ainsi... avant de le combler. Oui... ce serait un garçon. Il en fut certain et sa voix brève cria, pour la centième fois au moins :

— Plus vite, Lan-Ant, plus vite !

Et, pas plus que lors des précédentes injonctions, l'épiornis n'accéléra sa course, parfaitement équilibré à son allure et connaissant, lui, la longueur exacte du chemin à parcourir avant le but. Stellan crut reconnaître un site. Ils venaient de passer à le frôler un monolithe géant et le jeune homme estima qu'ils se trouvaient à proximité du camp, mais comment en avoir la certitude sans liaisons à distance. Il fallait faire preuve de patience et admettre que la vie sur Antalie suivait un rythme différent de celle d'Erem, celui des longues et précises foulées des épiornis.

Une fille... un garçon... peu importait. Airl l'appelait et cela seul devait compter. Il songea brusquement à une autre femme, jeune et belle, merveilleusement et qui lui avait offert son amour puis sa vie. Il fut tenté de chasser l'image tenace et y renonça. Guyenne méritait de participer à l'exaltation du moment si, depuis l'au-delà, elle pouvait juger et protéger comme l'avait prétendu le Sabien Eleuthris.

— Plus vite, Lan-Ant, nous n'arriverons jamais à cette allure-là ! grinça Stellan en battant inconsidérément des mollets.

L'épiornis émit une sorte de crissement et le jeune homme frissonna. L'énervement ne devait pas lui faire perdre de vue le respect des règles fondamentales de l'accord entre l'homme et la monture d'Eland. Il était aussi inutile qu'inopportun de provoquer la colère de Lan-Ant. Celui-ci acceptait l'homme Stellan, malgré sa peau bleutée, ses yeux gris, sa voix différente, son caractère étranger et imprévisible, mais cette acceptation n'avait pas encore la puissance du lien noué par l'amitié entre Eq'Râ, l'équisail éremide et Stellan l'esper.

— Il faut que tu comprennes pour excuser, Lan-Ant, murmura Stellan, avec la même conviction que s'il avait eu l'assurance que la monture allait correctement interpréter son explication. Airl souffre, nous attend et rien, n'est plus important, n'a jamais été et ne sera jamais plus important pour moi que de me trouver auprès d'elle lorsqu'elle offrira l'enfant au monde... saisis-tu ?

Il n'y eut pas de réponse. Eq'Râ eût sans doute manifesté bruyamment soit son ironie, soit son approbation, alors que l'épiornis, en admettant qu'il parvienne à assimiler une bribe de pensée, ne disposait d'aucun moyen de communication vers l'homme. Stellan se dit bizarrement que sur Erem non plus les équisails, avant son intervention, ne possédaient apparemment rien qui fut susceptible de leur permettre des échanges avec l'autre créature intelligente de leur monde. Qui sait si avec de la patience, beaucoup d'amour et de persévérance, Lan-Ant ne parviendrait pas, un jour, à comprendre et à répondre. Mais ce n'était pas une préoccupation majeure en un tel moment. La nuit demeurait noire et Stellan commença à trouver le temps réellement long.

— Est-ce loin encore ? demanda-t-il, sans espoir de réponse.

Lan-Ant fit entendre un discret claquement de bec et Stellan fut aussitôt sur ses gardes. Pour la première fois, sa monture venait de changer le rythme de sa course et, au lieu d'accélérer, elle ralentissait singulièrement. Des hommes !... Se pouvait-il que les Uklands ? Stellan se sentit défaillir... Airl ! Les Uklands ! Pourtant, les guerriers du Ternaire de Clash n'attaquaient plus depuis la riposte terrible qui avait suivi le sacrifice des patrouilleurs de Khor. Ils ne bénéficiaient plus du soutien des Aquans et ne reverraient probablement jamais les énigmatiques faiseurs de guerre... Alors, quels hommes annonçait

l'épiornis ?

Ce fut en parvenant au centre du Cercle que, Stellan comprit qu'ils venaient simplement, lui et sa monture, de traverser la ligne des factionnaires et qu'ils étaient enfin arrivés. Lan-Ant n'eut pas à s'accroupir car, avant même qu'il se fut arrêté, passant une jambe par-dessus le cou qui se redressait, Stellan se laissa glisser à terre et s'élança au pas de course.

L'épiornis s'immobilisa au moment précis où l'homme faisait halte à son tour, brusquement, avant de revenir vers sa monture.

— Merci, Lan-Ant, et pardon d'avoir douté... Mais tu me comprends, n'est-ce pas ?

En courant, Stellan se dirigea vers la tente devant laquelle les silhouettes se détachaient, passant et repassant devant la lueur d'un feu. Des bruits, des voix, des cris aussi... Il ralentit son allure, le cœur serré, effrayé par ce qu'il allait découvrir... la mort, il connaissait... la donner, il savait... mais la vie ?

— Te voilà déjà ! s'exclama Khor en se dressant devant lui, surgi de la pénombre confuse.

— Comment va-t-elle ?

— Aussi bien qu'une femme heureuse peut aller, Stellan, répondit le guerrier.

— Quand... cela doit-il arriver ? bredouilla le jeune homme, indécis.

— C'est arrivé... Tu peux être fier de ma sœur... Eremide... elle t'offre un garçon magnifique.

Le choc fut si violent que Stellan leva les deux mains pour saisir les épaules de Khor et s'y retenir. Affectueusement, le jeune chef posa ses paumes sur les doigts crispés et recommanda :

— Va, son attente fut longue...

Les ombres s'écartèrent sur son passage et il n'entendit pas les mots d'accueil ou de bienvenue, tant le sang battait sous sa peau luisante. Il allait relever le pan de cuir orné de l'emblème attribué à sa famille par le Cercle lorsqu'un cri étrange lui parvint de la tente et l'immobilisa, le temps de réaliser que l'enfant d'Airl et de Stellan, comme tous les nouveau-nés de l'univers, vagissait, en quête de quelque rêve aussi lointain qu'une autre galaxie.

Airl poussa une exclamation de joie intense que le Cercle entier accueillit discrètement et ses yeux sombres et cernés s'illuminèrent du plus émouvant mais aussi du plus étonnant des sourires. Stellan croyait connaître d'elle toutes les nuances d'expression, toutes les attitudes, les mouvements des lèvres, des paupières, les battements de cils mais il dut s'avouer que, en fait, il ne connaissait qu'une infime partie de l'être complémentaire. Ainsi, jamais aucun geste d'amour, aussi violent ou passionné eût-il été, ne lui avait dévoilé cette extase

orgueilleuse, triomphante en même temps que reconnaissante qu'exprimait ce sourire de bienvenue.

Il en fut infiniment troublé, presque effrayé et ses yeux se fixèrent sur ce que les mains d'Airl, comme des coques protectrices, maintenaient contre sa poitrine. Il ne vit d'abord que l'aréole d'un sein dressé, fier et gonflé, puis un pied minuscule dépassant des doigts entrouverts de sa femme et, enfin, une faible partie d'un visage incompréhensible, fripé, ridé, dont seule la bouche donnait une impression de vie.

Stellan s'agenouilla lentement près de la litière de feuillage moelleux, composé d'essences choisies par les vieilles du Cercle pour leurs propriétés essentielles, hésitant à se pencher vers celle qui ne cessait de le fixer avec une intensité terrifiante, comme s'il avait dû, déjà, faire un serment, accepter... non, jurer...

L'impression fut telle qu'il ne trouva rien à dire et se contenta de hocher lentement la tête, détaillant le visage maintenant détendu de celle qui avait crié, hurlé, supplié, comme toutes les autres, alors que lui, dans la nuit d'Antalie, pressait en vain l'épiornis entêté et sûr de lui. Cela dura un temps impossible à mesurer puis le sourire d'Airl se transforma de nouveau et l'expression de l'amoureuse, de la femme, reparut, avec seulement la persistance d'une indicible fierté.

— Comme tu as dû souffrir ! Tu es venu si vite, souffla-t-elle.

Il la contempla, ahuri.

— Je voulais être là ! J'ai quitté la patrouille dès qu'Irtun m'a averti de ton appel... Je regrette tant... Je t'aurais aidée, assistée, soutenue...

— Tu n'aurais rien pu faire de plus que la nature ne le permet, assura-t-elle. J'ai interdit que tu sois alerté avant... car je ne voulais pas que, comme tant de mâles, tu rôdes autour de la tente, épiant mes cris, croyant que, sans eux, donner la vie est impossible. Notre fils est né depuis deux jours déjà, Stellan.

— Mais... Irtun m'a assuré, balbutia-t-il, abasourdi.

— Oui, ce que je lui ai demandé de te dire, termina la jeune femme en se mettant à rire. Tu n'es pas très observateur... Crois-tu que l'enfant serait aussi violemment avide s'il ne vivait que depuis quelques instants, Stellan ? ajouta-t-elle brusquement en devenant si sérieuse qu'il arrêta le mouvement de ses mains tendues vers elle. Notre fils porte ton empreinte... Tu ne peux le voir... mais je l'ai ressenti dès sa naissance, quand la douleur disparut aussi subitement que si elle n'avait jamais existé. Il sera identique à toi, premier maillon réunissant ta race à la mienne sur Antalie. Tous et toutes, nous en sommes conscients... Et sans qu'il me soit possible de savoir pourquoi, je continue à avoir très peur, termina-t-elle en serrant le petit corps contre elle, comme s'il y avait eu une menace derrière le

cuir fauve de la tente.

— Je ne sais pas ce que l'homme doit dire ou doit faire, en un cas semblable, avoua-t-il avec humilité, n'attachant pas d'importance à cette réaction de crainte maternelle.

— Simplement ce qu'il désire, répondit-elle vivement.

— Je voudrais voir... l'enfant, hésita-t-il.

— Notre enfant, corrigea-t-elle. Pas encore ! Attends qu'il soit repu.

Il comprit qu'il y avait désormais plus fort que sa volonté entre elle et lui et qu'il devrait compter avec cette petite et fragile existence à chaque moment de sa vie future. Il se pencha en avant et posa son front sur l'épaule de sa femme, étonné de découvrir que le désir violent qu'il aurait pu avoir d'elle laissait la place à une complicité paisible et rassurante. En refusant qu'il se soit trouvé présent dans les instants pénibles précédant la naissance, Airl lui avait donné la possibilité d'esquiver l'impression de responsabilité cruelle qu'il avait redoutée durant la nuit de course aveugle.

Il lui en sut gré et sa main se posa sur celle, toujours placée en coupe, qui retenait le petit corps contre le sein. C'est ainsi qu'il attendit de voir son fils. Et, durant cette attente, il conçut avec effroi qu'il n'avait jamais réfléchi à créer un avenir pour l'enfant et qu'il devrait, lui, Stellan, l'Eremide, l'homme des étoiles, celui dont la race possédait toutes les connaissances et pouvait se transférer de monde en monde avec autant, sinon plus de facilité que les Elands d'une clairière à l'autre, élever et modeler un être intelligent suivant une certaine conception, une image précise... ou à préciser.

Cette image, il la vit en un éclair, aveuglante, d'une terrifiante netteté et il fut certain qu'il ne pourrait jamais éviter que ce soit bien celle-là qui servirait de modèle... et, pourtant, Antalie, planète verte et à peine peuplée ne demandait pas un nouveau Shark Ergan.

La pression de la main d'Airl sur la sienne le ramena au présent et, pour la première fois, il vit leur enfant, celui qu'elle avait si parfaitement fait se développer en elle avant de l'offrir au Cercle des Elands.

CHAPITRE II

Bien des années heureuses s'écoulèrent depuis la naissance de l'enfant ou depuis le temps où l'Eremide, comme l'appelaient encore certains parmi les anciens du Cercle, était apparu un soir, venant d'ailleurs et qu'il s'était avancé, nu, totalement, vers le Sire des Confins.

Ceux qui voulaient se souvenir pouvaient raconter aux très jeunes que cet homme différent, celui qui n'avait ni poils ni cheveux, mais une peau aux fines écailles bleutées, appartenait au monde des étoiles... un des mondes,, dont il convenait de ne parler qu'avec respect. Ils disaient également que, ce soir-là, autour du feu qui chauffait le centre du Cercle, illuminant les tentes comme chaque début de nuit, tous les hommes s'étaient dressés, l'épieu ou la hache à la main, prêts à tuer.

Mais alors, la mère de Shargan s'était élancée vers l'arrivant et avait fait un rempart de son corps jusqu'à ce que le jeune chef de la patrouille, Khor, son propre frère, vienne reconnaître puis accueillir l'intrus.

Et la sagesse des anciens avait été suffisante pour que jamais personne, même les parents ou les descendants de ceux qui s'étaient sacrifiés dans le défilé du Bec d'Isor, ne fasse mention de la présence de Stellan parmi les Aquans, cruels et énigmatiques mais vaincus.

Ils n'avaient pas eu à regretter d'avoir accepté l'Eremide. Pas une fois, celui-ci ne tenta d'intervenir d'une manière quelconque pour

modifier l'usage ou la tradition eland, pour mettre en doute telle croyance étonnante ou telle pratique inexpliquée. Bien au contraire, avec une volonté tenace, entêtée, il s'ingénia au long des jours à se dépouiller de son enveloppe éremide pour acquérir tout ce qu'il pouvait d'Antalien.

Et, sans qu'il soit possible de lui en attribuer la responsabilité, la défaite des Uklands et la disparition des raids aquans jouèrent en sa faveur. Enfin, l'union d'Airl acceptée par Khor et le Sire des Confins, assura l'adoption définitive.

Une seule chose ne pouvait être retirée à l'Eremide, son apparence physique. Il avait intégré sous la peau de chaque poignet, le bracelet invisible portant les contacts d'appel du scanef. Mais l'habitude aidant, personne ne fit plus attention à sa silhouette différente.

Quand naquit Shargan, les anciens hochèrent gravement la tête, conscients de la modification qui allait toucher les Elands et peut-être Antalie, car l'enfant possédait les caractéristiques essentielles des hommes d'Erem. Mais après Shargan vint Guyelle et, cette fois, les hochements de tête se firent pour me raison exactement opposée, la fille ressemblant étonnamment à la mère.

Le Sire des Confins mourut, lors d'une chasse, tué par un couple de kérops à l'affût et dont le colosse ne se méfia pas suffisamment. Khor, l'oncle de Shargan, successeur désigné, fut élu sans opposition Sire des Confins. Il était uni à Perle qui lui avait offert deux filles et se consola de n'avoir pas de descendant mâle en reportant sur Shargan son besoin d'instruire et de former un chasseur et un guerrier.

Entre un oncle et un père de culture et de formation aussi différentes, l'enfant grandit, acquérant force, autorité, courage et même témérité, à l'effroi de plus en plus vif d'Airl, la toujours très belle compagne de Stellan.

Les patrouilles n'avaient jamais cessé le long du fleuve frontière, même si depuis ces années lointaines les Uklands avaient semblé éviter de s'approcher de la rive gauche. Comme le faisait souvent remarquer Khor, Sire des Confins, rien ne prouvait que les Uklands ne se sentiraient pas un jour repris par le besoin de l'aventure destructrice. Les patrouilles permettaient d'éviter une surprise mortelle et maintenaient en alerte les guerriers elands tout en favorisant les chasses. Enfin, elles conservaient les alliés épiornis dans la communauté instaurée depuis des centaines d'années et qu'une sédentarité trop poussée aurait probablement dissociée.

Malgré l'insistance de Khor et de ses pairs, Stellan refusa la fonction de chef de patrouille qui lui fut un jour offerte. Il ressentit une joie profonde et une fierté intense à se voir considéré comme digne d'une telle responsabilité, mais dans le même temps, il trouva dans cette satisfaction un encouragement à sa volonté de s'identifier à

la masse eland. De plus, Shargan commençait à cette époque à participer aux chasses et personne ne pouvait prétendre, mieux que son père, surveiller ses débuts de traqueur, le guider et au besoin, le protéger.

Guyelle, encore trop jeune pour prendre part aux chasses et sa mère, attachée au Cercle comme toutes les femmes ayant responsabilité d'une famille, accueillaient les deux chasseurs en triomphateurs à chaque retour, buvant les récits enthousiastes de Shargan sous le regard sévère ou amusé de Stellan. Le jeune garçon ressentait plus que l'homme la différence physique considérable qu'il présentait dans le Cercle quand il se comparait aux garçons elands. Et tout le doigté d'Airl, toute la volonté de Stellan suffisaient à peine à lui faire admettre que cette différence n'était qu'apparente. Doué d'une robustesse qui avait été celle de son père au même âge, le garçon aurait pu terrasser tous ceux de son âge et même pas mal de jeunes hommes. Il fallait constamment mettre l'accent sur cette supériorité acquise pour qu'il accepte de considérer la teinte bleutée de la peau imberbe comme un avantage, sans que cela conduise pourtant au défi permanent.

Shargan, au même titre que les membres du Cercle, connaissait les origines de son père bien que ce dernier ne se soit jamais étendu sur le sujet. La dépouille de l'Equisien Stellan se trouvait quelque part dans le passé éremide et le temps pensait les blessures terribles infligées à l'esprit de l'homme par la faute de sa planète natale. Décidé à oublier ou à mourir, il avait finalement choisi la voie difficile de l'oubli et parvenait au but, grâce à Airl, à Guyelle, à Shargan, au Cercle, acquérant petit à petit une philosophie profondément différente de celle que les Instructeurs lui avaient inculquée.

Shargan atteignit quatorze ans et ses muscles commencèrent à apparaître sous sa peau à peine plus claire que celle de son père. Le Cercle errait le long du grand fleuve, suivant les troupeaux les plus importants, au gré des saisons peu marquées, parsemant sa route des tombes des partants, s'entourant traditionnellement des patrouilles des jeunes guerriers des deux sexes, assurant subsistance et protection aux coureurs épiornis contre leur assistance inappréciable.

Après en avoir douté, Stellan s'était convaincu de la nécessité de la nomadisation. Elle seule permettait aux Cercles des Elands comme aux bandes disparates des Uklands de vivre sans porter atteinte au potentiel naturel d'Antalie. Conseiller ou imposer une vie sédentaire eût entraîné un bouleversement aux conséquences incalculables et remis en question le fragile équilibre entre l'homme prédateur conscient et la nature aux possibilités limitées.

Ce fut dans le cours d'une nuit, alors que l'enfant dormait après une journée entière de poursuite du gibier que les épiornis donnèrent

l'alerte. Lan-Ant claqua deux fois du bec et Shar-Ant se leva d'une seule impulsion. Tous deux firent face vers l'étroit passage entre les blocs de roche qui protégeaient les chasseurs. Stellan se dressa, l'épieu et la hache bien en main, scrutant l'obscurité, écoutant et humant l'air. Les épiornis ne pouvaient s'être trompés. Ils indiquaient la présence proche de l'homme.

Or, l'arrivant ne se manifestait pas. Stellan tendit l'oreille, cherchant à deviner où se trouvait celui dont la présence avait alerté les sens aiguisés des épiornis. Shargan dormait à poings fermés et il apparaissait encore inutile de l'éveiller. Il était recru de fatigue et avait à peine touché aux galettes et à la viande séchée.

— Stellan, souffla une voix derrière le chasseur.

Il fit volte-face avec une rapidité égale à celle des épiornis et ne vit rien de plus qu'eux mais comprit instantanément ce qu'ils furent incapables d'interpréter. Erem se rappelait à lui. Un scanef devait se trouver à quelque distance, invisible dans l'interespace et, prudemment, son occupant, connaissant sans doute les réactions des oiseaux coureurs, avait appelé avant de se mettre aussitôt hors de portée des becs terribles. Stellan serra les poings sur ses armes et hésita. Puis la curiosité ainsi qu'un étrange sentiment de joie le poussèrent en avant.

— Rien à craindre, Lan-Ant, ne bougez pas d'ici, tous les deux. Veillez sur Shargan. Je vais voir un ami, chuchota-t-il en appuyant sur les mots clés.

Les têtes au bec puissant demeurèrent tournées dans la direction de l'appel mais un claquement imperceptible de ce bec indiqua que les épiornis acceptaient l'ordre.

Stellan chercha à repérer un endroit propice au contact et choisit un ensemble de blocs proches entre lesquels il se glissa sans bruit. Quand il les eut dépassés, il se trouva face à face avec une silhouette sombre dans laquelle il reconnut un homme d'Erem, tête nue, immobile.

— Stellan, murmura l'homme, je suis venu te demander de rejoindre Erem.

Une meute de kérops attaquant à cet instant n'eût pas fait sursauter Stellan plus fortement que la courte phrase éremide.

— Qui es-tu ?

— Tu ne me reconnais pas ?

— Non... la nuit... et le temps...

— Larian... Equisien...

— Larian ! de mon escouade ! L'obscurité ne permet pas de retrouver ton visage...

— Je sais, Stellan. Les années ont passé et des jours aussi dont les derniers sur Erem comptent pour d'autres années...

— Que veux-tu dire ?

— Une catastrophe s'est abattue sur Erem et tous les systèmes proches. Aucun des mondes attaqués n'a été capable de résister aux envahisseurs... Erem sera submergée à son tour, à moins d'un miracle... ou d'un retournement incroyable.

— Envahisseurs ! s'exclama Stellan d'une voix sourde, mais quels sont-ils ?

— Nous l'ignorons encore. Nous supposons qu'ils viennent d'un autre bras galactique.

— Dans quel but ? Tu dis qu'ils ont entrepris la conquête des mondes voisins. Que cherchent-ils ?

— Nous ne le savons pas non plus exactement. Nous tentons seulement de leur résister, c'est tout et c'est déjà au-dessus de nos moyens.

— Erem n'est pas armée... s'ils disposent d'armes offensives perfectionnées, rien ne les arrêtera, observa Stellan sombrement.

— C'est vrai. Erem n'a jamais été armée... Mais les Eremides se battent courageusement, pied à pied...

— Cela signifie donc que les autres n'utilisent pas des armes de destruction massive. Dans ce cas, pourquoi ont-ils réussi la conquête des systèmes voisins... Au fait, quels sont ces systèmes ?

— Qatar, Yowa, Zirkande, Toral, Ephénome et j'en oublie car nous n'avons pas pu reconnaître l'étendue du désastre.

— Zirkande, as-tu dit ! Alors que les Zirkans sont deux fois mieux armés que les Eremides pour résister sur leur propre sol ! Et tu laisses entendre que les envahisseurs n'utilisent pas d'armes de destruction massive ?... Je ne comprends plus.

— Il semble qu'ils adaptent leur forme d'agression à la résistance qu'ils rencontrent... Ils cherchent le combat pour le combat et la conquête apparaît normale, étant le résultat d'une victoire dans une sorte de joute... Ils s'établissent alors et gèrent, suivant des lois de leur conception. Ils instaurent un travail forcé destiné à leur fournir ce dont ils ont besoin. Ils créent des territoires qui leur sont réservés et se servent à leur gré de ce qui existe sur les mondes conquis... hommes, femmes, enfants, animaux, biens... ne tolérant ni résistance ni protestation. Ils n'ont que mépris pour les vaincus qu'ils jugent indignes de vivre après la défaite.

— Je ne vois pas grand-chose de surprenant dans ton récit, si ce n'est la facilité avec laquelle ils paraissent s'emparer de mondes bien équipés pour leur résister... Depuis combien de temps ont-ils fait leur apparition ?

— Nous sommes alertés depuis plus de huit ans et nous pensions pouvoir maintenir Erem hors d'atteinte... mais je parle trop... Il faut que tu rejoignes Erem ainsi que tous ceux dont les scanefs se trouvent

encore en errance... Mais de plus, tu es personnellement appelé par l'A'Mon Thakar...

— Thakar ! C'est lui qui est devenu A'Mon ? s'exclama Stellan.

— Oui, quand Hergar a désiré abandonner sa charge en raison de son âge, les Sabiens ont élu Thakar.

— On ne peut être élu A'Mon quand on est seulement Uchréon, s'étonna Stellan, de plus en plus perplexe.

— Tu oublies le temps écoulé, Thakar fut élu Sabien... peu d'années après ta disparition... Il remplaça Eleuthris après la mort de ce dernier... Puis Hergar se retira. Thakar insiste pour que tu rejoignes au plus vite Erem qui a besoin de tous ses combattants pour résister aussi longtemps qu'il sera possible de le faire.

— Je ne rentrerai jamais sur Erem, répliqua doucement Stellan, jugeant le moment venu d'indiquer sa décision.

— Que dis-tu ? chuchota l'Equisien, stupéfait.

— Tu as parfaitement compris. J'ai quitté Erem et sa civilisation de mon plein gré sur les conseils d'un Sabien maintenant disparu. Mais tu ignores les raisons de ce départ. Plus rien ne me rattache désormais à ce monde qui paie sans doute les erreurs d'orgueil accumulées au cours des siècles. Je suis un homme libre, adopté par Antalie. Mes enfants sont antaliens et c'est sur ce monde que je serai si un jour l'ennemi dont tu parles tente la conquête. Retourne vers Thakar et dis-lui simplement ce que je viens de te répondre. Il comprendra.

— Tu conçois bien, Stellan, qu'il s'agit d'une trahison, remarqua lentement l'Equisien. Tu ne peux renier les années passées parmi nous, dans les tours, ni les épreuves, ni les joutes, ni le sang qui coule dans tes veines...

— Je t'arrête, Larian. Ce sang est le même que celui des hommes d'Antalie et des autres mondes humains. Nul plus que moi n'a le droit de parler d'épreuve et tu es excusable de l'avoir ignoré ou oublié. Thakar se souvient, lui, et saura comprendre que pour Stellan, Erem n'existe plus depuis longtemps. Antalie m'a offert l'hospitalité avant de m'adopter puis de s'ouvrir à moi. Ici, nul besoin d'Uchréon ni d'A'Mon. Pas de joutes stupides ni de tournois sans objet. La vie s'écoule parmi les œuvres de la nature et s'il y a lutte, c'est pour la vie de chaque jour, mais avec calme, dignité et retenue. Nous parcourons ce monde... mais il est inutile que je m'étende sur des détails que tu ne peux comprendre. Je ne suis pas devenu un ennemi d'Erem, je suis simplement indifférent à son sort et ce que tu viens de m'annoncer me fait craindre pour celui d'Antalie. C'est tout.

— L'A'Mon Thakar prévoyait ton refus, constata Larian à voix basse. Il a énuméré les objections que tu ferais et que tu as effectivement faites... sans compter celles que tu gardes en réserve... Mais il m'a chargé de te transmettre ceci, lorsque tu aurais refusé :

Erem a besoin de toi, personnellement, pour survivre et peut-être pour vaincre, comme en un autre temps, il fallut un Shark Ergan pour créer Erem.

— Tu remercieras Thakar de sa confiance et de la bonne opinion qu'il a de moi. Antalie est le seul monde que je défendrai et pour lequel, au besoin, je mourrai. Parce qu'il possède tout ce qui donne une valeur réelle à ma vie. C'est ma dernière réponse, Larian. Que les Eremides défendent leur sol, leur civilisation, leurs jeux ; ils doivent en être capables... Sinon, ils méritent le sort que leur réservent les envahisseurs et ce n'est pas Stellan, seul, qui sauvera Erem. Adieu, Larian.

Le jeune homme recula lentement, sentit la roche derrière lui, franchit l'étroit passage sans quitter des yeux l'Equisien immobile, comme statufié. Il y eut un éclair silencieux et Stellan sut que le messager venait de regagner son scanef.

Les deux épiornis attendaient, au-dessus de Shargan endormi et l'Eremide s'arrêta face à leurs têtes monstrueuses. Ceux-là formeraient de merveilleux alliés en cas de combat, même désespéré, contre tout envahisseur, quel qu'il soit. Ils l'avaient prouvé surabondamment au jeune Equisien Stellan dans le défilé du Bec d'Isor. Il n'y avait malheureusement pas d'épiornis sur Erem et en eût-il existé que sans doute les Eremides n'en auraient pas fait plus de cas que des équisails.

Il reprit sa place sur la peau qui lui servait de couche après avoir posé ses mains sur les cous musclés des montures qui se couchèrent à leur tour. Mais pas plus qu'elles, il ne chercha à retrouver le sommeil. Cette intrusion d'Erem dans sa vie lui avait donné un choc terrible qu'il avait su parer momentanément mais qui, maintenant, laissait surgir la douleur, comme après la blessure, d'abord insensible puis subitement lancinante.

Une succession d'images d'une précision incroyable lui rappelèrent le début de sa vie d'homme, depuis l'enfance, jusqu'au premier refus, à la première contestation de la chose établie, à la première victoire. Il retint son souffle. Eq'Râ... Le compagnon, l'ami, le frère appartenant à une autre espèce intelligente, avait été cette victoire sur Erem, sur la coutume, sur la tradition, sur l'orgueil.

Eq'Râ... l'allié intrépide, aussi dur au combat que pouvait l'être Khor-Ant, le grand épiornis du Sire des Confins, héros du Bec d'Isor, encore frais et infatigable, malgré les années passées à courir les bois et la savane.

Mais aucun des épiornis, aussi dévoué soit-il, n'était capable de raisonner comme le pouvait Eq'Râ qui ne s'en privait pas. Il n'y avait pas de communication totale... faute d'un langage commun approprié... sonore... tactile ou gestuel... Faute aussi, peut-être, d'un niveau de compréhension suffisant. Stellan ferma les yeux, cherchant à

recréer la sensation des vols sur les serres ouvertes de l'équisail géant... l'impression de paix extraordinaire qu'il retrouvait sur les cimes où se posait l'immense créature volante.

Il revit certaine corniche et, sur celle-ci, la silhouette d'une femme de sa race,, pratiquement nue... entièrement offerte... Lueen ! Le nom surgissait malgré lui et l'emplit d'une rage sourde. L'être qu'il méprisait et haïssait le plus dans l'univers était cette femelle. Vivait-elle encore ? Serait-elle enfin punie dans sa chair pour le crime commis contre Guyenne, la Tendre... Crime horrible d'orgueil démesuré, de basse vengeance, de cynisme ignoble... Il tenta de chasser son souvenir mais la venue de Larian avait remué trop d'éléments du passé pour que le calme revienne sur la simple injonction de l'esprit...

Ses pensées se tournèrent pourtant peu à peu vers les envahisseurs énigmatiques dont Larian n'avait guère parlé, soit qu'il ne l'ait pas voulu, soit qu'il en eût été incapable. Antalie ne se trouvait pas dans un système proche d'Erem mais elle n'était pas beaucoup plus éloignée de celle-ci que Toral, ce qui la mettait à portée des conquérants de l'espace. Se pouvait-il que, un jour, ce calme bonheur de vivre soit broyé par la volonté aveugle d'êtres sans scrupules ni pitié ?

Larian ne s'était pas étendu sur les exactions des pillards mais le peu qu'il en avait dit suffisait à indiquer qu'ils vivaient en parasites sur chaque monde conquis, usant des survivants pour assurer leur subsistance et combler la satisfaction de leurs instincts.

A cet instant du raisonnement, Stellan se remémora une phrase dite par la voix lasse de Larian : «... se servent à leur gré des hommes, des femmes, enfants, animaux... » Le jeune homme frissonna et se redressa sur un coude, attirant aussitôt l'attention des épiornis. Se pouvait-il qu'Airl, la merveilleuse et les enfants, le fils... Shargan... et Guyelle qui promettait d'être une image idéale de sa mère, soient les jouets d'êtres dont Larian n'avait pas seulement dit qu'ils étaient humains.

En fait... Non, Larian ne l'avait pas dit et Stellan n'avait pas songé à le demander, tant était grande sa conviction toute faite à ce sujet. Seuls des humains pouvaient présenter cette cruauté imbécile et en tirer gloire.

Il regretta de même de n'avoir pas demandé si les envahisseurs s'attaquaient progressivement aux mondes habités ou s'ils menaient de front plusieurs conquêtes. D'autres questions se pressèrent qu'il n'avait pas songé à poser : comment se déroulaient les combats ? Sous quelle forme ? Que faisaient les équissails ? Quelles armes se révélaient les plus efficaces ? Tous détails dont aurait profité Antalie.

Car il n'y avait aucun doute que dans le cas où les envahisseurs tenteraient de s'implanter sur la planète, ses habitants lutteraient avec

la détermination de guerriers habitués à risquer leur vie par tout un passé de luttes fratricides. Les Uklands, pas plus que les Elands ne s'avoueraient jamais vaincus.

Stellan admit la gratuité de cette double affirmation car sur Zirkande d'autres femmes, d'autres hommes avaient dû résister farouchement, jusqu'à la mort... Puis le reste avait été soumis.

Il demeurait l'espoir qu'Antalie, avec sa civilisation primitive et son habitat inexistant, ses formes tribales et sa nomadisation ne soit pas un objectif attirant pour les conquérants s'ils étaient habitués à tirer des avantages de leurs conquêtes. Que feraient-ils des rares Antaliens survivants ? A ce point de son raisonnement, Stellan buta une fois de plus contre le manque d'informations et s'en voulut de ne pas avoir cherché à en tirer plus de Larian. Le danger existait. Désormais, il faudrait surveiller la nuit comme le jour, prendre garde, sans savoir quelle apparence aurait la menace, quand elle surgirait enfin.

Un autre problème se posa qui lui sembla aussitôt insoluble. Comment aviser les frères antaliens de la menace et quel prétexte prendre ?... Et surtout, comment définir le danger ? Il reconnut avoir réellement manqué d'à-propos en rompant trop précipitamment l'entretien avec le messager d'Erem, au lieu de s'enquérir de tout ce qui pouvait être utile à Antalie. Une telle erreur de jugement devenait une sanction. Le refus opposé à Larian et à la requête de l'A'Mon Thakar portait en lui des germes terrifiants en plaçant Antalie en position de faiblesse. L'image gracieuse d'Airl, le provoquant comme elle jouait si souvent à le faire, le bouleversa quand elle fut suivie d'une image, inventée de toutes pièces, celle-là, montrant la femme qu'il aimait livrée à des ombres à forme humaine.

Il serra les dents, gronda, soupira et, finalement, se leva, imité par les épiornis. Il regarda le ciel dont quelques étoiles paraissaient entre des lambeaux de brume et baissa son regard vers son fils endormi. Il résolut de rentrer au plus tôt vers le Cercle. Là-bas seulement, il trouverait le calme et l'assurance indispensables pour étudier comment réagir devant cette épreuve imprévue capable de détruire non seulement sa vie mais encore celle du monde qui l'avait adopté après avoir anéanti celui qui l'avait vu naître.

L'enfant eut du mal à s'éveiller mais ne s'effraya pas de l'obscurité. Le père était là et les deux épiornis le veillaient, attentifs au moindre bruit, si familiers qu'ils formaient son véritable univers hors du Cercle. Il bâilla, roula correctement la peau de couchage et, d'un geste, obtint que Shar-Ant plie les genoux pour recevoir le léger fardeau. Il resserra les sangles de cuir comme un véritable patrouilleur et regarda son père. Ce dernier, immobile, semblait écouter la nuit. Il se retourna et vit le visage clair de l'enfant dressé vers lui.

— Nous rentrons, Shargan. Le jour va bientôt se lever ; sois attentif et chausse tes étriers à fond.

— Mais la chasse, père ? s'étonna le jeune garçon.

— Nous allons chercher du renfort. Les igros demeurent toujours dans le même territoire et, cette nuit, j'ai décidé que nous les aurions. Ils nous ont fait assez courir. Ne t'inquiète pas.

Ils suivirent d'abord leur piste encore fraîche, puis les épiornis, sollicités par Stellan et guidés par leur instinct, piquèrent droit vers le Cercle. Durant le reste de la nuit, Stellan n'eut qu'une idée en tête, qu'aucun obstacle ne se dresse sur sa route pour le retarder. Avec l'aube, l'allure s'accéléra et Shargan commença à s'exciter des cris sauvages lancés par son père pour chasser au loin les animaux dangereux qui tous craignent l'homme quand il annonce son approche.

Leur arrivée en trombe dans le Cercle, en début de matinée, provoqua la curiosité. Airl, occupée à assembler des peaux pour une nouvelle tente plus spacieuse, se leva d'un bond et Guyelle, subitement effrayée, se serra contre sa mère.

— Stellan ! cria Airl.

— Oui ? dit-il en souriant, feignant de s'étonner de l'émotion qu'ils venaient de créer par leur brusque apparition.

— Qu'arrive-t-il ? On entendait vos cris depuis un bon moment... la chasse ?

— Oui, c'est cela, la chasse, dit-il en se laissant glisser de sa monture qu'il dessangla.

Il caressa les joues de Guyelle, serra Airl contre lui, pivota sur les talons pour regarder le Cercle... Ils étaient tous là. ou presque, devant les tentes à l'observer et sans qu'il sache comment s'en défendre, il fut étreint par une angoisse incoercible.

— Khor est-il là ? demanda-t-il machinalement, pour gagner le temps de reprendre son sang-froid.

— Tu ne le vois pas ? répondit Airl en tendant une main vers l'abri du Sire des Confins.

— Tu as raison... J'ai besoin de lui parler...

— Je viens avec toi. Cette chasse serait-elle si importante ? demanda-t-elle, intriguée.

Il fit une moue et ses yeux gris fixèrent le regard lumineux. Un instinct ou quelque chose d'autre indiqua à la jeune femme que ce qui avait ramené si vite le père et le fils ne pouvait être la chasse en cours. Elle pâlit et il lui prit la main pour l'entraîner vers le Sire des Confins.

Khor n'avait pas changé depuis son ascension à la tête de la tribu formant le Cercle. Fort, rapide, sûr de ses réflexes, il menait bien sa troupe sur les pistes riches en gibier et tous l'appréciaient pour sa bravoure autant que pour sa sagesse. Ses yeux noirs scrutèrent les

visages de ceux qui s'avançaient et il devina, lui aussi, qu'il fallait une nouvelle importante pour que Stellan revienne aussi vite d'une poursuite et le consulte.

— Salut, Stellan, que se passe-t-il ?

— Salut, Khor, c'est au Sire des Confins autant qu'au frère d'Airl que je veux parler en toute tranquillité... ce qui est impossible ici, termina Stellan d'une voix contenue.

— Est-ce si grave ? s'étonna Khor à mi-voix tandis qu'Airl frissonnait contre le flanc de Stellan.

— Tu en jugeras librement.

— Cela ne peut concerner la chasse...

— Non.

— Les Uklands ?... hésita le Sire des Confins, relevant brusquement le front, le regard durci.

— Non, Khor. Je t'en prie, accorde-moi la possibilité de parler sans témoins, tu décideras ensuite de ce que tu dois faire.

— Tu m'intrigues et tu m'inquiètes, grommela le Sire des Confins. Où veux-tu en venir ?

— Tu le sauras si tu consens à m'accompagner à bonne distance du Cercle, en quelque lieu que ce soit, pourvu que nous puissions conserver pour nous ce qui sera dit.

— Stellan, commença Khor qui s'interrompit devant le regard suppliant de sa sœur. Il est bien évident que j'accepte car je sais que tu ne peux agir que pour le bien de notre grande famille. A trois centaines de pas d'ici, nous serons à l'aise. Khor-Ant veillera à ce que personne n'approche à distance de voix. Cela te convient-il ?

— Tout à fait.

Ils s'éloignèrent du Cercle, suivis de l'épiornis géant, monture du Sire des Confins depuis son plus jeune âge et à ce titre devenu plus qu'un allié, une autre forme de chef de Cercle, comme chaque épiornis devenait dans le cours des ans, l'entité seconde de l'homme et de la femme elands, partageant les joies et les efforts, les risques et les moments de paix merveilleuse.

— Voilà, nous sommes seuls et personne ne peut plus entendre ce que nous dirons. Qu'y a-t-il de si grave que tu ne puisses dévoiler à tous et qui t'a lancé vers le Cercle comme un jeune épiornis perdu ?

— Tu l'as senti ? constata Stellan avec un sourire un peu las.

— C'était visible. Stellan est plus que l'homme auquel j'ai confié Airl... Tu le sais et le comprends, je pense... Jamais tu ne recules ni ne fléchis... Or tu as peur, termina brusquement Khor.

Airl poussa une exclamation mais se contint, trop effrayée pour prendre la parole.

— Tu es digne d'être le Sire des Confins, Khor, tu lis dans les esprits. Oui, c'est exact, j'ai peur.

— Explique, ordonna brièvement le chef du Cercle.

— Je vais essayer. Airl, prévint-il, il faut que, désormais, à chaque instant, tu sois contre moi, avec moi... contre les images, les pensées, les idées...

— Mais... pourquoi ? Qu'est-il arrivé ? Quelles sont ces..., balbutia-t-elle, affolée par la tension qu'elle percevait dans la voix de Stellan.

— Tu vas saisir... C'est une prière, aide-moi.

— Je t'aiderai, promit-elle avec ferveur.

— Khor, tu te souviens de mon arrivée dans le Cercle...

— Evidemment, bougonna le Sire des Confins en fixant Stellan avec acuité.

— Tu te souviens également de mon intervention précédente, lorsque je dus récupérer le corps de mon ami... tué dans le défilé...

— Oui, répliqua Khor d'une voix plus sèche en plissant ses yeux noirs.

— Je suis revenu d'Erem pour implorer le pardon d'Antalie pour des crimes dont je me considérais responsable en tant qu'Eremide...

— Mais également parce que tu avais rendu une jeune fille au Cercle et que tu ne pouvais l'avoir oubliée, indiqua brusquement le Sire des Confins.

— C'est indiscutable, admit Stellan en passant le bras autour de la taille d'Airl. Mais quand je revins, Airl n'était encore que la sœur d'un guerrier des Confins d'Eland...

— Sauvée par l'Aquan, murmura la jeune femme.

— Nous savons tout cela et il est inutile de nous rappeler les circonstances de ces rencontres. Elles sont au passé et doivent y demeurer. Tu as une raison majeure pour ainsi les évoquer... parle !

— Je ne sais pas comment agir, Khor, cette nuit, j'ai été contacté par Erem...

— Stellan ! cria Airl en étouffant le cri entre ses mains.

— Ne crains rien. Nulle force en ce monde ne changera ce qui sera décidé par ma seule volonté, riposta vivement Stellan. Mais j'ai besoin de conseils.

— Tu veux dire qu'un ou plusieurs Eremides se sont fait connaître, probablement par les moyens secrets dont tu t'es servi pour la traversée de l'espace... Les Aquans vont revenir... c'est cela, hein ?

— Non. Les Aquans ne reviendront jamais. Seul un Eremide est venu... que j'ai connu et dont je ne me souvenais que de la silhouette. Mais le fait qu'il y ait eu contact n'est pas la chose importante. C'est ce qu'il m'a révélé. Une menace effrayante plane sur Antalie comme elle a plané sur bien des mondes voisins... Cela ne te frappe pas sans doute mais cette proximité est aussi réelle que si ces mondes appartenaient au territoire d'Eland ou d'Ukland... Il suffit de disposer de moyens de

communication appropriés... Je ne t'ai jamais parlé de ce que nous connaissons, sur Erem... Jamais, parce que je voulais oublier jusqu'à mon appartenance à la race et qu'il était impensable que je cherche à instruire ou à transmettre le savoir qui est responsable de tant de maux, à un peuple possédant la sagesse innée. Le fait de pouvoir se transférer d'un point à un autre dans l'espace conduit à connaître à peu près tout ce qui existe dans la Galaxie, encore que peu d'êtres humains soient intéressés par cette découverte... et moi moins que les autres. Erem est cependant parvenue, du moins le croit-elle, au sommet d'une civilisation bâtie sur une pyramide technique qui permit de s'évader presque entièrement de la technologie...

— Je ne suis pas, souffla Airl, décontenancée.

— Les Eremides pensaient avoir atteint le niveau le plus élevé parmi les civilisations de la Galaxie, au point de se croire débarrassés à jamais des obligations de la lutte pour la survie de l'espèce qui demeure la norme sur la totalité des mondes. Cela grâce au suprême développement technique qui condensa toutes les connaissances scientifiques sur une seule machine polyvalente.

— Tu viens de parler d'Erem au passé, s'étonna Khor, les sourcils froncés.

— Je parle en effet de la civilisation éremide au passé, encore que tout ne soit pas terminé, admit Stellan sombrement.

— Qu'est-il arrivé à ton monde et en quoi cela menace-t-il Antalie ?

— L'attaque d'êtres dont je ne connais rien mais que je suppose humains... Une attaque qui peut être comparée à celle que subirait Eland si tous les Uklands étaient brusquement transformés en Aquans.

— Les Eremides disposent des moyens de se défendre, je pense... Les Aquans, s'ils n'étaient pas invincibles, pouvaient se faire craindre et même respecter...

— Il est aisé de sembler dangereux quand l'armure s'oppose à l'épieu et l'épée électronique à la hache de pierre. Mais si les armes deviennent seulement égales, la victoire revient au plus combatif, au mieux préparé pour ne pas dire au plus intelligent ou au plus courageux. L'assaillant qui m'est annoncé a déjà conquis plusieurs mondes proches... je te le répète.

— Proches de qui ou de quoi ?

— D'Erem... ce qui veut dire pas éloignés d'Antalie, ponctua Stellan.

— Je ne réaliserai jamais... Les étoiles du ciel sont à une distance infinie et aucun, monde n'est même visible... Tu nous as souvent expliqué cette notion d'inaccessibilité de la distance... pour éviter de nous donner d'autres explications, bien sûr... Mais tu affirmes maintenant que quelque part dans cet infini, la guerre vient d'éclater

et tu nous mets en garde... nous serions menacés... Pourquoi ? Par qui ? Que possédons-nous qui intéresse les agresseurs ?

— Je l'ignore absolument. Tu avais raison... J'ai peur parce que je ne vois pas comment nous devons réagir. Nous sommes une poignée sur un monde... Je ne connais pas le nombre de Cercles elands mais il doit être faible. Les Uklands ne représentent pas beaucoup plus. Il n'y a rien, ni industrie, ni ressources apparentes... Pourtant, j'ai reçu l'avertissement et je le crois sincère. D'autres mondes comme Antalie viennent d'être conquis par le même adversaire impitoyable. La question demeure, que devons-nous faire ?

— Nous ?

— Toi, moi, le Cercle, le peuple eland entier, Antalie... Car c'est de cela qu'il s'agit. D'après le messenger d'Erem, l'envahisseur s'empare des mondes pour en jouir à sa guise. J'ai eu le tort de renvoyer le messenger avant qu'il me révèle ce que je voudrais connaître pour te répondre intelligemment. Erem est attaquée en ce moment et le maître d'Erem... l'A'Mon, me réclame... Il réclame aussi le retour de tous les hommes et de toutes les femmes dont les scanefs voguent dans la Galaxie pour une raison quelconque.

— Attends... Plusieurs choses ne concordent pas... D'abord, ce que tu indiques laisse entendre qu'Erem est sans aucun armement... ce qui est inepte et...

— Un instant, Khor, je répète et proclame que, en effet, Erem ne possède pas les armes indispensables à une défense planétaire. Les scanefs ne sont pas des engins de guerre et ne peuvent pas en devenir... Il serait très difficile de t'expliquer pourquoi mais c'est ainsi et tu dois me croire.

— Admettons... momentanément... Autre incohérence... Ta planète est attaquée et tu es personnellement appelé par le maître des Eremides... toi... comme cela... comme si le Cercle étant attaqué par un parti ukland, j'envoyais un messenger chercher à l'autre bout du territoire du fleuve un chasseur paresseux... Je crois plutôt que si tu as été nommément demandé, c'est que sur Erem tu es un chef... Airl et moi, nous l'avons toujours su !

— Pourquoi... comment avoir pensé ? murmura Stellan décontenancé.

— Je ne crois rien de plus que ce que tu nous declares mais j'ai le droit de réfléchir et de déduire de ce que tu ne dis pas, pour des raisons que je suppose valables, poursuit le Sire des Confins avec gravité.

— Tu fais pourtant erreur. Je ne suis chef de rien et je veux demeurer un simple chasseur sur Antalie, chasseur pouvant au besoin devenir guerrier pour défendre ce que j'aime le plus au monde... ma femme, mes enfants, le Cercle... Je me ferai hacher s'il le faut pour

protéger ce qui forme notre bonheur, Khor, personne ne peut en douter.

— Personne n'en doute non plus. Mais c'est là que gît ton problème et c'est la raison de ta quête, estima Khor brusquement. Tu appartiens au Cercle, tu es notre frère et ton sang est désormais mêlé au nôtre... mais tu es né sur Erem qui est en train de mourir...

— Khor, supplia Airl d'une voix tremblante.

— Laisse, il faut parler et avoir le courage de tout dire. Stellan est revenu vers nous pour demander aide et conseil et peut-être pour recevoir notre protection. Nous les lui devons. Nous connaissons l'amour qu'il porte aux enfants comme à toi et même à chacun et chacune d'entre les membres du Cercle, mais c'est avec lucidité qu'il faut juger et trancher. Que t'a demandé exactement cet envoyé d'Erem, Stellan ?

— Uniquement ce que je t'ai dit.

— Etrange que cela t'ait bouleversé à ce point.

— Il se peut pourtant que tu aies raison, Khor, l'A'Mon me réclame personnellement sans que je sache pourquoi...

Stellan perçut le sursaut du corps de la femme contre le sien et serra les doigts sur la chair tendre de la taille pour qu'Airl comprenne qu'ils étaient unis et que rien, jamais ne les séparerait... sauf la mort.

— Nous y voilà donc, murmura le Sire des Confins. Erem est en si grand danger que tu es appelé en raison de qualités essentielles dont tu as fais preuve autrefois et qui sont devenues trop précieuses pour être négligées. Je comprends en outre à ton inquiétude qu'Antalie court le même danger à plus ou moins longue échéance...

— Tes conclusions sont exactes.

— D'où le dilemme... défendre Erem ou défendre Antalie, poursuivit Khor, le visage de marbre.

— Un homme seul ne peut défendre tout un monde, chuchota Airl,

— Un homme seul peut galvaniser la résistance d'un monde. Un petit chef de patrouille autrefois, vainquit les Aquans invincibles avec l'aide d'une femme, te souviens-tu ? Je ne sais le pouvoir dont dispose Stellan sous son identité éremide mais ceux qui l'appellent le connaissent et l'espèrent...

— Je mourrai s'il part, souffla Airl.

— Je n'ai pas dit qu'il devait partir. Il est seul maître de sa voie, et Antalie mérite autant qu'Erem d'être défendue...

Khor-Ant claqua deux fois du bec et le Sire des Confins se retourna d'une pièce pour chercher des yeux la silhouette de l'épiornis. La monture géante, le cou allongé à l'horizontale, les moignons d'ailes entrouverts, avançait, de ses longues et souples enjambées en effectuant une boucle, la tête tournée dans la direction d'une touffe d'arbustes.

— Qui a osé ? gronda le Sire des Confins, le poing crispé sur sa hache.

Stellan, le regard fixe, semblait perdu dans ses pensées et n'en surgit subitement que lorsque Khor-Ant redressa le cou et tourna la tête en tous sens, visiblement décontenancé.

— Khor..., éloigne Khor-Ant, un peu, murmura l'Eremide, la voix tendue.

Le Sire des Confins n'hésita qu'une fraction de temps avant de se diriger rapidement vers sa monture épiornis. Quand il revint vers Airl et Stellan, ils le virent s'arrêter brusquement, surpris par un fait insolite et Stellan sut que ce qu'il redoutait venait de se produire. Il serra la taille d'Airl et se retourna lentement.

Un vieil homme approchait, dont la tenue étonnante et surtout le crâne poli, d'un bleu sombre, indiquaient assez l'origine. Un vieil homme dont le visage rappela bientôt une foule de souvenirs à Stellan qui fut saisi d'une terrible appréhension. Airl, à son côté, se cramponna désespérément à son épaule, alors que le Sire des Confins, en quelques pas, avait rejoint le couple et attendait, les sourcils froncés, les yeux sévères, que le vieillard parvienne jusqu'à eux.

— Salut, Stellan, prononça la voix toujours claire de l'arrivant.

— Salut, maître Artalan.

— Je viens compléter les informations que Larian n'a pas pu te donner... Qui sont ces deux personnes ? L'une, je le devine aisément, est la femme que tu as choisie, mais l'autre ?

— Khor, Sire des Confins, chef du Cercle auquel j'appartiens, et auquel je suis soumis. Je n'ai pas choisi la mère de mes enfants, maître Artalan, j'ai été accepté par le Cercle et l'amour est venu.

— Ils comprennent notre langue ?

— Non. Mais tu peux et tu dois employer l'antalien d'Eland si tu veux que je continue à converser avec toi.

— Est-ce indiqué ?

— Je n'ai rien à cacher et aucune décision ne sera prise sans l'avis de Khor, mon frère et d'Airl, ma compagne.

— A ton aise, murmura le vieillard qui chercha un moment des yeux avant de découvrir une pierre suffisamment importante pour lui servir de siège.

Il se dirigea vers elle sans plus s'occuper de ceux qui l'observaient avec appréhension ou curiosité, s'assit avec difficulté, posa ses mains noueuses sur ses genoux et redressa un peu le buste pour appeler en langue eland :

— Venez... la vieillesse ne me permet plus de rester longtemps debout et vous le comprenez... Si Stellan ne l'a pas encore fait, souffrez que je me présente : Artalan, Sabien... conseiller de l'A'Mon Thakar, maître d'Erem...

— Tu parles notre langue et Stellan t'a sans doute dit qui nous étions..., commença Khor.

— Oui, coupa le vieillard avec un petit geste des doigts posés sur ses genoux. Tu es le Sire des Confins et le frère de la compagne de Stellan ici présente. Vous formez donc une entité unique qu'il me faut renseigner et qui prendra ensuite sa décision en toute liberté. Oui... J'ai fort bien compris, Stellan. A vous de retenir et de réfléchir. Il reste peu de temps pour tenter de sauver Erem. Déjà, une partie de notre planète est occupée par les Chams... C'est le nom sous lequel nous connaissons les envahisseurs...

— A quelle espèce appartiennent-ils ? demanda Stellan.

— Mais à la plus ignoble de toutes... et aussi la plus noble quelquefois, quand elle le veut, l'espèce humaine... Ce sont des frères de race, Stellan, des hommes de notre propre forme ethnique. D'où viennent-ils ? Probablement du quatrième bras. Pourquoi cherchent-ils à conquérir les mondes après en avoir soumis une quantité ? Simplement parce que leur philosophie générale veut que la race supérieure, celle des conquérants, vive aux dépens des autres races, inférieures par conséquence d'une irréfutable logique puisqu'elles ont été vaincues. Il semble qu'ils n'aient encore jamais essuyé de revers, ce qui leur donne une assurance absolue dans la valeur de leurs principes. Ils ont successivement conquis les cinq mondes de la ligne yrienne dont Zirkande qui, pourtant, s'est défendue avec courage et a subi des pertes énormes autant que vaines, tout en éprouvant durement les envahisseurs. Mais la perte de quelques centaines de milliers de vies chams ne paraît pas de nature à les faire renoncer, bien au contraire. Ils remplacent les combattants disparus par d'autres, amenés par d'immenses navires spatiaux très rapides. Comme si leur réservoir humain était inépuisable. Ils aiment le combat comme on peut aimer... la joute. Ils ignorent la peur et font fi de la mort. Ils sont aux prises avec tout ce qu'Erem compte d'individus en âge de se défendre depuis plus d'une demi-année. Erem perd du terrain... inmanquablement, impitoyablement et il est certain que les Chams vont triompher une fois encore si rien n'est tenté.,

— Pourquoi ce rien n'est-il pas tenté ? s'étonna Khor avec brusquerie.

— Il faut savoir que les Chams sont de véritables guerriers. Ils se battent pour défier puis pour dominer et réduire. Ils utilisent systématiquement les moyens de lutte identiques à ceux que possèdent les mondes qu'ils veulent conquérir... Par jeu... ou par nécessité fondamentale... c'est aussi important pour eux que de vaincre. Ils auraient pu écraser Erem avec les charges explosives qu'ils lancèrent contre Zirkande après que celle-ci eut détruit par ses fusées à désintégration quelques-uns de leurs navires légers. Ils ne l'ont pas fait

et attaquent en employant les lances et les armes de poing, les épées électroniques et les armures semblables à celles des Equisiens et des Uchréons... Un jeu, un jeu terrifiant, voilà leur véritable motivation.

— Ils conservent donc de gros moyens mais ne s'en servent pas... Ils veulent s'imposer à égalité pour mieux asservir et mépriser, constata Stellan,

— C'est évident. Ils possèdent ainsi de nombreux astronefs et des navires plus petits pour assurer la liaison avec le sol. Ils ne se cachent pas pour annoncer leurs intentions. Il est parfaitement possible de refuser la lutte. Nous avons appris que Yowa a choisi cette voie. Je me demande si ses habitants le regrettent ou non. L'esclavage est pour eux exactement le même que pour ceux de Zirkande ou d'Ephénome. Les Chams se servent des humanités conquises comme certaines de celles-ci utilisent les animaux comme bêtes de somme... Ils usent également des droits qu'ils s'arrogent sur les individus sans différence de sexe. Aucune femme n'est à l'abri des désirs de l'un quelconque des conquérants, aucun homme ne peut espérer résister à une de leurs femelles. Ils ne connaissent qu'une seule sanction, la mort, en cas de refus ou de protestation. Quels que soient l'âge et le degré de responsabilité de celui ou de celle qui refuse de se soumettre à leur volonté, dans les exigences majeures ou mineures. Les Chams ont ce qu'il faut pour dominer la Galaxie. Tout, y compris l'intelligence subtile et logique, le cynisme et une connaissance approfondie des races humaines qu'ils combattent et dominent depuis le début de leur expansion... Nous croyons savoir qu'ils ont commencé leurs conquêtes dans le quatrième bras avant de faire leur apparition dans le nôtre.

— Autrement dit, s'ils attaquaient un jour Antalie, ils choisiraient des armes antaliennes pour vaincre, constata Khor, impassible.

— Oui, comme en ce moment, ils combattent Erem avec les épées électroniques. Nous nous défendons avec courage mais les Chams sont de remarquables guerriers, mâles et femelles. Il n'y a pas de vieillards parmi eux. Ils n'attachent aucun intérêt au dernier tiers de la vie.

— Ce n'est tout de même pas suffisant pour vaincre des mondes résolus à se défendre, protesta Stellan.

— Il en est pourtant ainsi. Ils connaissent parfaitement l'art de la guerre. C'est une supériorité. Ils sont innombrables, c'en est une autre. Ils n'ont aucun respect pour la valeur humaine... Je pourrais t'énumérer quantité de raisons les rendant invincibles. Suppose que les défenseurs découvrent une parade... Par exemple qu'ils emploient des armes perfectionnées comme celles que possédait Zirkande, ils usent alors immédiatement ou dans un délai très court de ces mêmes armes et ont donc des moyens techniques stupéfiants dont nous ignorons les limites. Je pense sincèrement qu'ils pourraient être capables de faire sauter un monde par un seul coup bien placé...

— Ce qui rendrait incompréhensible tout ce qui précède, riposta vivement Stellan. Car ils ne cherchent pas la destruction mais la conquête.

— Exact. Un monde mort ne les intéresse pas. Il leur faut des esclaves dociles, de préférence jeunes, puisque les vieux sont aussitôt supprimés, pour alimenter leurs bases, leurs colonies somptueuses, tirant partie à leur manière de ce que chaque planète peut offrir.

— Les Antaliens sauront mourir jusqu'au dernier, déclara brutalement Khor et les Chams apprendront qu'il existe d'autres guerriers qu'eux.

— Ils le savent et respectent ceux qui se battent jusqu'à ce qu'ils les aient vaincus. Nos jeunes hommes, nos jeunes femmes aiment Erem et apprennent à se battre à mort... Ils se font tuer sur place... en vain. Vague après vague, les Chams arrivent... largués par leurs navires rapides passant au ralenti au-dessus des surfaces propices, suspendus à de curieuses voilures qu'ils abandonnent après avoir touché le sol.

— Utilisent-ils quelque chose ressemblant aux scanefs ?

— Nous l'ignorons... En fait... nous avons envisagé cette possibilité en Conseil mais nous l'avons écartée. Il ne paraît pas concevable qu'un peuple équipé de scanefs puisse avoir choisi la voie de la barbarie.

— Mais s'ils continuent, ils parviendront à capturer les scanefs d'Erem..., fit remarquer Stellan.

— Tu sais parfaitement que personne ne leur donnera la clé des bionèmes... Les scanefs disparaîtront avec le dernier Eremide.

— Il serait préférable que ce soient les Chams qui disparaissent.

— Oui, pour Erem et les autres mondes, il faut que cette conquête aveugle soit stoppée une fois pour toutes car il est très probable qu'une défaite, une seule, sera durement ressentie par les Chams dont la philosophie paraît fragile, Cela devrait être tenté.

— Mais nul n'a réussi jusqu'à ce jour, constata Stellan.

— Tu as également émis des doutes sur la possibilité de résister, remarqua Khor à son tour.

— C'est juste... Dans l'optique actuelle, nous ne découvrons rien d'encourageant et c'est la raison de notre démarche... de ma présence ici... Alors, Stellan ?

— Alors, Sabien Artalan ?

— Je voudrais connaître ton avis et ta décision.

— Sur quoi, pour quoi ?

— Sur la nécessité et la possibilité d'arrêter les Chams... avant qu'il ne soit définitivement trop tard.

— Je reconnais la nécessité mais je ne sais s'il existe une possibilité.

— Donc, tu admetts qu'il te faut défendre Erem ?

Airl sursauta une fois encore et enfonça ses ongles dans la chair de

l'épaule de Stellan.

— Je ne défendrai pas Erem mais Antalie, corrigea celui-ci.

— On ne peut entreprendre une guerre dont dépend la survie de l'espèce en se référant sans cesse à des bases surannées, rétorqua le vieillard en changeant soudain d'attitude. Ta position est compréhensible mais va devenir inadmissible. Et voici pourquoi : tu vis sur Antalie, tu aimes et tu es aimé par ceux de ce monde au point de ne plus vouloir te souvenir que tu appartiens à Erem par le sang. C'est apparemment simple et à la rigueur humain. Mais tu prétends ainsi défendre Antalie, ce qui est faux, car Antalie ne pourra être sauvée que si Erem est défendue avec succès.

— Les Eremides ne sont pas capables de défendre leur propre sol, je voudrais bien savoir comment ils défendront Antalie ! s'exclama Stellan.

— Ils n'auront pas à la défendre. S'ils sont vainqueurs, la folie des Chams sera brisée. Erem possède ce qu'aucun monde n'a jamais eu... oui... les scanefs. Non armés... mais invulnérables... incapables d'action offensive mais capables d'autres actions, indirectes, qu'il faudrait concevoir, préparer, mener à bien, en balayant tout ce qui n'est pas l'objectif à atteindre, aussi bien la tradition que les usages... Erem pourrait vaincre...

— Et pourquoi semble-t-il que tout soit perdu dans ce cas ? s'étonna Stellan abasourdi.

— Il manque un chef, jeune, puissant et fort, sans idées préconçues, sans les déformations éremides... ou ayant des idées différentes, révolutionnaires...

— Il existait des centaines de jeunes Equisiens, des Uchréons savants, des Sabiens à la sagesse presque infinie, que sont-ils devenus ?

— Ils luttent... du moins ceux qui restent... L'A'Mon Thakar est lucide mais âgé. Face aux guerriers chams, il faut un guerrier rusé et sans pitié... capable de choisir des tactiques aberrantes, de changer s'il le faut de morale, sans se soucier des suites immédiates ou lointaines mais tendu vers une seule idée, vaincre l'adversaire par tous les moyens.

— Que sont devenus les capitaines de guerre, les conseillers armés, les Zelophan et autres Felian ?

— Zelophan fut notre premier grand chef de guerre mais il était trop vieux et son corps n'a jamais été retrouvé. Je me souviens que, dès le début des attaques, il avisa le Conseil : « L'envahisseur ne sera pas vaincu en combat régulier, il domine l'art de la guerre et vit par elle et pour elle. » Et comme certains d'entre nous croyaient encore en la jeunesse, au courage et à l'expérience de nos Equisiens et de nos Uchréons, il ajouta : « Les jeunes d'Erem ont appris à haïr la guerre,

pas à la mener, encore moins à la subir. Ils vont se battre comme pour les joutes, avec courage et panache, mais sans aucune initiative, sans expérience ni tactique. Il manque un Shark Ergan... un Stellan ! » Nous n'avons pas oublié l'avertissement de celui qui devait rapidement trouver la mort, ainsi que je viens de le dire, Et tu ne nieras pas que Zelophan était un véritable capitaine de guerre.

— Il fut vaincu, comme autrefois fut vaincu Félian, ici même, répliqua Stellan et je ne vois toujours pas en quoi je pourrais être plus utile que n'importe lequel des Eremides. Je répète que si je dois me battre un jour pour défendre ceux que j'aime, ce sera sur Antalie. Erem n'est plus rien pour moi.

— On ne peut renier le monde de sa naissance, D'autant que tu es parti de ton plein gré... sagement conseillé par mon ancien, Eleuthris. Aurais-tu refusé s'il s'était trouvé à ma place aujourd'hui ?

— De la même manière, répondit trop précipitamment le jeune homme.

— Permets-moi d'en douter. Il aurait su trouver les mots que, peut-être, je suis incapable de former. Dire pourquoi la défense d'Antalie commence à Erem et que pour protéger d'une manière efficace les vies qui te sont chères.,, tu as des enfants, n'est-ce pas ?

— J'ai des enfants.

— Oui... eh bien ! pour qu'ils parviennent en paix au bout de la route, Eleuthris t'aurait dit que, en Erem, devaient pouvoir être trouvés les éléments d'une riposte ou même d'un coup d'arrêt fatal pour les Chams. En observant, en réfléchissant, en se gardant des idées préconçues... Et, pour cela, il faut quelqu'un possédant l'étoffe d'un chef et qui ait depuis longtemps oublié la hiérarchie éremide...

— Je ne sais qui était cet Eleuthris dont tu parles, vieil homme, déclara soudain Khor d'une voix lente. Mais tu as parfaitement exposé le problème et tenté de le résoudre. Je ne connais pas l'étendue de la menace cham et si elle est réelle, nous ferons face... sans aucune chance de vaincre, si je t'en crois... et pourquoi ne te croirais-je pas ? Puisque parmi tous les mondes dont le ciel est peuplé, aucun n'a jusqu'ici réussi à tenir tête à l'envahisseur. J'aime le Cercle, Antalie, les enfants et les frères ulands... et même de savoir que les Uklands ennemis sont bien vivants... Pour tous ceux-là, je lutterais volontiers... Mais je voudrais comprendre comment Erem peut éviter à Antalie d'être atteinte ?

— Simplement parce qu'une défaite des Chams les démoralisera au point de les dissuader de poursuivre la politique de conquête et que, de plus, cette défaite sera suivie d'autres défaites... jusqu'à l'expulsion, des envahisseurs de tout le bras galactique.

— C'est une hypothèse, pas une certitude.

— C'est une déduction logique à partir de très nombreuses

observations faites en scanefs sur les mondes occupés et sur les champs de bataille. Rien n'est jamais absolu, mais les probabilités sont considérables en faveur de cette thèse.

— Admettons-la. Que vient faire un homme seul, rejeté par les siens, dans une guerre interplanétaire ? demanda Stellan.

— Voir, comprendre, découvrir les points faibles de l'adversaire s'il en existe, user au mieux des moyens éremides, monter une stratégie et une tactique ou des tactiques nouvelles, mouvantes, changeantes, inattendues, capables de donner des victoires ponctuelles avant que l'adversaire ait réussi à trouver la parade.

— C'est cela, alors que les Zirkans, les maîtres de la guerre, n'ont rien pu faire avec leurs armes complexes et terrifiantes.

— Ils ont été écrasés sous un déluge de feu et d'explosions.

— Tu vois bien !

— Stellan, l'A'Mon Thakar et le peuple d'Erem derrière lui, ne peuvent espérer le salut que d'un miracle... ou de toi. C'est ainsi que le destin a défini la ligne de ta vie depuis que les machines analogiques du Conseil ont découvert ta filiation directe avec le grand Shark Ergan. C'est lui qui demande que, aujourd'hui, tu agisses... As-tu un fils ?

— Que t'importe !

— Ce n'est pas une réponse digne de toi mais tant pis. Je vais supposer que tu en as un... et que dans son nom tu rappelles qu'il descend du fondateur d'Erem... et si c'est une fille... oui, je sais, Stellan, ajouta le vieil homme en voyant les traits de l'homme se figer, je sais le prix de la souffrance mais également celui de l'aide que tu reçois en ce moment de la femme à ton côté...

— Tais-toi, aboya durement Stellan tandis qu'Airl poussait une exclamation de surprise et de peur.

— Stellan, ce vieil homme ne dit rien que des paroles de sagesse, remarqua Khor avec la même lenteur. Je ne comprends pas tout ce qu'il dit et qui devrait être clair pour toi, mais il mérite respect et courtoisie... Tu ne m'as pas laissé poser la question qui me tenait à cœur et je veux la poser. Le vieil homme sabien... je crois... est-il capable de me dire à moi, Sire des Confins, si réellement il croit qu'Antalie sera la proie prochaine des envahisseurs chams ?

— Encore une fois, rien d'absolu ne peut être affirmé lorsqu'il s'agit de l'avenir. Cependant, si Erem est conquise, Antalie ne peut être que la prochaine victime. Nous savons que des astronefs de reconnaissance chams tournent autour de ce monde depuis des années, à périodes de plus en plus rapprochées.

— C'est une affirmation qui engage ton honneur ? demanda le Sire des Confins avec sévérité.

— Un Sabien ne peut dire que la vérité, même si elle est cruelle,

même si elle tue. Stellan devrait pouvoir te le confirmer.

Khor se tourna vers son frère par alliance et vit le mouvement d'acquiescement empreint de lassitude.

— Dans ce cas, je déclare que la défense d'Antalie doit commencer dès maintenant.

— Que comptes-tu faire ? demanda Stellan, surpris.

— Etudier ces hommes sanguinaires qui veulent prendre ce que j'aime, pour découvrir comment les vaincre.

— Et comment feras-tu tant qu'ils ne commenceront pas leurs attaques ?

— Ne doit-on pas comprendre que les Eremides possèdent des machines étranges, des scanefs... c'est bien cela... étranges... mais qui ont permis de sauver Airl d'une mort affreuse et qui se sont jouées de nous... encore aujourd'hui.

— Tu ne vas pas me dire que tu vas te lancer dans une telle aventure ! gronda Stellan, les bras brusquement croisés sur la poitrine, sentant monter sa colère contre l'inéluctable.

— Si, de cette aventure, dépend la vie du Cercle, sans parler de celle des habitants d'Antalie en entier, je suis prêt à la tenter. Mais avec toi. Car j'ai foi en ce vieil homme qui a acquis la sagesse et n'est certainement pas venu de si loin pour seulement enlever un homme à sa femme et à ses enfants.

— C'est de la folie, Khor ! Je ne suis rien de plus que toi, que n'importe lequel de ceux qui se sacrifient actuellement, en vain. Mieux vaut concentrer nos efforts pour préparer une réception terrifiante à l'envahisseur, s'il vient, alors que ce monde est à peine peuplé...

— Illogique... complètement, trancha le Sire des Confins avec sécheresse. Une réception ne peut être terrifiante quand les guerriers ne possèdent que des arcs, des flèches, des épieux et des haches de pierre alors que l'ennemi sait se battre, peut puiser dans des renforts illimités et les amener sans que nous soyons capables de nous y opposer. Nous pouvons lutter contre Ukland avec quelques chances de succès mais que deviendrions-nous si les Uklands tombaient du ciel, en ce moment dans cette clairière... comme le font les Chams, d'après ce vieil homme ? Allons donc ! Et s'il faut que, un jour, nous ayons à défendre Antalie contre les Chams, en admettant que les Eremides soient vaincus, prenons au moins la mesure des adversaires.

— Tu ne peux abandonner le Cercle, Khor !

— Je peux tout faire. Je suis le Chef et le Sire des Confins. Je peux user de tous les droits. Combien de temps estimes-tu qu'il faut pour que nous jugions si nous sommes capables d'être utiles, vieil homme ?

— Il faut agir vite si vous voulez qu'il reste un lambeau d'Erem encore libre quand vous prendrez votre décision.

— Le Cercle saura survivre aisément sans moi. Ingar est mon

remplaçant désigné.

— Voyons, Khor, c'est impossible ! protesta Stellan dépassé pour une fois par plus entêté que lui.

— Rien n'est impossible quand l'existence d'Antalie est en jeu. Je défends le droit à la vie de tous ceux que j'aime...

— Il faut partir, Stellan, si Khor l'a décidé, dit soudain Airl, livide et rigide. Partir, mais surtout revenir... Car ici la vie sera remplie de pleurs et d'angoisse. Il faut partir pour Shargan... pour Guyelle... pour nous tous, ajouta la jeune femme d'une voix qui s'affermissait.

— Shargan... Guyelle ! et tu refusais de partir, Stellan ! s'étonna le vieil homme en se levant péniblement. Tu sauras nous retrouver. Les nids de résistance éremide s'organisent dans les montagnes les plus abruptes. Le Conseil s'est réfugié dans les abris des Trois Pics... Les jeunes combattants gardent les défilés et, quand j'ai quitté Erem avant ce transfert, les hordes chams attaquaient les Tours du Savoir. Souviens-toi, quelle que soit ta décision finale, que nous sommes persuadés que s'il existe une chance de salut, elle ne peut venir que de ton action. C'est une responsabilité effrayante mais combien exaltante. Tu demeures le seul juge de tes actes, dès maintenant.

L'éclair éblouissant suivit la disparition du Sabien dans le mirage de l'ouverture du scanef et laissa muets les deux hommes et la femme. Puis cette dernière se tourna vers Stellan et le regarda dans les yeux, pour lire encore plus loin dans son esprit, ou pour imprimer une empreinte ineffaçable.

— Le malheur est venu, Stellan, mais plus rien ne serait jamais comme dans notre passé heureux si tu ne suivais pas la voie indiquée par cet homme sage. C'est bien Antalie que tu défendras... comme autrefois Airl et Khor défendirent le Cercle du Sire des Confins, sans espoir... et pourtant vainquirent.

— Il est inutile de perdre du temps, décida Khor. Mais inutile également d'informer le Cercle des causes du départ. Airl, tu garderas le silence... le pourras-tu ?

— Je saurai, quoi qu'il arrive, faire face à tous les devoirs...

Stellan et moi allons invoquer une chasse... difficile... Cet entretien le montre. Je donnerai des instructions à Ingar... lui laissant entendre qu'il y a également une menace ukland et qu'il se tienne sur ses gardes...

— Tu oublies les montures !

— Nous allons les conduire vers les lisières du nord où elles seront en sécurité pour nous attendre.

— Tu ne sais combien durera cette séparation, remarqua encore Airl avec un étonnant sang-froid.

— Stellan seul pourrait le dire... mais ne parle pas..., fit sèchement Khor.

— Ceux qui sont responsables de ce qui arrive aujourd'hui le paieront cher, très cher, gronda l'Eremide, les poings serrés à en faire blanchir ses phalanges. Je ne suis pas capable d'estimer quand cette nouvelle épreuve prendra fin mais Khor est dans le vrai. Puisque la décision est prise, hâtons-nous de crainte de ne pouvoir intervenir que trop tard.

CHAPITRE III

Immobile, le visage inexpressif à force de dominer sa tension, Khor regarda autour de lui, s'attardant longuement sur chaque anomalie, sur le détail incompréhensible, tandis que son compagnon s'affairait devant une sorte de table sur laquelle des lueurs de couleur vive apparaissaient et disparaissaient. Le Sire des Confins ne découvrait aucun des repères auxquels son instinct se rattachait et le vertige le gagna. Il n'y avait rien autour de lui... Rien sauf la forme allongée de Stellan manipulant des objets bizarres. Sous les pieds, la résistance d'un sol mais non son apparence et, dans le même temps, une sensation désagréable de légèreté. Partout l'ombre, grise, diffuse, comme une brume plus épaisse que la fumée d'un feu de bois vert.

Khor sentit qu'il allait devoir se retenir à quelque chose pour ne pas tomber et appela d'une voix étranglée :

— Stellan !

L'Eremide se détourna et devina instantanément le trouble de celui qui l'avait forcé à accomplir le devoir qu'il se refusait à envisager. D'un geste sur un poussoir, il changea un élément dans le scanef et les cloisons apparurent, solides et sûres, autour des deux hommes. A ces parois étaient accolées des couchettes dont l'une servit aussitôt de siège à l'Antalien qui passa une main un peu tremblante sur son front moite.

— Je n'aime pas ce silence, murmura-t-il après quelque hésitation.

— Tu as raison, moi non plus, mais pour le moment, il faut nous

en contenter. Dès que le scanef sera sur la bonne route, je modifierai l'ambiance. Il n'y a plus longtemps à attendre.

— On ne voit rien... que ces lumières, constata Khor.

— Que pourrions-nous voir de plus ? Un transfert en interespace est un phénomène inexplicable pour notre entendement logiquement formé sur un certain nombre de données perceptibles... Nous avons l'habitude de raisonner sur du concret... et nous sommes plongés actuellement dans l'abstraction.

— Où sommes-nous ? Toujours sur Antalie ?

— Non... Antalie est... ni loin ni près... ailleurs. Je ne sais pas comment expliquer... Je voudrais que tu comprennes que le scanef peut nous conduire, nous transférer d'Antalie sur Erem.

— C'est une distance que tu nous as décrite immense, objecta Khor.

— Sans aucun doute. Elle est plus immense que tout ce que toi et moi sommes capables de concevoir en utilisant des comparaisons humaines, telle la longueur des arbres ou même celle du grand fleuve. Elle ne devient concevable qu'en chiffres... ce qui est abstrait... en durée, rapportée à la lumière... ou plutôt à sa vitesse. Mais tu vois, on se heurte très vite à des concepts difficiles à exposer et ce qui importe, c'est le résultat. Nous sommes quelques-uns à disposer d'un scanef accordé à notre bionème, à la longueur d'onde de notre vie ou, pour simplifier, à une caractéristique spéciale et unique particulière à chaque individu. Ce scanef ne peut obéir qu'à moi et transporter... ce que je veux... dans certaines limites malgré tout, de poids, de volume.

— Je ne désire pas tout comprendre, seulement essayer d'interpréter : tu dis qu'il y a des mondes et des mondes, pleins d'étoiles et que nous allons en somme d'un de ces mondes à un autre, donc nous passons entre des étoiles ou...

— Tu veux faire entendre que nous traversons un volume fini... empli de choses errantes... Non, Khor, c'est différent. Nous suivons une voie de l'interespace, un lieu de non-existence de la matière où, pourtant, tu te rends bien compte que nous existons. Quand j'aurai terminé le réglage des coordonnées spatiales, le scanef nous transférera tout seul sur Erem, attiré par un point précis que je lui aurai indiqué.

— Je ne cherche pas à me faire expliquer ce qui est infiniment éloigné de moi, déclara le Sire des Confins. Je trouve effrayante cette solitude, ouatée, sans forme... cette sorte de tente rigide brusquement créée d'un seul doigt de ta main appuyé sur un point de la table lumineuse... Je ne voudrais pas être éremide... après avoir connu l'air, le ciel, les chants, la liberté d'Antalie.

— Je ne suis pas fait autrement que toi. Le ciel, la liberté, l'air pur, la mer immense, existent sur Erem, répondit Stellan avec une lenteur

calculée. Tu pourras bientôt en juger. Tu es... nous sommes plus en sécurité dans le scanef que dans la plus isolée et la plus défendue des retraites. Pas une arme, aussi puissante soit-elle, ne peut nous y atteindre et ainsi que tu le constateras, le transfert est rapide.

— Cette machine n'a pas de forme, mais est-elle grande ?

— Assez... Oui. Tu ne peux en apercevoir qu'une partie. Le reste demeure momentanément caché parce que je suis encore occupé aux réglages, mais un peu plus tard, nous ferons connaissance avec sa capacité réelle. Nous pourrions abriter sans peine le Cercle entier, avec les épiornis...

— Autrement dit, en utilisant beaucoup de machines semblables, les Eremides seraient capables d'abandonner leur monde désert aux envahisseurs...

— Erem possède un million de machines. C'est un nombre important, sans doute plus grand que le nombre total des habitants d'Antalie et cela suffirait à une évacuation totale en effet. Mais il est évident que personne ne songera à une telle solution... sauf, peut-être, au dernier moment, quand tout espoir sera perdu.

— C'est insensé et je voudrais que tu le réalises comme moi ! s'écria Khor. Notre première tâche devra être de persuader tes frères d'évacuer Erem pour conserver le plus possible de guerriers en état de combattre lorsque nous aurons trouvé comment attaquer et vaincre les Chams. Voilà ce que conseille le Sire des Confins !

— Curieuse idée !... pourtant valable, murmura Stellan en se redressant après une dernière vérification.

— Les scanefs ne peuvent être utilisés comme armes, disait le vieil homme, je crois m'en souvenir.

— Oui... ils ne communiquent avec l'espace dans lequel nous vivons, celui que nous savons reconnaître, que par le sas, l'ouverture par laquelle nous sommes entrés. Dès la fin de leur construction et de leur mise au point, les machines furent ainsi placées une fois pour toutes en interespace et y demeureront. Je ne sais pour combien de temps. Leurs blocs énergétiques sont alimentés par les ondes de la gravitation... la force qui règle le mouvement des astres.

— Laisse. Ces explications ne sont pas importantes. Réponds plutôt à ma question, pourquoi ne peut-on armer ces... machines ?

— Parce qu'elles n'ont aucun point de contact avec notre univers visible, sauf la porte. Toute arme, embarquée dans un scanef, devient inutilisable à partir de ce dernier.

— Sauf par la porte...

— Non... Je ne vois pas où tu veux en venir. La porte, comme tu l'appelles, est une barrière infranchissable si la connexion entre espace habitable et interespace n'est pas établie grâce à l'énergie de la machine.

— De toute manière, si nous plaçons deux hommes avec des arcs bandés et les flèches prêtes, à l'instant où l'ouverture apparaît dans notre nature, ils sont capables de décocher ces flèches... et ces flèches sont réelles et toucheront la cible !

— C'est évident, mais tes guerriers seront vulnérables durant le temps qu'ils passeront hors du scanef, car ils ne peuvent espérer voir leur cible qu'en franchissant le seuil du sas.

— Eux, c'est peu important, si la machine se tient hors de portée. Ce que je ne parviens d'ailleurs pas à imaginer.

— En fait, tes guerriers peuvent réussir, admit Stellan, s'ils savent profiter de la surprise qu'ils causent. Cela ne les rendra pas pour autant invulnérables.

— Ces machines scanefs peuvent apporter une solution, insista Khor, et si j'étais éremide, je crois que j'aurais déjà cherché comment en user pour faire le plus de mal possible à l'ennemi. Je retiens en tout cas qu'elles sont capables d'emmener de nombreux guerriers. Un Cercle entier... mais malheureusement qu'elles ne peuvent les laisser sortir que deux par deux, tout au plus !...

— Non, plus nombreux que cela quand même, assura Stellan. Le sas s'ouvre quand il le faut. Trois épiornis pourraient passer de front.

— Il est plus que probable que malgré leur dévouement, nos épiornis refuseraient de franchir la brume, porte de la machine, regretta Khor.

— Je ne vois pas ce qu'ils y feraient...

— Moi si. Tu ne trouveras jamais d'alliés plus fidèles et de combattants plus redoutables pour certaines formes de combat.

— Je crains que nous ayons besoin de plus terrible encore qu'eux, murmura l'Eremide.

Par prudence, Stellan commença à sonder l'espace loin d'Erem et un tableau s'illumina quand il le sollicita. Il montra des taches de grosseur et de luminosité différentes et les compta en silence.

— Une noria d'astronefs, dit-il enfin, dont certains sont géants... Mais certainement incapables de se transférer... En revanche, ils doivent atteindre la vitesse de la lumière car la rapidité avec laquelle ils passent de monde en monde le prouve. Il est étrange et incompréhensible que les Chams pouvant user d'une telle force, se contraignent chaque fois à s'adapter aux conditions locales du combat, comme s'ils voulaient donner leur chance à ceux qu'ils vont conquérir.

— C'est probablement ce qu'ils estiment faire et c'est la faiblesse que j'ai relevée dès que le vieil homme a signalé le fait. Je me demande comment ils réagiraient s'ils étaient attaqués d'une manière qu'ils ne peuvent imiter... par exemple par les scanefs.

— Encore ! Tu y crois vraiment ! Mais, après tout, pourquoi pas ? Encore que je ne vois pas bien de quelle manière nous pourrions agir.

— Moi, je vois, sans rien connaître à la machine ni à leurs navires géants. Le vieil homme disait que les Chams tombaient du ciel à n'importe quel moment et en nombre incalculable. Le scanef permettrait d'en anéantir des quantités si nous l'utilisions de la même manière pour déposer des combattants sur les arrières de l'ennemi après avoir retiré ces combattants de l'avant, ne laissant qu'un masque.

— Tu es trop optimiste. Cela ne peut pas être aussi simple, regretta Stellan.

— Je n'en suis pas convaincu.

— Nous allons nous rapprocher d'Erem et des Trois Pics, annonça Stellan. Quand nous serons à l'endroit choisi pour débarquer, tiens-toi à mon côté et si, par malchance, tu restais à l'intérieur du sas, reviens immédiatement dans cette salle. Voici ce que tu peux faire et ce qu'il ne faudra jamais que tu fasses. Ecoute et surtout retiens bien.

— Je ne te quitterai pas, assura Khor, à demi rassuré.

— On ne peut pas savoir.

Durant la dernière phase de l'approche rapide et silencieuse de la machine invisible, Stellan indiqua à l'Antalien les différents équipements susceptibles de le servir pendant l'attente mais se rendit rapidement compte qu'il se retrouvait devant un problème qu'il avait connu bien des années auparavant. Son hôte, malgré sa volonté et son courage, serait incapable de résister à l'isolement total dans la machine. Il en acquit la certitude lorsqu'il demanda à Khor s'il avait correctement enregistré les informations données d'une voix claire et calme.

— Non, Stellan. Pour sauver ma vie, je ne resterai pas dans cette machine tout seul. Je ne te quitterai pas. Je pense que tu connais mes capacités.

— Certes, mais tu vas avoir à t'adapter à certaines conditions de la vie éremide. Tu y parviendras et, de mon côté, je vais découvrir un aide, expert si possible, capable de manœuvrer le sas en cas de besoin et surtout de rester dans la machine avec toi.

— Tu crains que je ne te gêne ?

— Non, mais je tiens à te ramener en vie. C'est plus important.

Ils apparurent discrètement à proximité des Trois Pics et, sur le tableau de contrôle, Stellan enregistra la présence de très nombreuses machines identiques en attente dans l'interespace. Le télépériscopes montra les roches déchiquetées et les formes minuscules des Eremides installés partout où pouvait tenir un petit groupe.

Dans la vallée, d'autres combattants embusqués derrière chaque repli de terrain, chaque buisson, attendaient et dans le ciel tournoyaient d'immenses oiseaux dont la vue arracha un soupir à Stellan. Il nota avec étonnement qu'aucun d'entre eux n'était monté

par les hommes et qu'ils ne portaient pas de harnachement.

— Nous allons arriver. Je te préviens, la plate-forme sur laquelle nous devons descendre est étroite et domine un à-pic vertigineux. Tu n'es pas accoutumé à la sensation du vide. Ne regarde pas en bas. Ne sois pas effrayé. Tiens-toi à ma ceinture, ne la lâche pas et c'est tout.

— Mais... nous ne prenons aucune arme, constata Khor en montrant son épieu et son arc.

— Non. C'est inutile pour le moment. Il faut d'abord comprendre la situation exacte, ensuite nous discuterons des solutions, s'il en existe... Enfin... nous nous battons quand il le faudra.

En fait de plate-forme, ce que les deux hommes foulèrent fut une étroite corniche située au-dessus de l'abîme. Stellan s'empressa d'entraîner son compagnon vers les rochers éloignés du bord afin de lui redonner confiance. Deux jeunes espers sortirent d'une faille et la vue de la tenue de Stellan et de l'apparence de l'Antalien aux longs cheveux noirs, leur fit pousser une exclamation de stupeur et de crainte. Ils levèrent leurs courtes épées électroniques et Stellan aboya un ordre bref.

— Baissez cela... Annoncez l'Equisien Stellan et un allié, au Sabien Artalan, où qu'il se trouve, ordonna-t-il.

Ils hésitèrent, puis l'un d'eux recula et disparut tandis que l'autre demeurait immobile, les jambes écartées, tenant son arme pointée. Stellan regretta de ne pas avoir envisagé cette réception avec le Sabien. Mais peut-être la situation avait-elle empiré au point que même l'arrivée d'un scanef soit interprétée comme une menace.

Il poussa un soupir de soulagement quand un Equisien apparut à son tour, casqué et armé. Il reconnut l'insigne des gardes de l'A'Mon et seulement alors s'étonna de se retrouver sur Erem. Le souvenir d'Airl et des enfants fondit sur lui, aigu, si violent qu'il porta la main à son front.

— Une difficulté, Stellan ? demanda Khor à mi-voix en le toisant avec curiosité.

— Non... non..., soupira-t-il en grimaçant une sorte de sourire.

— Tu es attendu, Equisien Stellan, et cet inconnu également, annonça l'arrivant.

— Nous te suivons.

Ils montèrent une sente sinuant avec difficulté entre les roches pour arriver finalement à l'entrée d'une caverne qui avait abrité quelque temps auparavant plusieurs couples d'équisails, comme en témoignaient les nombreuses traces sur le seuil. Ils franchirent un boyau obscur puis débouchèrent dans la caverne proprement dite, haute de plafond, illuminée par la lueur des torches électriques. L'Equisien salua les silhouettes assises sur des sièges de fortune et se retira, laissant Stellan et l'Antalien face à ceux qui dirigeaient encore

apparemment Erem, mais avec des moyens bien réduits.

— Tu viens tard, Stellan, annonça l'A'Mon Thakar, d'une voix sans expression.

— Peut-être ai-je été avisé également très tard, fit remarquer l'Eremide. Mes hésitations n'ont pas duré plus d'une nuit et... la situation ne s'est pas détériorée en cette seule nuit.

— Tu as toujours l'esprit de repartie, constata le maître d'Erem avec le même calme détaché. Disons donc que la situation est tragique depuis les premières heures de la première attaque des Chams, comme Artalan te l'a expliqué. Nous avons évacué toutes les constructions humaines pour gagner les refuges naturels des montagnes après avoir constaté que cela ralentissait la progression de l'ennemi et augmentait considérablement ses pertes en vies humaines. Cependant, l'ennemi ne paraît attacher aucune importance au nombre des victimes. Chaque jour, ses navires passent et repassent dans un bruit de tonnerre, choisissant avec minutie les lieux où sont largués des renforts qui sont engagés sans plus attendre. Calquant visiblement ses méthodes de combat individuel sur les nôtres, il laisse la nuit entière s'écouler sans effectuer le moindre mouvement, alors qu'il est évident qu'il dispose non seulement des moyens de mener la bataille à sa guise durant le jour, mais encore qu'il pourrait poursuivre des offensives durant la nuit. Nous constatons qu'Erem, malgré le courage de chaque Eremide, n'a aucun moyen technique de défense et ne connaît aucune des ruses tactiques qu'emploient les plus petits groupes chams avec un succès constant. Nous sommes durement éprouvés et nous doutons qu'une solution heureuse soit encore envisageable.

— Que font donc les capitaines de guerre ?

— Ils se battent avec détermination, ceux qui survivent, car ils furent les premiers au combat et périrent en grand nombre au début de l'affrontement, donnant un magnifique exemple par leur sacrifice.

— Il eût mieux valu qu'ils sachent rester en vie pour guider ou commander, constata Stellan froidement, Erem ne possède aucun plan de défense, aucune tactique, rien...

— Les murs des cités n'ont pas arrêté l'envahisseur. Les armes des Eremides, maniées avec courage et détermination, ne les arrêtent pas non plus. Ils font preuve d'une science du combat de groupe que nous ne soupçonnions pas.

— Autrement dit, ponctua Stellan avec sécheresse, Erem est condamnée.

— Qui sont ces hommes ? demanda Khor à mi-voix en percevant le changement de ton de son compagnon.

— L'A'Mon et les Sabiens, n'as-tu pas reconnu Artalan ?

— Je les trouve vieux et sans force. Seuls leurs yeux vivent et ils paraissent indécis, désorientés...

— Ils sont tout cela car ils sont incapables de faire face à la guerre que la tradition d'Erem rejetait.

— Songe à ce que je t'ai suggéré pour utiliser tes machines...

— J'y pense de plus en plus.

— Tu es venu avec un Antalien. Dans quel but ? demanda l'A'Mon en toisant Khor avec curiosité.

— Parce qu'il est mon frère par le cœur, en même temps qu'un guerrier valeureux et qu'Antalie devrait être la proie désignée des Chams, après Erem, selon le Sabien Artalan...

— Je ne vois pas comment une civilisation primitive pourra aider dans l'épreuve la plus évoluée de toutes celles de la Galaxie... Mais je n'ai rien à reprocher à la présence de ton... frère.

— L'homme qui a accepté que sa sœur me donne deux enfants est mon véritable frère, A'Mon, riposta vivement Stellan, percevant l'hésitation voulue du maître d'Erem.

— Nous espérions une aide puissante, immédiate, réorganisatrice et stimulante quand nous avons envoyé à tour de rôle Larian puis Artalan. Nous sommes décidés à tout tenter pour sauver ce qui peut l'être. Es-tu prêt à nous aider ?

Stellan allait répondre quand un bruit de course, des appels et l'attitude brusquement inquiète des Sabiens lui imposèrent silence.

— Les Chams ! lança une voix haletante depuis le seuil de la caverne.

— Allons donc voir, murmura l'A'Mon Thakar en se levant de son siège de fortune.

Khor put constater qu'il était plus grand que les autres vieillards et qu'il conservait un calme serein contrastant avec la fébrilité affichée par les Sabiens, Stellan retint l'Antalien par le bras alors qu'il allait suivre le groupe murmurant.

— Soyons prudents. Nous ne devons nous mêler au combat en aucun cas et seulement observer avec attention pour tenter de comprendre ce qui peut l'être. Ne me quitte pas, sois comme mon ombre, de manière à pouvoir regagner la machine avec moi s'il le faut.

Ils retrouvèrent les Sabiens et l'A'Mon dissimulés dans l'ombre de roches surélevées et, entourés de quelques Eremides porteurs de piques et d'épées électroniques. Tous regardaient vers le milieu de la vallée où, à basse altitude, semblait errer une masse énorme et fuselée aux curieuses ailes immobiles et déployées, porteuses de sortes de bagues plus claires rejetant une brume bleutée. Un second navire, identique, attendait en décrivant de larges orbites, centrées sur les Trois Pics, émettant un sifflement aigu qui variait avec sa position par rapport aux observateurs. Stellan eut l'impression que cette machine grise, dont la forme allongée et les ailes étendues pouvaient, à distance, faire songer à un équisail, tournoyait en connaissance de

cause au-dessus des Trois Pics. Même avec des moyens de vision à distance moins perfectionnés que ceux utilisés dans le scanef, les allées et venues des Eremides autour des nombreux abris et anfractuosités de la montagne ne pouvaient avoir échappé à l'adversaire aux aguets.

L'un des Sabiens poussa une exclamation et Khor toucha le bras de Stellan. Dans la vallée, la machine crachait des grappes entières de points clairs qui descendaient lentement vers le sol. Sous chaque boule claire, on distinguait aisément la forme d'un homme suspendu par des liens. En touchant le sol, les corps semblaient s'écraser, rebondir et, soudain, l'antichute disparaissait dans une bouffée de fumée rapidement dissipée, tandis que le combattant rejoignait un groupe parfaitement ordonné en colonnes et attendant sans doute d'avoir atteint un certain nombre prévu.

— Des bandes organisées, longuement entraînées, par famille, par tribu, par Cercle, peuvent seules avoir des réactions. Regarde ! Chacun des groupes compte le même nombre de combattants, je viens de le vérifier. Ils sont équipés identiquement... Tels qu'ils se répartissent, il est hors de doute qu'ils préparent l'assaut de la montagne sur laquelle nous nous trouvons.

— Pour des guerriers même entraînés, les Trois Pics sont inaccessibles. Et nos gens les attendent derrière chaque roche, chaque bloc. Tu les vois ?

— Je ne les vois que trop. Dispersés, par trop petits paquets, sans mobilité, sans moyen de repli, sans chef, courageux et même insoucians mais condamnés, car les autres sont au moins aussi bons combattants qu'eux mais, en plus, sont commandés par des chefs qui savent exactement ce qu'ils veulent et comment ils le veulent. Ta civilisation, Stellan, n'atteint pas celle des Chams dans l'art de la guerre !

— Ce n'est pas le critère permettant de juger d'une civilisation. Erem a toujours prôné qu'il fallait haïr toute forme de guerre. Là est la voie...

— Qui mène à l'impuissance de tes frères à se défendre contre les Chams... Regarde donc ! Il en descend toujours de cette machine inépuisable. Elle doit être entièrement remplie de guerriers. Tu peux voir que les groupes, une fois constitués, se déplacent rapidement et s'installent suivant une ligne, face à nous...

— Je vois, en effet, qu'ils forment un large demi-cercle..., répondit Stellan, maussade à la suite de la sortie de Khor.

— Oui... et tu peux être certain que lorsque leurs groupes seront tous rassemblés, ils avanceront en même temps vers nous.

— Ils ne parviendront à rien. Regarde ! C'est en ce moment, quand ils tombent de leur machine qu'il faudrait pouvoir les attaquer... juste quand ils touchent le sol...

— Mais ce moment est très court, s'exclama Khor. Et il n'y a pas d'Eremides à proximité de l'endroit choisi pour la chute. Ce n'est pas un hasard. Il est regrettable que la race n'emploie pas d'épiornis... un seul Cercle de guerriers elands balaierait ces Chams avant leur regroupement.

— Attends, fit brusquement Stellan en levant la tête, surpris par un bruit d'intensité croissante.

Le navire passait de nouveau devant eux et, des bagues de ses ailes, la fumée sortait avec force tandis que le sifflement laissait la place à ce grondement de tonnerre dont avait parlé l'A'Mon. En quelques instants, il devint impossible de se faire entendre sans se pencher vers l'oreille de l'interlocuteur.

— Il approche, cria Khor à pleine voix.

Stellan hocha affirmativement la tête. Puis la machine, au lieu de poursuivre son orbe vers l'intérieur des montagnes comme à chaque passage, changea subitement de direction, effectuant un large virage vers la vallée pour se présenter de face, plus bas, plus lentement, grossissant d'une manière étrange et menaçante, alors que le bruit s'amplifiait.

Stellan chercha les yeux de l'A'Mon. Celui-ci, immobile, les traits figés, semblait hypnotisé par la masse fantastique de la machine cham qui approchait avec une lenteur stupéfiante. Stellan fit quelques pas rapides et, d'un geste énergique, montra la sente par laquelle il était possible de regagner l'abri. L'A'Mon s'arracha à sa contemplation morbide et s'éloigna en hâte, suivi de tout le groupe des Sabiens puis des gardes éremides brandissant leurs épées.

Dans le diverticule précédant la grande caverne, le bruit d'enfer de la machine volante s'estompa et Stellan ne perdit pas de temps.

— A'Mon..., tu m'as fait venir pour constater le danger et prendre des dispositions pour lutter... Sous sa forme actuelle, cette lutte est sans espoir...

— Que peux-tu craindre dans l'immédiat ? Ils ne laisseront pas tomber du ciel leurs guerriers dans ces à-pics vertigineux où ils se fracasseront les os. Nos gens sauront les arrêter avant cet abri.

— Tu négliges le navire qui avance vers nous. Nous ignorons ses possibilités. Tu m'as fait chercher par le Sabien Artalan... Que voulais-tu de moi ?

— ue tu prennes la direction de la Défense puisqu'il semble que le destin de Shark Ergan ait prévu ce qui est arrivé autour de toi et par toi...

— J'accepte, répondit brusquement Stellan, comme s'il n'attendait que cette invitation. Mon premier ordre est le suivant et il faut le transmettre par tous les moyens en notre possession, en particulier par les messagers usant de leurs scanefs. Tous les défenseur d'Erem

profiteront de la nuit qui vient pour embarquer dans les scanefs dont les maîtres n'auront d'autre tâche ou d'autre souci que de s'assurer qu'ils ne laissent personne à la merci des envahisseurs. Les scanefs resteront en attente dans l'interespace le temps qu'il faudra pour que nous ayons organisé la contre-attaque.

— Tu ne peux abandonner Erem ni cette position inexpugnable en un tel moment ! s'exclama Zakrian, le Sabien issu des Maîtres des Armes.

— Je considère au contraire qu'il est juste temps d'abandonner ou de sembler abandonner Erem. L'A'Mon vient de me donner tout pouvoir en me confiant cette charge. Transmettez mon ordre. Le navire qui approche ne va laisser aucune chance aux combattants, aussi valeureux qu'ils soient. Ils tiendront peut-être ce jour... mais le nombre les écrasera...

— Je ne reprends pas ce que j'ai décidé d'accorder après consultation du Conseil, confirma l'A'Mon. Il convient pourtant de choisir un endroit d'où centraliser les informations...

— Nous connaissons tous les grottes souterraines de la Glane des Appeaux. Celles creusées par les eaux du passé. Elles sont immenses et obstruées. La plupart des jeunes Espers ont promené leurs scanefs dans leurs méandres pour apprendre à diriger les machines. Quel meilleur refuge mais aussi quel meilleur centre de commandement pour préparer la résistance et l'attaque ? N'attendez pas que les gardes soient sacrifiés. Gagnez immédiatement cet abri, disparaissez ! Faites transmettre cet ordre !

— Que vas-tu faire ?

— Etudier ce que nous sommes capables de mettre au point pour nous débarrasser de l'envahisseur avant qu'il ne soit trop tard. Viens, Khor, tiens-toi à ma ceinture, nous allons regagner le scanef.

Il entraîna son compagnon jusqu'au centre de la caverne et, d'une pression sur le bracelet endodermique, appela la machine. Mais aussitôt à l'intérieur, il la fit glisser insensiblement hors de la grotte, pour dominer les plates-formes exiguës laissées entre les griffes de la roche par la nature.

Le navire cham paraissait arrêté, tant sa masse était importante et il fallut un temps d'observation pour que les deux hommes constatent qu'il avançait toujours avec lenteur vers le sommet des Trois Pics et l'emplacement précis où Stellan et Khor avaient touché le sol peu auparavant.

— Ce navire est si grand que tu pourrais y entrer avec ta machine, n'est-ce pas ? murmura l'Antalien, poursuivant son idée.

— Oui, ce serait facile, mais probablement imprudent, car nous ne savons pas ce qu'ils utilisent comme énergie et les scanefs sont difficiles et quelquefois impossibles à manœuvrer quand les champs

électromagnétiques sont intenses.

— Ne peux-tu au moins observer ce qu'ils font et ce dont ils disposent dans la machine ? Ne peut-on la rendre inutilisable en la précipitant sur les roches ?

— Tu en as des idées ! s'exclama Stellan avec une sorte de rire.

Puis ce rire se figea sur ses lèvres soudain serrées.

Le navire cham allait parvenir au contact des roches et commença à pivoter pour se présenter par le travers. Stellan fit glisser le scanef de manière à se placer au-dessus de la masse oblongue pour mieux observer ce qu'allaient tenter les assaillants et pouvoir enfin regarder ceux-ci de près. Plaqués contre la roche à quelque distance, dominant la sente étroite menant à la caverne abri, les gardes attendaient, leurs épées électroniques à la main et les piques posées à leur côté. Stellan eut pitié de ces hommes et de ces femmes qui allaient se sacrifier sans espoir pour essayer d'interdire le passage vers une caverne désormais vide, si l'A'Mon avait respecté, comme il le devait, le premier ordre de son nouveau chef de guerre.

Une plaque s'abattit subitement du flanc du navire cham et des hommes et des femmes, armés de piques, d'épées aussi courtes que celles des Eremides et de haches de jet, bondirent par l'ouverture, indifférents au vide effroyable qu'enjambait le ponceau.

Ils se groupèrent par ensembles de vingt et commencèrent à avancer en bon ordre, escaladant lestement les roches. Il ne se passa rien durant un court moment, puis quatre épieux, adroitement lancés, traversèrent quatre corps qui basculèrent en arrière et retombèrent sur leurs compagnons immobilisés. Les Eremides venaient de donner leur premier coup d'arrêt. Mais, sans désespérer, laissant sur place les corps tordus par les ultimes réflexes de l'instinct, les Chams repartirent, se déployant de chaque côté de la roche d'où avaient été lancés les épieux. Stellan devina un mouvement imperceptible, trois combattants chams s'arrêtèrent, levèrent les bras et projetèrent leurs courtes haches, puis accroupis attendirent, observant les réactions de ceux qu'ils avaient sans doute touchés.

Probablement rassurés, ils firent un geste de la main et tout le groupe reprit sa progression. Elle ne dura que le temps d'escalader la dalle précédant une formation d'aiguilles éclatées par le froid et le vent. Les silhouettes claires des Eremides apparurent, littéralement surgies de la pierre et les épées électroniques furent cette fois plus rapides que les réactions des Chams. Une dizaine de ceux-ci, foudroyés, s'abattirent sur place.

— Tes frères se battent courageusement et individuellement feraient de grands guerriers, constata Khor à mi-voix.

Stellan ne répondit pas, anxieux, observant la nouvelle vague cham qui accourait en bondissant de roche en roche, insouciant des

cadavres qu'elle sauta ou bouscula pour franchir la passe. Les piques et les épées des Eremides barrèrent une fois encore le chemin jusqu'à ce que, au-dessus de la petite troupe des défenseurs apparaissent quelques Chams accrochés à la paroi, armés uniquement de leur hache de jet pendue à leur ceinturon. Khor gronda. Il était évident que les Eremides allaient être surpris, ne pouvant s'attendre à être contournés par le haut.

Ils ne furent pas exactement surpris, car l'un d'entre eux devait surveiller les environs durant que ses compagnons combattaient. Une pique, lancée d'une main sûre, cloua un Cham à la roche. La victime se tordit en arrière et commença une chute vertigineuse, rebondissant sur une vire pour disparaître dans le vide béant. Mais, à l'instant où l'attention de Stellan et de l'Antaïen se portait sur cet incident, un nouveau groupe cham attaqua en force, de front. Les épées électroniques touchèrent des deux côtés et Stellan, le cœur soulevé, comprit que les défenseurs éremides ne tiendraient pas longtemps contre la furie des assaillants. Ceux-ci passaient sur les corps de leurs camarades blessés ou morts avec la même impitoyable insensibilité, acharnés à frayer leur chemin par la sente, ne s'intéressant pas aux Eremides abattus à leur poste de défense mais seulement à progresser, lentement, avec difficulté, mais sans jamais ralentir leur pression.

Les deux observateurs du scanef purent constater avec un dégoût grandissant que pour un Eremide abattu, les Chams sacrifiaient plus d'une dizaine de leurs combattants, des hommes et des femmes, aussi enragés les uns que les autres. Si les Eremides conservaient leur sang-froid et se battaient avec le même acharnement jusqu'à la fin du jour, les Chams ne parviendraient pas aux abords de la caverne avant la nuit. Il fallait qu'il en soit ainsi pour mieux dissimuler la disparition brutale des assiégés quand le moment viendrait.

— Nous allons exiger que les Equisiens soient envoyés depuis la caverne avec des gardes. Il est indispensable de retarder cet assaut, décida Stellan.

— Tu retarderas un assaut, pas tous... Que deviennent les Chams de la vallée ?

Ils purent constater que ceux-ci avançaient en bon ordre, n'ayant pas encore rencontré la résistance des Eremides embusqués après les premières difficultés de l'escalade. Malgré leur méconnaissance de l'art de la guerre, les défenseurs avaient su choisir les emplacements avec bonheur et il était certain que la résolution et le courage des Chams seraient mis longtemps en échec par l'alliance entre la nature et les combattants éremides.

— Allons retrouver les Sabiens et l'A'Mon.

La Glane des Appeaux comprenait une succession de grottes géantes, garnies de stalactites et de stalagmites par les fantaisies de

l'écoulement de l'eau souterraine. Cet emplacement bien connu des jeunes Equisiens et Espers s'enfonçait profondément dans le calcaire et des éboulements successifs avaient définitivement masqué les issues. Seules des fissures nombreuses permettaient à l'air de circuler suivant des chemins inconnus. L'eau était partout présente, suintant des parois ou courant en minces filets sur le sol.

Les Sabiens et l'A'Mon se tenaient à l'endroit où, traditionnellement, le Maître des Armes et les Instructeurs attendaient l'apparition des Espers.

Sur les écrans, Stellan put voir que des scanefs commençaient à se rassembler en grand nombre et se sentit quelque peu soulagé. Sur l'hémisphère plongé dans la nuit, les Eremides avaient entrepris l'évacuation et les machines se regroupèrent autour d'Erem.

— Explique ton plan si tu en as un, demanda l'A'Mon avec raideur quand il se retrouva devant lui.

— Peut-être sais-tu que le navire géant vient de débarquer une foule de guerriers chams aux Trois Pics, sur le sommet et que nos gardes se battent avec acharnement mais également sans espoir. Il faut envoyer là-bas des Equisiens courageux encadrant de bons combattants qui interdiront l'entrée des cavernes jusqu'à la nuit. L'endroit est particulièrement choisi et il faut absolument que, pour une fois, les Chams aient l'impression d'être arrêtés par des guerriers aussi valeureux qu'ils le sont.

— Tu vas condamner de nombreux Eremides... alors que tu viens de nous imposer la fuite la plus honteuse devant l'ennemi !

— Ce n'est pas une fuite mais le début d'une manœuvre, riposta Stellan.

— Car tu prétends avoir dressé réellement un plan ?

— Oui... La trame d'un ensemble de mesures... vague encore... Mais je vais donner les instructions pour que ce renfort soit envoyé aux défenseurs des Trois Pics et je reviens.

Les Sabiens parurent scandalisés par la désinvolture du Chef de Guerre et certains murmurèrent, mais l'A'Mon demeura impassible, suivant des yeux les silhouettes également musclées, vêtues de peaux de bêtes tannées et rasées, de ces deux hommes dont la venue était le dernier espoir laissé à Erem par les mémoires des ordinateurs.

— Voilà... J'espère que, d'ici à la tombée de la nuit, les Chams envoyés à l'assaut de la caverne vont être bloqués. Plus leurs pertes seront lourdes, plus leur indécision sera grande quand ils constateront la disparition totale de nos gens.

— Ils ont le temps pour eux et il est probable qu'ils attendront, logiquement, de pouvoir comprendre ce qui est arrivé. Or, nous ne pourrons rester indéfiniment dans tes scanefs. Il faudra choisir, abandonner Erem pour un autre monde ou reprendre la lutte.

— Avant de t'exposer ce que nous pensons tenter, nous allons, Khor et moi, vérifier un certain nombre de choses et, en particulier, évaluer la puissance exacte de la flotte des envahisseurs.

— Qu'espères-tu ?

— L'élimination de la menace, comme toi, pas plus. Et je crois avoir une idée fondamentalement valable, sans pouvoir affirmer qu'elle est applicable. Cette idée ne m'est pas venue seule. Je la dois à l'insistance de Khor et je veux m'assurer qu'il y a une possibilité d'action avec quelque chance de succès.

— Tu ne peux rien contre la flotte cham !

— Si. Je devrais pouvoir tout, y compris la détruire.

— Les scanefs sont inutilisables pour l'offensive et tu te sais.

— Les machines, c'est évident, mais pas les Eremides décidés qu'elles transporteront. Quelle sera la réaction des Chams attaqués pour la première fois de leur existence à l'intérieur même de leurs forteresses spatiales, sans pouvoir se saisir de ces envahisseurs d'un genre inconnu ? Qui te dit qu'ils n'ont pas une faiblesse cachée que nous pouvons, que nous devons découvrir si nous voulons qu'Erem soit sauvée ?

— Tu ne peux penser lutter. Les guerriers chams sont indiscutablement plus forts que les nôtres et dans les navires seront à leur aise alors que nous ne connaissons pas leurs aménagements.

— Aussi n'ai-je pas envisagé une solution de ce genre, mais une action plus puissante et plus subtile. Le bras n'est pas suffisamment fort à lui seul pour creuser la roche mais les rayons le peuvent. La matière cède devant l'explosif.

— Nous n'en possédons pas et n'en avons jamais eu, protesta l'A'Mon, de plus en plus intéressé.

— Sans doute, mais Zirkande disposait de quantités fantastiques et il doit en rester, même après la conquête. Les Zirkans, qu'ils appartiennent à l'un ou l'autre des partis en guerre, avaient appris l'art de dissimuler leur activité. Les Chams les ont écrasés, m'a dit Artalan, sous un déluge de feu et d'explosions. Cela signifie simplement qu'ils ont employé les mêmes armes que leurs adversaires, une fois encore, qu'ils ont donc obtenu un succès rapide et coûteux, mais cela ne veut pas dire qu'ils ont purgé Zirkande de ses caches. J'ajouterai que si vraiment ils avaient réussi ce tour de force, il me resterait un moyen de me procurer ce que je cherche.

— Allons donc !

— Mais si... sur leurs propres navires. Ils sont obligés d'en avoir pour parvenir à lutter à égalité. De plus, leurs appareils volants disposent d'une source d'énergie thermique. C'est l'évidence. Il nous faudra seulement apprendre à l'utiliser pour la retourner contre eux. Le temps n'est pas plus défavorable pour nous que pour eux, tu vois ?

— Comment espères-tu pénétrer dans ces navires ? demanda l'A'Mon.

— Grâce à nos scanefs.

— C'est irréalisable. On ne franchit pas les champs de force dont ils s'entourent pour se protéger des dangers naturels de l'espace. Ils savent également par expérience qu'il existe des planètes parvenues au stade des voyages interstellaires et leur défense, outre les barrières électromagnétiques, use sans doute d'armes de destruction à distance.

— Nous essaierons et nous réussirons, affirma Stellan avec vigueur. Ce n'est pas plus fou ni dangereux que de se battre stupidement au corps à corps pour répondre au désir des envahisseurs d'imposer leur loi par la force en paraissant donner sa chance à la victime choisie. Quelqu'un a-t-il réuni des informations sur les navires chams ?

— Nous avons, en effet, envoyé plusieurs scanefs de maîtres physiciens pour chercher à identifier les assaillants, au début, quand ils apparurent dans notre système stellaire.

— Ce sont eux qui devront nous renseigner au plus vite. J'ai le souvenir qu'il n'y a pas de plus dangereux explosif que la matière alimentant les générateurs des navires spatiaux rapides.

— C'est tout à fait exact. Mais tu dois te souvenir également des conditions requises pour que la réaction irréversible soit amorcée. La destruction par détonateur chimique des réserves énergétiques peut fournir la clé qui nous manque. C'est pourtant vrai, constata l'A'Mon en paraissant prendre conscience de la possibilité offerte par la décision de son Chef de Guerre.

— Tu reconnais que nous pourrions réussir. Je n'en demande pas davantage pour le moment, accepta Stellan.

— En brisant les parois isolantes des sections contenant les générateurs des astronefs, poursuivit l'A'Mon, trop absorbé par ce qu'il commençait à concevoir pour répondre à cette interruption, tu libéreras non pas la puissance destructrice de la matière énergétique, mais plus sournoisement encore, bien qu'efficacement, la terrible et imparable radioactivité à laquelle rien de vivant ne résiste.

Stellan confia à voix basse à Khor attentif le brusquement changement d'attitude de l'A'Mon et ce qu'il venait de révéler sur les navires des Chams.

— Ont-ils d'autres armes ? demanda l'Antalien.

— Quelles armes ? Pour quoi faire ?

— Je ne sais pas... Ce que tu viens de me décrire est effrayant à côté de nos arcs et de nos flèches et ridiculise les épées à foudre des Eremides.

— Ils possèdent certainement des armes plus puissantes.

— Ils seront donc capables de nous neutraliser si nous les attaquons dans leurs machines.

— Pas tant que nous resterons dans les scanefs...

— Je ne l'oublie pas plus que le fait que nous sommes incapables d'entendre ou d'agir depuis ta machine. Il ne sert à rien d'observer si cela ne prépare pas l'action. Pour mener cette dernière, nous serons en terrain ennemi, bien connu par lui, alors que malgré nos efforts, nous ne saurons rien... ou presque.

— Deviendrais-tu plus prudent que l'A'Mon ?

— L'Antalien qui t'accompagne semble s'intéresser à ce que tu proposes. Est-il réellement efficace ?

— Oui. Je ne sais encore ni comment ni où ni quand, mais nous combattons ensemble, pour Antalie et Erem...

— J'eusse préféré l'inverse, murmura l'A'Mon sévèrement entre ses lèvres soudain crispées.

— Pourrais-je avoir communication de ce que savent les Maîtres Physiciens ? demanda Stellan en préférant ignorer la réflexion.

— S'il en reste de vivants, oui. Convoque-les.

— Ce sera trop long et aléatoire. Demande aux Sabiens de les réunir. Qu'ils attendent ici. Je vais vérifier par moi-même certaines de nos idées. Et, par exemple, savoir le nombre exact des navires et s'ils possèdent des caractéristiques identiques.

— Je peux répondre affirmativement. Ils sont semblables et ne diffèrent que par la taille. Les uns sont très grands, de véritables planétoïdes. Ils servent de base aux autres, ceux qui évoluent aussi bien dans l'espace que sur la planète, et que tu as pu repérer en arrivant.

— Je ne comprends pas... car ces derniers utilisent des sources d'énergie qui ne paraissent pas adaptées aux traversées interstellaires !

— Les appareils porteurs de guerriers chams sont eux-mêmes attachés aux astronefs-bases. Ils ne paraissent pas avoir été conçus pour franchir les grands espaces entre les étoiles.

— C'est une information précieuse... tout au moins, il me semble. Les Chams ont créé une flotte puissante et terriblement efficace mais cela comporte au moins une faiblesse. Ils ne peuvent pas plus que nous affronter l'espace sans protection. Ils ont dû reconstituer une atmosphère respirable, comme nous le faisons dans les scanefs. Peut-être ont-ils également une gravité artificielle, leurs guerriers sont en effet particulièrement forts et agiles. Cela me conduit à penser que nous aurons plusieurs méthodes à employer pour désorganiser leur défense et réduire les possibilités de découverte d'une parade efficace de leur part.

— Je n'ai pas d'éléments pour en juger. Mais tu devras agir vite car les Eremides ne supporteront pas tous le confinement des scanefs. Tu ne peux ignorer que la partie la plus délicate de l'instruction des Espers est l'imprégnation psychique indispensable à l'adaptation au

phénomène scanef.

— Les Eremides attendront, à moins qu'ils ne préfèrent le suicide collectif. Durant cette attente, les maîtres des scanefs auront toujours le loisir de former les esprits de certains. Cela passera le temps et peut s'avérer utile. La pitié et la douceur de vivre sont maintenant dépassées. Nous allons lutter pour survivre et peu importe que quelques-uns ne puissent faire face aux décisions indispensables si le plus grand nombre est sauvé. En poussant plus loin le réalisme vers lequel nous devons tendre, je dirai qu'il serait possible de concevoir que tous se sacrifient pour que quelques couples soient capables de recréer l'avenir d'Erem.

— Tu es d'un cynisme et d'une brutalité qui n'ont jamais existé sur Erem, gronda l'A'Mon Thakar. Mais si cela doit conduire à la victoire, nous l'oublierons.

Stellan eut une moue d'indifférence et se tourna vers Khor.

— Nous allons partir.

— As-tu des choses nouvelles ?

— Un peu... Je vais me retirer, A'Mon. Je crois indispensable que lorsque les transferts auront eu lieu, les Uchréons rejoignent cet abri et viennent aux ordres. Je serai alors de retour et j'espère pouvoir commencer à organiser la lutte.

— Nous allons prendre cette action à notre compte. Pars tranquille mais attention à tes responsabilités. Tu viens de désorganiser totalement la défense d'Erem. Elle ne pourra être reprise désormais sans risque catastrophique.

— J'en suis pleinement conscient.

Dans le scanef silencieux, Stellan s'allongea sur le siège de commande et entreprit de diriger la machine.

— Nous allons voir de plus près ces navires chams, annonça-t-il à son compagnon.

L'Antalien hocha la tête et ses yeux brillèrent.

— Nous ne nous battons pas mais observerons, compléta Stellan.

Khor prit place à son côté et le regarda actionner les divers appareils du tableau. Le grand écran sur lequel se voyaient habituellement les images extérieures s'éclaira et une silhouette apparut, bien nette malgré le manque de luminosité du ciel, noir, parsemé d'une multitude de points brillants. Un objet anormal pour l'Antalien mais parfaitement interprétable pour Stellan.

Puis un autre se montra, à une très grande distance, quand les télépériscopes eurent fouillé la nuit. Et un autre encore... Les navires chams se tenaient sur une orbite circulaire stabilisée, non entretenue, aucune énergie ne se dégageant d'eux, ce qui pouvait signifier qu'ils faisaient appel à une matière spécifiquement consommable et non, comme les scanefs, à la transformation de la gravitation.

Stellan laissa la machine approcher rapidement du moins éloigné, en fit un tour rapide sans se rendre compte exactement de son gigantisme et fonça vers le second, rigoureusement semblable, puis vers le suivant, toujours identique. Il en compta ainsi vingt, formant la noria autour d'Erem... et tournant avec la même vitesse que la planète, c'est-à-dire, demeurant immobiles par rapport à son sol.

Il revint vers le premier et fut stupéfait quand il lut la distance donnée par les instruments, compte tenu de l'importance qu'occupait le monstre sur l'écran de vision. Le navire était formé de deux parties dissemblables. L'une, placée vers l'avant dans le sens actuel de la marche orbitale, était composée d'une quantité de sphères luisantes, reliées entre elles par des tubes et dont les surfaces étaient relativement éloignées. Juste derrière cette grappe de sphères disposées suivant un torse rattaché à une sorte de moyeu central, un corps allongé, cannelé, joignait une seconde partie prismatique régulière terminée abruptement par une muraille de métal. Une multitude de petits appareils tournaient inlassablement sur la carapace de cette section alors que les sphères demeuraient lisses. Une brusque déformation du moyeu cannelé arracha une exclamation à l'Antalien et un tressaillement à Stellan en lui indiquant d'une part la nature de ce qu'il avait pris pour des cannelures et, d'autre part, les dimensions réelles de l'astronef-base.

— Une des machines de liaison, souffla-t-il. Elle transporte les guerriers depuis la base jusqu'à Erem, commenta Stellan à l'intention de Khor, silencieux, fasciné par la vision terrifiante de cet espace dont il n'avait jamais soupçonné l'existence avant son transfert depuis Antalie.

Stellan se détourna pour lui adresser un sourire rassurant et fut frappé par l'extraordinaire ressemblance que la vague luminosité de l'écran conférait au visage de Khor. Il l'avait remarquée souvent, mais jamais à ce point. Ni Airl, ni lui, ne pouvaient renier leur étroite parenté. Mêmes yeux sombres et brillants, même front bombé que mangeaient maladroitement des mèches brunes sur lesquelles le soleil, quand il luisait, plaquait des reflets de miel.

— Tu ne regrettes pas ta décision ? demanda l'Eremide avec une certaine timidité.

Khor le regarda avec surprise, comme s'il venait d'être arraché à un songe et leva ses épais sourcils avant de répondre :

— Non... Je ne crois pas que je regretterai. Je m'aperçois seulement des différences qui séparent nos mondes quant aux réalisations des peuples mais dois-je ajouter que je n'ai aucune envie de voir un jour Antalie utiliser des moyens semblables ?

— Même pour sauver son existence ?

— Je n'ai pris ma décision que pour cette raison, Stellan.

Cependant, nous devons espérer qu'Antalie ne luttera pas éternellement pour défendre son droit à la vie. Ce que j'aperçois devant toi, sur ce tableau à images, m'effraie et m'inquiète. Ce n'est pas fait pour l'homme. On ne peut y vivre et c'est si évident qu'il faut ces machines horribles ou les scanefs dont on ne sait même pas la forme pour y circuler. Je me demande ce qui se passerait si nous étions brusquement jetés dehors.

— Ne pense pas à l'impossible. Tu sais que j'épouse tes idées même si je demeure éremide puisque né sur cette planète, ce qui ne peut être effacé. C'est pour Airl, les enfants et le monde qui m'a adopté que je suis ici. Tu ne dois pas l'oublier. C'est curieux : tous ces navires entourant ce segment de l'astronef-base... Te rends-tu compte maintenant de sa dimension ?

— Il y a longtemps que je le crois immense, comme un monde à lui seul. Vois, le navire déploie ses ailes. Il n'en avait pas et maintenant il en a...

— Il en a besoin pour évoluer sur Erem. Il se sert certainement de la densité de l'air pour économiser sur ses appareils antigravité. Mais approchons ! Je veux savoir, murmura Stellan qui demanda soudain : dis-moi, as-tu remarqué à qui ressemblent les Chams ?

— Euh !... oui, effectivement, ils ont quelque ressemblance avec les Antaliens. C'est une race humaine comme la nôtre, avec des cheveux et des poils. Ils sont beaux et jeunes.

— Les femmes sont superbes, n'est-ce pas ? Mais n'as-tu pas été surpris par quelque chose d'autre qui me revient subitement ?

— Je ne sais de quoi tu parles mais j'ai observé qu'ils et elles se ressemblaient tous...

— Ah ! tu as donc bien vu, comme moi. Je n'y avais pas assez prêté attention et c'est en songeant à Airl, en te regardant que cela m'est revenu.

— Airl est ma sœur, il est naturel que nous ayons quelques points communs.

— Peut-être, mais peux-tu dire que tout le Cercle te ressemble ? Non, bien sûr, alors que, si je m'en souviens, les Chams ont des traits identiques... L'astronef s'éloigne vers Erem. Il convoie d'autres troupes, comme s'il les fabriquait à la demande, constata Stellan en regardant passer la machine ailée et fuselée suivie d'un sillage infime.

Il resta silencieux un instant, concentrant son attention sur la tache qui s'amenuisait en descendant vers le ménisque de la planète puis aperçut un autre navire revenant de celle-ci vers la base.

— En voici un qui rentre au nid, annonça-t-il à Khor.

— Je ne parviens pas à imaginer que des hommes sont là, séparés du noir du ciel par une croûte de métal si résistante que mes poings ne pourraient la briser, grommela l'Antalien.

Stelan fit pivoter les appareils de vision et glisser le scanef vers l'astronef-base, attendant le passage de la machine de liaison. Elle surgit à sa droite, un peu en dessous, et il distingua avec netteté les ailes triangulaires rejetées vers l'arrière, d'autres petites ailes à la queue et les cercles des anneaux maintenant obturés. Il s'engagea dans une poursuite rendue aisée par la nature du scanef et parvint à la hauteur de la coque sous laquelle pulsait maintenant une lueur rouge. Une deuxième lueur apparut à la surface d'une cannelure et, peu à peu, la vitesse de l'arrivant ralentit. Il bascula soudain sur lui-même, freinant avec brutalité au moment où Stellan se demandait comment il allait réduire suffisamment son allure pour aborder le berceau qui l'attendait, béant, sur l'astronef-base. Les ailes triangulaires s'effacèrent lentement dans la coque, la queue s'affina et le fuseau entier pivota de nouveau pour se présenter parallèlement au berceau. De minces jets de fumée lumineuse jaillirent de la coque pour la diriger vers son support et il sembla que ce dernier devait également posséder un pouvoir d'attraction car le contact fut assez brusque mais immédiatement parfait.

— Il nous faut en savoir plus, décida Stellan.

— Que vas-tu faire ? demanda l'Antalien alors que disparaissaient les images sur l'écran.

— Entrer si possible dans cette machine géante et comprendre. Ce n'est pas difficile apparemment. S'il n'y a pas de champ magnétique de protection...

— Si j'avais un pouvoir, je chercherais à savoir ce que ramenait ce navire qui vient de rentrer.

— J'y songeais.

CHAPITRE IV

Stellan eut quelque difficulté à situer exactement le scanef par rapport au berceau supportant le navire de liaison. Il dut procéder par de prudentes approches avant de s'insérer dans la coque géante et de parvenir à l'endroit d'où il lui sembla qu'il serait le mieux placé pour surveiller le retour des Chams, un tunnel cylindrique au milieu duquel courait une large voie de métal. La gravité artificielle ne s'appliquait qu'à cette voie sous laquelle circulaient des réseaux de câbles et des circuits énergétiques.

Un groupe de Chams en vêtements phosphorescents s'agitaient à l'extrémité du tunnel donnant vers le sas d'arrivée. Une lueur verte s'alluma sur le centre de l'obturateur et le groupe se scinda en deux fractions égales dont les individus s'alignèrent de chaque côté de la voie. Stellan augmenta le grossissement des télépériscopes et les Chams purent être observés de près. La ligne placée à gauche de la voie ne comportait que des femmes, jeunes, aussi semblables les unes aux autres que des jumelles ou que si elles avaient été la réplique d'un modèle unique. Les hommes qui leur faisaient face présentaient les mêmes caractères d'identité totale. A un moment précis, correspondant à un signal qui ne fut pas perçu depuis le scanef, ils semblèrent se tétaniser, leurs visages se figèrent, leurs regards devinrent fixes et visiblement leurs muscles se tendirent.

L'obturateur bascula en deux demi-coques qui s'effacèrent dans les cloisons latérales. Le hall formant sas apparut, éclairé par une source

orange. La lumière s'intensifia, devint crue et dans l'axe de la voie surgit le premier Cham. Un homme grand et fort, marchant d'une curieuse allure d'automate en levant haut les jambes tendues, les bras collés au corps.

— Ce n'est pas un être humain, s'exclama Khor d'une voix étouffée par la surprise et la peur instinctive d'être entendu.

— Je crains que si, répliqua Stellan sans bouger.

Vingt hommes suivirent, côte à côte, sur le même rang, plus petits que les premiers, mais d'une taille, d'une allure, d'une apparence, d'une vêtue si uniformes qu'ils semblaient leur propre reflet. Ils avancèrent droit sur la voie, sans regarder la gauche ni la droite, fixant un point au plafond du tunnel, le bras droit tenant la pique fixée contre la poitrine, l'autre bras collé au corps.

— Pourquoi donc lèvent-ils les jambes de cette manière ? Ce ne sont pas les mêmes hommes qui se battaient sur Erem ! s'exclama Khor.

— C'est évidemment étonnant, mais ils sont en quantité, constata Stellan en voyant apparaître successivement les rangs, tous identiques, marchant au même rythme saccadé, brutal, mécanique, inhumain.

Les coiffes de métal, reposant presque sur les épaules, représentaient comme une aggravation du caractère d'inhumanité, de même que la rigidité du plastron fait d'une matière inconnue et sans doute résistante aux coups. Mais ce qui arracha à Stellan sa première exclamation de fureur concentrée depuis l'apparition de la troupe qui, maintenant, ne cessait de passer dans le même balancement mécanique ne se rapportait pas à cet ensemble de notations inhabituelles mais aux visages sous les casques de métal, aux traits rigoureusement impassibles et non moins rigoureusement, exactement semblables.

Plus rien ne sortit du sas durant quelques instants et un espace libre se forma sur la passerelle que martelaient toujours les pieds chaussés de bottes montant à mi-cuisse. Puis une nouvelle troupe survint, dans un ordre similaire, précédée d'une femme seule, aussi rigide et crispée que l'homme qui l'avait devancée. La finesse des traits, une sorte de gracilité des bustes, des mains, des doigts fermés sur les piques ou allongés contre le corps, trahissaient la féminité. Et les visages qu'ils scrutèrent avec passion appartenaient à un même modèle, exactes répliques les uns des autres.

Ni les femmes ni les hommes ne leur parurent avoir subi le contrecoup des combats ou avoir participé à ces combats. Stellan se demanda s'il n'y avait pas une possibilité pour qu'ils aient endossé ce lourd vêtement de cérémonie pour fêter leur retour à la base. Car dans la montagne comme dans la vallée, les guerriers chams ne portaient ni casque ni hautes bottes souples, c'était certain.

Il en fit la remarque à Khor mais n'eut pas l'occasion d'entendre la réponse de l'Antalien. Il poussa un rugissement de fauve en voyant apparaître, derrière un rang de guerriers au pas martial et rythmé, des Eremides en groupe compact, libres de leurs gestes mais encadrés par des Chams armés de l'épée électronique.

— Ils ont fait des prisonniers, constata Khor, surpris.

— Non, gronda Stellan les poings collés aux commandes du scanef et dirigeant celui-ci de manière à ce qu'il suive la troupe des Eremides.

Ces derniers comprenaient un nombre presque égal de femmes et d'hommes dont seuls des détails discrets de la parure indiquaient à quelle caste ils appartenaient, Equisiens, Espers, Idéons ou encore Eremides sans titres. Et, parmi ces silhouettes, plus fines et plus élancées que celles des Chams, Stellan gardait les yeux fixés sur la plus grande des femmes.

Dame Lueen, pour une fois, avait trouvé un maître et s'était laissé prendre. Il remarqua qu'elle avait peu changé depuis leur tragique séparation. Elle conservait le port altier de la tête affichant une expression de fierté hautaine et méprisante. En augmentant la netteté de la vision de ses appareils, Stellan put confirmer l'impression qu'il venait de ressentir. Les yeux de la jeune femme épiaient autour d'elle, notant des détails, enregistrant, comme si elle s'était attendue à ce que quelque chose survienne dans les instants prochains.

Stellan étouffa une exclamation en réponse à Khor qui le pressait de questions et lui répondit par un bref et laconique :

— Attends !

Il était impossible que Lueen et les Equisiens qui l'entouraient, tête basse, épaules voûtées, mais regard en éveil, se soient laissé prendre vivants sans la volonté bien arrêtée de se rendre. Tous disposaient de scanefs et Lueen en particulier savait parfaitement se servir de la machine. Elle ne pouvait avoir baissé sa garde devant l'ennemi et encore moins avoir pactisé avec lui. Fille de l'A'Mon Hergar, elle cristallisait en elle tout l'orgueil de la race d'Erem et ne plierait jamais.

— Tu vois cette femme et ces hommes, ces soi-disant prisonniers,.. Je ne sais pourquoi mais ils jouent un jeu infiniment plus dangereux que le nôtre. Ils ont choisi de se laisser enfermer dans l'astronef-base pour user plus aisément de leurs scanefs. Peut-être ont-ils vainement tenté le passage avec les machines et ont-ils alors décidé cette solution désespérée. Mais ils attendent de pouvoir appeler leurs machines, qui ne viendront pas, car je ne les ai pas sur les détecteurs de mon tableau. Elles ont été arrêtées par les champs de force.

— Nous sommes passés, remarqua Khor, intrigué.

— Nous avons choisi le lieu et le moment. Il est possible de compter avec la chance également.

— Tu ne crains pas d'être bloqué à l'intérieur ?

— Absolument pas... Ce qui risque d'arriver aux prisonniers, c'est de ne pouvoir rappeler les machines quand ils en auront besoin. Mais, une fois à l'intérieur, plus rien ne peut les empêcher de s'en servir et de partir quand ils le voudront. Ils ont donc pris un risque et ne savent pas encore que, momentanément, ils ont échoué.

— Comment sais-tu cela ?

— Je te raconterai plus tard. Nous allons surtout essayer de ne pas les quitter. Ce sont des Eremides et ils sont en grand danger.

— Erem est en danger mortel, fit doucement remarquer Khor comme s'il redoutait que la présence des prisonniers ne retire à son compagnon son agressivité à l'égard des Chams.

— Dis-toi que ceux-là, s'ils sont venus avec l'intention que je leur prête, nous seront infiniment plus utiles que le meilleur des engins de destruction. Cette femme possède toutes les qualités d'un Chef de Guerre.

— Tu sembles bien la connaître.

— Oui, je l'ai connue. Elle ne recule devant rien. Devant aucun crime, gronda-t-il comme pris d'une crise de rage. Mais tant pis si ce crime, pour une fois, est utile à Erem.

— Tu n'expliques rien, constata Khor simplement.

— Il n'y a rien à faire qu'à suivre et à attendre l'occasion d'intervenir.

Avec les prisonniers et leur garde, ils parcoururent des couloirs qui paraissaient ne jamais devoir finir et ne présentaient d'autre issue que celle que dévoilaient de temps à autre les demi-coquilles des obturateurs. Stellan en déduisit que la navire se trouvait cloisonné en une multitude de caissons séparés rendant une action partielle de l'intérieur très improbable. Pas un instant, les guerriers n'abandonnèrent le rythme saccadé de leur marche ni l'attitude de rigidité robotique qui faisaient oublier qu'ils étaient des êtres humains.

Le couloir déboucha enfin sur une salle hémisphérique dont les parois apparurent comme des cellules hexagonales, s'ouvrant sur un infini invisible constitué soit de vapeur, soit de rayonnement de blocage. Les guerriers s'arrêtèrent sur un ordre que ne perçurent pas les occupants du scanef, avec le même ensemble que si une décharge électrique avait subitement modifié leur comportement. Puis, l'un après l'autre, hommes et femmes se dirigèrent vers la paroi, firent un demi-tour en l'atteignant et s'immobilisèrent, le dos tourné à une niche. Stellan constata sans étonnement que le nombre de guerriers et celui des niches étaient exactement semblables.

Lueen et ses compagnons, laissés au milieu de la salle, cherchèrent avidement autour d'eux, ne dissimulant pas une certaine inquiétude

devant l'énigmatique comportement des Chams. Stellan devina leur tension au mouvement familier des mains croisées devant le ventre en un geste naturel permettant aux Eremides de saisir le bracelet intradermique commandant les scanefs. Il ne restait plus trace de l'ouverture par laquelle le groupe avait pénétré dans la salle et ce fut l'attitude brusquement aux aguets de Lueen qui indiqua à Stellan que quelque chose se préparait. Plusieurs des cellules hexagonales changeaient de couleur, devenant lumineuses puis orangées, comme l'avait été le sas d'arrivée de l'astronef. Grâce aux télépériscopes, Stellan put constater que des Chams s'installaient discrètement dans d'autres cellules demeurées sombres. Ceux-là ne portaient aucun des vêtements de cérémonie mais une sorte de combinaison moulante avec une ceinture à laquelle était attachée une arme de poing très perfectionnée, comme le paralyseur de Zirkande.

De l'une des cellules dut être lancée une apostrophe car les prisonniers se tournèrent avec ensemble dans la même direction. Stellan hésita puis préféra renoncer aux capteurs de son. Il chercha d'où provenait la voix en dirigeant ses appareils dans la direction approximative indiquée par les yeux des captifs. Il découvrit une niche hexagonale dont l'occupant ne ressemblait en rien aux guerriers chams. Sans âge, plus grand, plus fort, il avait le même vêtement simplifié et souple et semblait intrigué.

— Regarde, Khor, chuchota Stellan. Je crois bien que nous sommes devant un dirigeant. Il est très différent des guerriers. Souviens-toi ! Même leur chef, celui qui allait en tête, n'a pas son allure. Compare-les !

— Oui... Je le vois comme toi. Celui-ci semble plus vivant mais également plus cruel, ou plus roué : on dirait un Ukland. Le Ternaïre de Clash n'affichait pas un mépris et un cynisme différents.

— Curieuse impression que je ressens comme toi, confirma Stellan.

— Sans doute parce qu'il ressemble lui, vraiment à un Antalien. Au point que nous pourrions douter si nous ne savions où nous sommes...

— Dommage de ne pouvoir entendre ce qu'ils disent.

— Tu pourrais comprendre ?

— Oui... si je ne craignais pas d'être détecté. Les appareils de prise de son n'ont pas la discrétion des anneaux magnétiques des capteurs d'ondes lumineuses. Contentons-nous d'observer le mieux possible ce qui va se passer. J'ai peur pour les prisonniers. Cette femme est d'un courage au-dessus de la normale mais je ne crois pas que cela puisse être utile en une telle enceinte. J'ai vérifié encore une fois, aucun des scanefs n'a suivi et elle ne peut encore le savoir. Elle ne s'en rendra compte que trop tard.

— Nous sommes pourtant passés...

— Je conduisais la machine et nous avons profité d'un hiatus dans

le champ causé par l'arrivée du navire de liaison.

— As-tu remarqué que les surveillants placés dans les niches, même celles qui se trouvent au plafond, ne semblent pas redouter de tomber. Ils sont pourtant à une grande hauteur !

— Oui. Ils se trouvent en apesanteur. Seule la plaque plancher et les passerelles possèdent un attracteur et ton observation est intéressante à plus d'un point, Khor. Elle attire l'attention sur la très haute technologie des Chams et aussi sur la diversité des races occupant cette nef-base. Car il n'est pas possible que ceux qui vivent en absence de gravité soient les mêmes que ceux qui combattent. Ils sont spécialisés et leurs corps doivent différer.

— Pourtant, les autres se ressemblent aussi tous entre eux,

— Oui, entre eux, mais pas aux guerriers qui demeurent sur la plaque à gravité artificielle. Enfin, dernière observation qu'entraîne ta remarque, les dimensions de cette salle et, en conséquence, le peu d'importance que les Chams accordent à ce vide dans un navire de l'espace. Cela signifie qu'ils savent se servir d'un volume si grand qu'ils se permettent d'en gaspiller au profit d'une volonté de grandeur... ou pour toute autre raison d'ailleurs.

— Tu penses qu'ils sont vraiment humains ? demanda encore l'Antalien.

— Cette question !

— Oui peut savoir s'ils ne sont pas que des apparences ?

— Les Sabiens nous ont affirmé que tous les renseignements recueillis sur les mondes conquis par les Chams concordaient pour les classer parmi les humains de nos catégories spirituelles et intellectuelles.

— Cela n'empêche que les savants de ton monde n'ont pas été capables de noter les similitudes existant entre les individus.

— J'en conviens. Mais... Attention !... Il va se passer quelque chose. Lueen vient de croiser ses mains et ses compagnons l'imitent.

— Montre-nous le chef des Chams...

Les appareils permirent de voir le Cham au visage dur et aux yeux foncés désignant d'un bras tendu l'un des prisonniers dans le groupe serré autour de la femme en proférant sans doute des menaces entre des lèvres minces et serrées. Un rayon aussi fin qu'un fil vint se poser sur un Equisien placé au premier rang et l'homme s'écroula, foudroyé. Lueen lança une imprécation furieuse et Stellan devina les mouvements frénétiques des doigts pressant vainement les contacteurs des bracelets.

— A nous d'intervenir, Khor, attends-toi à les voir pénétrer dans le scanef.

Sur l'écran, l'Antalien put suivre la modification de l'expression du visage du chef cham passant du mépris à la stupeur puis à la colère et,

enfin, à la peur quand l'éclair de la disparition du sas du scanef marqua la fin de l'enlèvement. Pas un garde n'avait usé de son arme et, sur le sol de métal, le corps de l'Equisien demeura seul, étendu, inerte.

— Qui es-tu ? demanda la voix rauque de Lueen à Stellan, allongé sur son siège de commande et qui ne s'était pas retourné.

— Plutôt que de chercher à savoir, Dame Lueen, dis-nous ce que vous faisiez tous dans ce piège.

— Tu me connais ? hésita-t-elle, brusquement alertée.

— Qui ne connaît Dame Lueen ? demanda-t-il.

— Quel est ce Cham et que fait-il ici, s'exclama-t-elle avec fureur en montrant Khor assis à côté du pilote de -la machine.

— C'est un ami, mon propre frère. Mais pas un Cham. Tu ne m'as pas répondu alors que je prends la trace du chef cham qui vous a interrogés.

— Je saurai qui tu es avant peu, gronda-t-elle. Le Cham nous a parlé, en effet, enchaîna-t-elle rapidement. Il condamnait à mort l'un de nous si nous ne lui fournissions pas immédiatement des informations sur la disparition subite des combattants d'Erem avec la nuit.., Fait que nous ignorions.

— Vous avez donc été capturés avant que ne soit donné l'ordre de quitter Erem avec les scanefs, constata Stellan,

— Personne n'a pu donner un tel ordre qui laisse notre monde à l'adversaire !

— Et pourquoi non ? Ne pourrait-il y avoir une raison identique à celle qui t'a peut-être poussée jusqu'ici, vivante, sans savoir ce que feraient de toi les Chams ? Mais attention ! Notre homme, le chef, car c'en est bien un, semble vouloir alerter son maître ou d'autres chefs. Il faut suivre le chariot qu'il emprunte.

— Tu manies aussi merveilleusement le scanef qu'un champion équisien et tu es vêtu d'une manière que je ne connais pas, remarqua Lueen d'une voix changée. Je crois maintenant savoir qui tu es et je comprends mieux...

— Surveillez tous les écrans, ordonna Stellan en agissant sur certaines touches de son tableau de bord qui firent apparaître six nouveaux panneaux d'observation dans le poste de commande subitement agrandi.

La discipline éremide joua et tous regardèrent avidement ce que dévoilaient les écrans.

— Nos scanefs n'ont pas répondu, expliqua Lueen doucement. Je suppose que tu as deviné ce que nous voulions faire.

— J'aurais préféré l'entendre de ta voix.

— Nous n'avons pu franchir les champs de force à plusieurs reprises. Nous nous y sommes mal pris ou tu as su choisir la chance, je

ne sais. J'ai décidé que nous tenterions le tout pour le tout car rien ne peut être fait sur Erem. Nous sommes surclassés par le nombre et par la valeur individuelle. Ce sont de véritables machines de guerre.

— J'avais raison, murmura Stellan à l'intention de Khor. Il rejoint les autres chefs, peut-être les maîtres du navire et la femme qui parle confirme ce que je te disais au sujet de ces faux prisonniers.

— Je m'en doutais. Mais elle est dangereuse.

— Ils ne sont pas armés et c'est heureux car ses réflexes sont imprévisibles.

— Est-ce une alliée ou une ennemie ? demanda soudain l'Antalien.

— Une alliée, maintenant, tu peux avoir confiance.

— En quelle langue parles-tu ? Ce n'est pas le cham... pourtant, s'exclama Lueen.

— Je préfère que tu observes comme nous ce qui va se découvrir, répondit Stellan. J'aimerais à mon tour te rappeler que tu es à bord d'un scanef, ce qui t'assure de nos identités.

Elle grommela des mots qu'il ne comprit pas et se tut.

Le chariot avait accompli un étonnant périple entre les sphères habitées du navire géant, suivant un conduit tubulaire inclus entre les parois intérieures et surgissait pour s'immobiliser dans un hall à section rectangulaire où se tenaient des guerriers harnachés d'une manière différente des combattants d'Erem ou des pantins mécaniques défilant sur la voie de métal.

Une combinaison moulait des corps irréprochables, masculins comme féminins, placés par couples de chaque côté d'une porte qu'ils gardaient avec autant de farouche attention que si le hall courbe, que l'on devinait en fait circulaire, avait été situé sur Erem au milieu du champ de bataille. Stellan dirigea le scanef vers le centre de la salle ronde autour de laquelle se trouvaient les loges auxquelles donnaient accès les portes sévèrement gardées du hall.

Des plantes et des fleurs vivant dans un liquide nutritif offraient un spectacle infiniment reposant.

Chaque loge était occupée par un homme ou une femme cham mais aux caractères physiques totalement dissemblables.

— Dommage que nous ne puissions entendre ni comprendre, proféra Stellan.

— Que peux-tu craindre ? Place un capteur sonique ! s'écria Lueen aussitôt méprisante.

— C'est cela. Je vais comme toi tomber dans le piège de la facilité pour être réduit à l'impuissance, répliqua-t-il avec une lenteur voulue. Connais-tu leur langue ?

— Evidemment ; pourquoi supposes-tu que nous ayons tenté cette manœuvre ? Notre première tâche fut de faire des prisonniers et de les mettre sous les casques. Grâce à eux, d'ailleurs, nous nous sommes

rendu compte que les guerriers ne savent absolument rien en dehors des actes de combat. Mais tu es au courant.

— Oui. Cela veut donc dire que tu as ensuite capturé un chef, un de ceux qui, pour moi, sont ou doivent être les vrais Chams.

— Oui... La chance. Un peu aidée par les scanefs. Nous avons réussi à capturer un adjoint au commandant d'un des astronefs de liaison. Ils doivent encore se demander comment il a pu disparaître entre la passerelle de son navire et les toilettes.

— Bien joué, reconnut-il. Ainsi, tu connais leurs moyens d'expression... Il serait tentant de capter les sons... mais tu sais bien quelles conséquences peuvent en découler.

— Et après ? Erem est perdue. Nous le savons. Il faut faire le plus de mal possible à ces monstres avant la fin. C'est le but que je me suis fixée, comme toi.

— Ce n'est pas du tout le mien, au contraire, riposta-t-il sans élever la voix. Je veux qu'Erem soit sauvée.

— Tu n'as pas l'ombre d'une chance. Tu as vu leur puissance. Tu es dans l'une de leurs machines-bases. Elles entourent notre monde et sont invincibles, répéta-t-elle avec hargne.

— Pas à mon avis et ta présence et la mienne prouvent le contraire. Nous pourrions utiliser des milliers de scanefs encore capables de porter des combattants résolus. Nous porterons des coups mortels aux Chams en faisant travailler nos imaginations. C'est la raison pour laquelle Erem est actuellement abandonnée par les défenseurs. Il faut qu'ils se conservent intacts pour la contre-attaque décisive. Que nous allons préparer ensemble... d'ici.

— Tu parles étrangement pour un Equisien vêtu d'une peau de bête. Il n'y a qu'un seul être pour oser ce que tu vas tenter... et, cette fois, je te retrouve bien tel que je t'ai connu.

— Reste à ta place, Lueen, dans ce scanef, tu ne peux ordonner. Je serais capable de m'isoler si je le désirais et je ne le fais pas parce que la vie d'Erem passe avant mes sentiments personnels et ma vie propre.

— Inutile de rappeler de telles vérités. Revenons au présent. Nous devrions essayer d'écouter.

— Oui. Mais j'ignore leur puissance véritable et je ne veux pas perdre au moment où je commence à entrevoir que nous pouvons vaincre. Regarde. Interprète. Celui qui a ordonné de mettre à mort notre frère équisien raconte la disparition de ses prisonniers et la tête que font les autres exprime suffisamment d'inquiétude pour que nous en tirions une certaine satisfaction. Mais je veux savoir autre chose et en particulier comment se répartissent les fonctions sur ce navire et sur ses semblables. Quelle est la source d'énergie et comment nous pourrions le toucher à mort. Voilà ce que je cherche et que nous trouverons ensemble si tu veux participer.

— Je le veux d'autant plus que je sais qui tu es. Te retrouver ici, murmura-t-elle, alors que je croyais que nous serions foudroyés comme Istian, puisqu'il nous menaçait de mort à raison d'un par dictan... leur mesure du temps. Et c'est toi qui observais !

— Quel plan aurais-tu fais si tu pilotais ce scanef, demanda-t-il d'une voix froide. Il nous faut agir avec rapidité, c'est un fait, mais sans précipitation. Les Chams vont chercher. Il n'est pas certain qu'ils découvrent un moyen de nous empêcher de passer définitivement, bien qu'ils le possèdent avec leurs champs de force. Mais sait-on jamais ? Leur science m'impressionne.

— Tu n'as pas changé... Oublions. Mon plan ? Je n'en ai pas. Il se forme à mesure que se produisent les événements. Ainsi, en cet instant, je crois qu'il serait utile de capturer l'un de ces chefs, homme ou femme, et de le placer sous le casque.

— Nous n'avons que les armes de Khor et c'est peu.

— Khor ?

— Oui, mon frère.

— Ton... bien, admettons... C'est peu, en effet, mais pourquoi être parti sans armes ? s'étonna-t-elle.

— Les croirais-tu suffisantes face aux appareils désintégrants ou aux paralyseurs de main. Chaque membre de ce Conseil est seul dans sa loge mais je demeure persuadé que tous sont protégés par des armes cachées. Tu as remarqué que, bien que se trouvant dans l'espace et sachant ou croyant que nous ne pouvons rien contre eux, ils se gardent dans leurs navires.

— Je ne suis pas certaine que notre disparition ne soit pas la cause d'une telle attitude. Ils constatent d'abord qu'ils n'ont plus rien devant eux au point du jour puis, dans un de leurs navires, une poignée d'Eremides disparaît sous le nez des gardiens. Cela fait beaucoup et justifie une alerte générale, ne crois-tu pas ?

— Je pense que tu peux avoir raison.

— Ils s'agitent, annonça Khor qui ne perdait pas de vue son écran.

— Nous allons essayer d'en capturer, un ou deux, annonça Stellan en antalien.

— Comment ?

— De la même manière que nous avons recueilli les prisonniers mais, cette fois, il faudra sortir du scanef et neutraliser celui ou ceux que nous aurons décidé d'enlever.

— Ce n'est pas difficile.

— Plus que tu ne l'imagines. Il doit y avoir des moyens de protection partout. Les portes des loges sont fermées mais tu as vu comment elles étaient gardées. En outre, il est à peu près sûr que chacun des membres de ce Conseil dispose de sa protection rapprochée.

— Tes amis sont suffisamment nombreux pour qu'il en reste assez, en cas de résistance, pour capturer un prisonnier.

— Que dit cet homme ? demanda Lueen visiblement impatientée.

— Une chose simple. La capture d'un prisonnier est réalisable, même si elle doit s'avérer coûteuse.

— J'aurais préféré être armée. Il est impensable que tu te sois lancé dans une telle aventure sans seulement une épée.

— Stellan, reprit Khor, il y a un moyen. J'ai mes armes et je sais m'en servir.

— Non. Nous allons choisir celui qu'il faut capturer. Lequel te paraît le plus important, Lueen ?

— Cette femme qui est la plus jeune et semble avoir un ascendant sur les autres.

— Pourquoi pas l'un des hommes ? Rien ne dit qu'ils donnent les mêmes pouvoirs aux deux sexes.

— Tu parles pour ne rien dire, car tout prouve qu'il y a égalité absolue comme si, chez eux, l'idée même d'une différence sexuelle pouvait être une aberration. J'ai étudié leur comportement sur plusieurs mondes capturés... crois-moi. Les femelles sont aussi dangereuses que les mâles dans tous les domaines. Je ne serais pas étonnée de savoir que le chef de l'expédition est une femme.

— Je vais placer le scanef de manière à frôler le dos de cette femme. Agissez vite.

Le scanef glissa avec une angoissante lenteur et le télépériscopes permit soudain de voir que la femme qui parlait précisément en hachant ses phrases de brusques gestes de ses mains jolies et blanches, se tenait assise dans un fauteuil aux accoudoirs munis d'une série de boutons de commande. Devant elle, trois écrans montraient des scènes se déroulant en d'autres parties du navire. Khor poussa un grognement et chuchota :

— Je ne comprends pas, Stellan, pourquoi enlever cette femme devant tous les autres réunis ? Ne serait-ce pas plus inquiétant pour les Chams de s'apercevoir à un moment quelconque de disparitions comme celle-là ? Pourquoi leur faire si bien comprendre que nous pouvons agir à peu près comme nous voulons dans leur navire avant de lancer notre attaque ?

— Tu n'as pas tort mais les prisonniers ont disparu devant des quantités de témoins.

— Ils ont disparu, c'est tout. Tandis que là, vous allez intervenir directement et entraîner des mesures de protection encore plus efficaces que celles qui existent actuellement. Ce que vous cherchez à faire est intéressant mais la manière est erronée.

— Tu es sage... Lueen, mon frère vient de me démontrer que nous allons commettre une faute tactique irrémédiable. Laissons ces gens

terminer leur Conseil et prendre une décision s'ils le veulent. Puis, sur son chemin, quand elle sera seule, nous capturerons cette femme. Il faut qu'elle disparaisse sans que nous puissions être rendus responsables de sa disparition. Ils soupçonneront peut-être, mais n'auront pas de preuve...,

— Le temps va s'écouler... mais l'idée est bonne, acquiesça Lueen. Nous aurions pu enlever l'autre type quand il se trouvait dans son chariot.

— Je ne crois pas. A cause de la vitesse du chariot et de la dimension du tunnel.

— Dis-moi, puisque nous allons devoir attendre, que fais-tu donc dans ce navire avec un homme d'une race que je ne connais pas et qui ressemble si curieusement aux Chams ? Est-ce indiscret ?

— L'A'Mon Thakar te le dirait mieux que moi, c'est lui qui a demandé que je quitte la paix du monde qui m'a accueilli pour cette aventure à l'issue incertaine.

— J'avais oublié jusqu'à ton existence. Mais le fait que tu sois remplacé sur ma route ramène des souvenirs. Erem est en danger et je ne chercherai pas à les raviver. Plus tard, qui sait ? si c'est encore nécessaire...

— Pense au présent. Nous avons à recueillir des renseignements sur ce navire et, pour cela, enlever cette femme et regagner ensuite Erem et le Conseil.

— Tu sais où le contacter ?

— Oui, murmura Stellan en guidant le scanef afin qu'il fasse le tour des loges des participants.

— Stellan, appela Khor d'une voix hésitante.

— Oui ?

— N'as-tu pas remarqué cette chose étrange... devant ces gens, il y a des tableaux à voir et il en est un qui montre toujours le même personnage.

— Oh ! fit simplement Stellan en agissant rapidement sur ses commandes.

Il lui fallut peu de temps pour vérifier l'observation de l'Antalien et faire part de sa découverte aux Eremides.

— Qu'est-ce que cela peut signifier ? demanda-t-il en scrutant le visage maigre et sévère de celui qui occupait l'écran au centre de chacun des pupitres.

— C'est le maître de l'expédition ou sinon du navire. Nous ne saurons la vérité qu'en interrogeant la prisonnière, rétorqua Lueen.

— Cet homme est évidemment au sommet, ou proche du sommet de leur hiérarchie, au-dessus de ceux qui discutent ici. Il semble les écouter mais également les surveiller. Tu noteras, maintenant que nous y prêtons attention, qu'il leur donne son avis car ils se taisent

tous lorsqu'il parle... actuellement par exemple. Dommage qu'ils ne se distinguent pas les uns des autres par une parure caractéristique.

— Non, c'est bizarre en effet. Ils portent tous le même vêtement, depuis le garde de l'entrée jusqu'au maître... Et, au fait, quelle est ta conclusion en ce qui concerne les personnalités des Chams ? demanda Stellan sans cesser de surveiller celui qui apparaissait sur son écran.

— Je ne sais que penser. S'ils n'avaient du sang bien rouge, s'ils n'étaient indiscutablement humains de la tête aux pieds, je répondrais que les guerriers ne sont que des machines construites sur un même modèle, bien adaptées à notre forme de combat. Si je fais cette supposition, c'est parce qu'ils n'ont pas la même morphologie suivant les planètes qu'ils ont attaquées puis conquises.

— En es-tu certaine ?

— Absolument. Mais encore une fois, cela ne correspond pas à l'observation de chaque instant. Ils sont humains... sauf par le cerveau. Les guerriers sont emplis de connaissances, de notions, d'impressions qui les dirigent vers le combat et rien d'autre. Leur éthique est la guerre. C'est tout. Ah si ! j'allais oublier, la sexualité débordante...

— Se pourrait-il qu'ils aient réussi à dominer les problèmes génétiques au point de sélectionner une espèce combattante et peut-être d'autres ? Tu n'as pas trouvé cette empreinte, par exemple, dans ton prisonnier commandant adjoint d'astronef ?

— Tu as raison. Il possédait une logique humaine classique, tournée vers la guerre également, mais avec un simple blocage philosophique qu'il eût été facile de faire sauter.

— D'où la conclusion qu'ils sont capables de créer des êtres humains par un moyen physique que nous ignorons, peut-être une genèse artificielle du début jusqu'à la fin et une croissance accélérée... ne donnant à leurs guerriers que des vies très courtes mais suffisantes pour remplir la tâche pour laquelle ils sont mis au monde. En tout cela, ils nous dépassent de loin.

— Nous avons évoqué cette possibilité. Toutefois, notre prisonnier l'ignorait. Il doit exister des cloisonnements entre leurs castes...

— Nous serons donc prudents, Lueen, car les Chams n'ont pas mené à bien tant de conquêtes scientifiques, territoriales, spatiales, sans disposer des moyens et des motifs de les conserver.

— Nous le pensions déjà lors des premières attaques sur Zirkande, alors que nos Equisiens et nos Espers revenaient, stupéfaits de l'apparition d'une race conquérante dans notre espace. Il nous a manqué d'éléments décisifs pour conclure mais je crois que nos hypothèses se rapprochent de la réalité.

— C'est inquiétant... S'ils ont réussi ce dont nous sommes bien obligés de les croire capables, ils peuvent apprendre l'existence des

scanefs et pourquoi pas ? remonter la filière jusqu'à leur construction. Nous ne devons jamais oublier que ce sont des hommes comme nous, avec leurs facultés de raisonnement et une sagesse également immenses qui ont découvert les lois de l'interespace avant de parvenir à intégrer les machines dans celui-ci. Les Chams n'auront de cesse d'arracher ce secret s'ils parviennent à détecter nos machines.

— Ils ne peuvent aller très loin dans cette recherche, puisqu'ils ne disposent heureusement pas des moyens des biomédics. Ils ne connaissent pas les casques. La preuve en est la mort d'Istian. Cela, malgré tout, ne nous avance guère et quel que soit mon désir de croire, nous ne pourrons pas les vaincre. Ils savent se servir de toutes les armes de la Galaxie, tu peux en être certain. Le moindre garde est mieux équipé que ne le fut jamais un Zirkkan des siècles de guerre. Quand ils attaquent avec leurs piques et leurs épées, c'est pure dérision... ou cela suit une notion qui nous échappe.

— Ne revenons pas là-dessus... Ces navires, pour errer dans l'univers, consomment de l'énergie. Je veux en apprendre la nature et savoir si nous pouvons la retourner contre eux. Toi qui connais bien Zirkande, puisque j'ai compris que tu y étais retournée, sais-tu s'il reste des explosifs... du genre de ceux que possédaient les Akars et les Erganèdes ?

— Zirkande est aux mains des Chams, fit observer Lueen avec lenteur... mais en fait, tu peux avoir raison. Il devrait être possible à l'aide de nos machines, de mettre la main sur certaines caches... Peut-être y a-t-il des survivants capables de nous renseigner, de gré ou de force.

— Voilà donc une mission toute trouvée pour toi, Lueen... Tu seras chargée de constituer les réserves d'explosifs d'Erem. Il serait également souhaitable que tu puisses découvrir ces armes dont Akar cherchait à se servir... les explosifs à fission.

— Ce n'est pas Akar mais Ergan... peu importe... seulement, je me demande si tu réalises bien que tu viens de me donner une mission, à moi !

— Oui. Parce que personne ne pourrait comme toi la remplir. Aucun homme ne saurait faire preuve de plus de qualités. Je t'en convaincrai d'ailleurs, si besoin est, le moment venu.

— Seul l'A'Mon et le Chef de Guerre me donneront des ordres, affirma-t-elle, d'une voix rauque, qu'il retrouva après tant d'années, inchangée.

— Toujours la même, ricana-t-il. Inutile de nous chicaner actuellement. Nous avons mieux à faire.

— Ils lèvent la séance, annonça un des Equisiens.

— En effet... Lueen, désigne ceux de tes gens qui vont capturer la prisonnière et ceux qui devront protéger cette action, s'il le faut à

maines nues et au prix de leur vie...

— Ne t'inquiète pas, cela va être fait, répliqua-t-elle en distribuant aussitôt les fonctions d'une voix nette, parfaitement calme.

— La femme va prendre un siège à roues, souffla Khor, attentif.

— Oui...

— Tu as remarqué, peut-être, que l'homme a parlé encore et que, à la fin, cette femme a fait un signe de la main à l'image.

— Je n'ai pas prêté attention.

— Moi si, tu parlais avec la femme éremide... Dans ce Conseil, celle que nous allons capturer est le chef... mais ailleurs, il y a l'homme qui dirige la femme... Ils sont très unis.

— Tu en as vu des choses ! s'exclama Stellan, admiratif.

— Je n'ai pas été distrait par des bavardages inutiles, riposta Khor froidement.

— Je ne pense pas qu'ils aient été sans objet. Nous avons décidé que ce groupe, aidé de quelques autres scanefs, allait se procurer des explosifs, des matières capables de détruire ce navire et tous les autres...

— Cela existe !

— Oui.

— Sur Erem ?

— Tu sais bien qu'Erem n'a jamais eu d'autres armes que celles que possédaient les Aquans... les épées et les lances. Nous aurions pu en fabriquer mais notre civilisation veut être construite contre la guerre. Et rien ne dit que nous aurions mieux résisté.

— Curieux, tu tiens un raisonnement qui paraît varier selon les moments, Stellan, constata Khor, pensif, qui ajouta bientôt : la femme me semble préoccupée.

— Laquelle ?

— Celle de l'écran, la Cham... elle a peur... L'autre ? Non, je ne sais ce qu'elle dit ni ce qu'elle fait mais elle m'est antipathique.

— Nous repartons dans une partie éloignée du navire, indiqua Stellan pour éviter d'avoir à faire un commentaire.

— Sais-tu dans quelle direction ?

— Oui... mais pas par rapport au monstre dans lequel nous sommes.

— Il m'est impossible de comprendre comment nous pouvons à la fois être et ne pas exister, soupira Khor, les poings sous le menton.

— Ne crois pas que nous en sachions beaucoup plus. Nous possédons les scanefs. Nos anciens ont su les construire. Nous savons qu'il y a des archives secrètes, devant permettre de remplacer ceux qui disparaîtraient pour une raison ignorée, ce qui n'est jamais encore arrivé.

— Arrête ! Je ne comprends pas et t'écouter m'empêche d'observer

la femme. Elle est nerveuse et parle sans cesse dans ce qu'elle tient... ou ce qui est attaché à son doigt...

— Elle correspond avec quelqu'un par cet émetteur.

— Emetteur ?

— Oui, elle parle à distance avec une machine.

— Le chariot sort du tube, regarde ! Les gardes ne sont plus les mêmes ! Si leur armement n'a pas changé.

— Tu vois ce harnachement ? fit Lueen nerveusement. Une armure spatiale.

— Nous en parlions, répondit laconiquement Stellan. Ils sont en alerte.

— Elle sait où elle va et y va sans appréhension, commenta Khor à mi-voix.

Le scanef continua à glisser, invisible, sur les pas de la femme. Elle suivit un couloir et Lueen s'exclama :

— C'est le moment !

— Non, attends, répliqua Stellan, tendu en avant.

— Tu vas laisser passer l'occasion !

La femme tourna brusquement à droite, poussa un battant et entra dans une grande pièce dont les parois étaient recouvertes d'instruments et de tableaux en activité. Devant une de ces parois se tenait un homme, debout, la tête tournée vers l'arrivante.

— Le voilà ! s'écria Khor avec un petit rire entendu.

— S'il existe un Maître de ce navire, c'est lui, indiqua Stellan en retenant sa jubilation.

— Tu t'y attendais ? demanda Lueen, impressionnée malgré elle par la réussite de la poursuite.

— Moi, pas tellement, mais mon frère, oui.

— Ton frère !... allons... que faisons-nous ?

— Nous les capturons tous les deux, évidemment, répondit Stellan. L'homme et la femme possèdent chacun une arme de ceinture. Il faudra prendre garde. Les assommer si vous ne pouvez les maîtriser rapidement. Ils semblent vigoureux malgré l'impossibilité où nous nous trouvons de juger de leur âge.

— Pourquoi ne participes-tu pas à l'action ? demanda Lueen, élevant le ton.

— Je ne suis pas un exécutant. C'est le moment, ordonna-t-il, en posant un doigt sur la commande de matérialisation du sas.

— Prêts, répliqua-t-elle vivement en bondissant près du cadre encore obscur.

Le scanef se trouvait placé derrière l'homme. Un coup d'œil aux différents écrans confirma à Stellan que la salle était un réduit de commandement solidement gardé et isolé du reste du navire.

— Allez, ordonna-t-il en pressant du doigt la touche qui s'enfonça à

peine.

Sur les écrans, il vit apparaître un instant le tremblement du changement dimensionnel puis les silhouettes des Equisiens. La femme cham ouvrit la bouche pour crier et porta sa main à sa ceinture tandis que l'homme cherchait à se retourner. Il fut pris à contre-pied et basculé en arrière, les bras emprisonnés par des poignes fermes alors qu'une main preste arrachait l'arme qu'ils portaient accrochée. La femme, saisie au visage et par les avant-bras, ne put rien faire contre ceux qui l'entraînaient à demi inconsciente. Il y eut l'éclair habituel et dans le scanef quelques exclamations de rage, des gémissements et plus rien.

— C'est fait et réussi, assura Lueen d'une voix glacée.

— Je te félicite. J'attends encore un instant car je voudrais savoir si la disparition de ces deux-là peut être déjà connue dans le navire.

— Passe devant les gardes, nous le saurons.

Il hésita avant d'acquiescer d'un geste.

Les quatre silhouettes massives n'avaient pas quitté leur veille et, devant eux, sur les tableaux lumineux, rien ne semblait devoir attirer particulièrement leur attention. Le réduit formait sans doute un lieu totalement isolé.

— Nous allons sortir en vitesse. Espérons que ce sera aussi simple que d'entrer, commenta Stellan en manœuvrant les commandes.

Les écrans de vision devinrent opaques et personne ne dit mot jusqu'à ce que Khor souffle à Stellan, sans quitter son attitude prostrée à son côté :

— Les prisonniers n'ont pas été fouillés. Je ne prendrais pas un risque semblable avec des Uklands.

— Tu as raison.

— Que te disait ton frère ? demanda Lueen avec curiosité.

— Rien qui te concerne. Mais il faudrait peut-être profiter de la traversée jusqu'à Erem pour s'assurer que les prisonniers ne transportent rien de dangereux. Attention en particulier à leurs vêtements, leurs armes nous sont inconnues.

— Ils sont attachés et je ne les ai pas fait fouiller ni déshabiller pour cette raison, Stellan, répondit Lueen avec sécheresse. Leurs ceintures sont étonnamment complexes et je ne serais pas étonnée qu'elles dissimulent un appareillage autodestructeur ou même agressif. Ils sont parfaitement immobilisés et nous leur avons ôté leurs armes rayonnantes. Nous avons perdu pas mal de monde et la plupart des prisonniers que nous avons fait avant de comprendre cette leçon.

— Surveille-les sans interruption. Avec eux, nous détenons probablement les clés de la victoire.

— Amène-nous rapidement sur Erem. Nous n'aurons plus rien à redouter.

— Il te serait possible de placer l'un des deux sous le casque et le biomédic fera le reste, conseilla Stellan.

— Non. Je ferai cela dans mon scanef, répliqua Lueen.

— Tiens, pourquoi ?

— Parce que telle est ma volonté. Je n'ai pas pris les risques de cette expédition pour te laisser finalement les avantages qu'elle procure. Tu sais que je n'oublie pas. Nous avons à traverser cette épreuve en alliés, mais sans complaisance de ma part, tu peux en être assuré. Et si l'épreuve est remportée comme nous l'espérons, tu me retrouveras là et je te demanderai des comptes si tel est mon bon plaisir, affirma la fille de l'ex-A'Mon Hergar.

— Je crains que tu ne te fasses un certain nombre d'illusions, une fois de plus, commenta Stellan. avec un haussement d'épaules. Je regrette de devoir piloter le scanef car je placerais moi-même le casque sur la tête de cet homme puis de la femme, Lueen. Mais nous voici arrivés et ce ne sera que partie remise.

Il entendit qu'elle grinçait une imprécation entre ses dents et l'oublia le temps de conduire la machine jusque dans les entrailles de la roche calcaire.

— Sortez immédiatement, ordonna Stellan, d'une voix si dure que Khor, surpris par une telle intonation, s'éleva vivement.

— Pas sans les prisonniers ni sans toi, riposta Lueen avec une violence contenue, campée devant le sas.

— Je n'ai rien demandé de pareil, pas encore, assura-t-il en se levant pour la première fois depuis le départ du scanef de l'abri souterrain.

Elle esquaissa un rictus qui pouvait passer pour un sourire masqué ou pour une grimace de mépris et les Equisiens de son escorte soulevèrent les prisonniers comme des paquets pour les sortir de la machine. Lueen les suivit, puis Khor, poussé doucement par Stellan. La lueur des torches électriques créait des ombres fantomatiques avec les longues aiguilles d'aragonite blanche et grise descendant du plafond tortueux, souvent pris dans la nuit. Lueen s'arrêta et se retourna pour cracher au visage de Stellan :

— Où sommes-nous ?

— Tu ne le vois pas ? répondit-il avec sévérité, feignant la surprise. Tu pensais sans doute que les Trois Pics pouvaient fournir un abri valable. L'A'Mon Thakar sera heureux de te féliciter de ton audace pour avoir tenté et surtout réussi cette entreprise de ta propre initiative. Mais maintenant, attention, Lueen, ajouta-t-il en la fixant droit dans les yeux, je te conseille de faire exactement ce qui te sera ordonné. Erem est en trop grand danger pour que tes sautes d'humeur peut-être amusantes dans ta jeunesse, te soient pardonnées par le Chef de Guerre que l'A'Mon a nommé. Je ne renouvellerai pas mon

avertissement.

— Montre-moi seulement ce Chef de Guerre et je lui demanderai d'oser ce que j'ai osé avant de commander la défense d'Erem, hacha-t-elle brutalement. A mon tour de te conseiller la prudence, Stellan. Je ne suis pas seule, mes amis me sont totalement dévoués. Tu as pu t'en apercevoir.

Il haussa une fois de plus les épaules et montra à la jeune femme le réduit aménagé entre deux stalagmites géantes depuis lequel l'A'Mon, au milieu des Sabiens, regardait dans la direction des arrivants.

— Nous sommes attendus. Fais transporter les prisonniers afin que l'A'Mon juge de leur qualité, ordonna-t-il d'un ton bref et suffisamment fort pour que les nombreux Uchréons et Eqmsiens qui les entouraient entendent et comprennent.

Elle hésita et retransmit l'ordre, nerveusement, à son escorte toujours silencieuse et docile dont les femmes couvrirent Stellan et Khor d'un regard glacial. Les spectateurs suivirent le petit groupe, intrigués, chuchotant, cherchant à apercevoir les prisonniers portés à bras d'homme.

— Arrêtez-vous ici, commanda Stellan en avançant rapidement pour se placer devant l'escorte qui s'immobilisa, indécise, à quelques pas du Conseil, dans une nappe de lumière réfléchie par les parois blanchâtres. Je prie les Uchréons présents de s'assurer que personne ne s'approchera des prisonniers. L'escorte peut se retirer.

— Non ! cria Lueen alors que ses gens s'entrecroisaient, ne sachant quelle attitude prendre.

— Tu t'élèves contre un ordre du Chef de Guerre ? demanda sèchement un Uchréon au visage sévère, suivi de plusieurs de ses pairs, en se dressant devant la jeune femme.

— Quel Chef de Guerre ? cracha-t-elle, furieuse. Personne ne peut ici me donner d'ordre et j'exige...

— Tais-toi, Dame Lueen, coupa brusquement l'Uchréon. Tu n'es plus ici dans l'Ovale à parader mais dans l'enceinte du Conseil. Recule immédiatement et que ton escorte disparaisse au fond des grottes, à l'endroit où se tiennent les gens de leur rang.

— Qu'elle reste auprès des prisonniers, mais seule, confirma Stellan, sans daigner se retourner pour regarder celle qui venait de subir la plus terrible des humiliations, une fois encore.

— Tu as entendu ? demanda l'Uchréon, la main sur la garde de l'épée électronique, Erem a besoin d'être dirigée. Elle le sera pour être sauvée. Nous avons décidé d'y veiller.

Elle eut une velléité de traverser les rangs de ceux qui l'entouraient pour retrouver son escorte déconcertée qui s'éloignait, poussée par les gardes de l'A'Mon mais le barrage des poitrines ne s'ouvrit pas et elle fut repoussée sans douceur. Elle lut dans certains regards qu'elle ne

conservait aucune chance en s'enfermant dans cette attitude de rébellion sans justification et, pivotant, fit face aux prisonniers entravés, allongés à même le sol gras.

A plusieurs dizaines de pas, l'A'Mon n'avait rien perdu de la scène et son regard serein mais inquisiteur interrogea Stellan parvenu devant lui.

— Un simple incident, dû à la terrible tension que nous venons de supporter, murmura Stellan avec lassitude.

— J'espère que tu as raison. As-tu obtenu le résultat que tu souhaitais ?

— Nous avons obtenu infiniment plus, grâce à la subtilité de Khor, mon frère, et à la témérité de Dame Lueen.

— Lueen ! J'ai vu mais que vient-elle faire dans cette aventure ? s'exclama le vieil homme à mi-voix en fixant Stellan dans les yeux. Tu es libre de ne pas répondre.

— Je répondrai, parce que les signes sont trop évidents et le destin a lui-même posé le problème. Il existe vingt navires-bases donc vingt possibilités pour le choix de celui que nous cherchions à visiter. Nous les avons tous observés avant de trouver une faille, ou quelque chose qui nous a semblé favorable, l'arrivée d'un astronef de liaison revenant d'Erem. Grâce à cette arrivée, nous avons réussi à franchir les limites du champ de protection et c'est alors que nous avons découvert que Dame Lueen et son escorte se trouvaient aux mains des Chams. Ici encore, le destin a imprimé sa marque, car le projet de Lueen était d'appeler les scanefs dans le navire-base. Il échoua, les champs de protection annihilant les émissions des bracelets. Khor et moi avons pu recueillir Lueen et ses gens, moins un Equisien courageux qui a payé de sa vie l'audace de l'entreprise. Voilà pour ce qui concerne la présence de Dame Lueen face à nous, en ce moment.

— Tu as raison de faire appel aux signes et au destin, Stellan, car rien ne pourrait autrement expliquer la conjonction de tant de facteurs opposés, subitement concordants. Mais tu sauras déjouer ce piège comme tu sus éviter le précédent.

— En ce temps, il existait un Sabien d'une très grande sagesse, c'est à lui que je dois la réussite que fut mon départ.

— Les Sabiens sont autour de moi, les vivants aussi sages que ceux qui sont morts. Mais Erem ne peut attendre et venons-en au fait actuel. Tu as pénétré dans un navire-base... C'est un succès. Qu'apporte-t-il ?

— Enormément de choses positives. Tout d'abord, nous avons capturé ceux qui commandent ce navire-base. Ils sont devant toi, entravés, dans l'attente d'être soumis à l'introspection des biomédics. Nous recueillerons ainsi, pour la première fois, des informations sur les buts des Chams, du moins je le crois.

— Il y eut d'autres prisonniers et Lueen, précisément, ne put rien en tirer.

— Ils n'appartenaient pas au même niveau de responsabilité.

— Qu'espères-tu obtenir d'eux ? Ce n'est pas en connaissant leurs objectifs que nous enrayerons l'invasion.

— Je veux seulement connaître les secrets des navires-bases, comment ils sont défendus, quels pourraient être leurs points faibles, où frapper pour les rendre inoffensifs ou même pour les détruire. Apprendre les raisons pour lesquelles les Chams ont entrepris cette conquête systématique sera sans doute la tâche des Sabiens, non la mienne. Je vais donc placer l'homme sous le casque de mon scanef afin de pouvoir immédiatement recevoir les renseignements dont j'ai besoin. La femme sera laissée aux Sabiens.

— Je pense que quelqu'un va se sentir supérieurement outragé, murmura l'A'Mon en regardant au loin la silhouette de Lueen immobile, les bras croisés mais la tête haute.

— C'est sans importance. Le danger de laisser les informations concernant les navires à la merci de réactions passionnelles imprévisibles est trop fort pour faire du sentiment. Mais je n'ai pas terminé. Nous ne pouvons lutter à égalité avec les Chams, sur notre sol. Nous allons donc porter le combat dans les navires-bases. Pour cela, il est indispensable que nous puissions utiliser des explosifs comme en possédait et en possède sans doute encore Zirkande.

— Zirkande ? La planète est aux mains des Chams !

— Peu importe. Ils ne peuvent avoir mis au jour la totalité des caches d'explosif et rien ne dit qu'ils se soient intéressés à les découvrir. Or les Erganèdes préparaient des réserves de charges utilisant la fission nucléaire dans le plus grand secret. Tandis que, en Akar, je crois qu'ils amassaient des engins à fusion, ou l'inverse. Ces charges sont capables, non pas de détruire à elles seules un navire-base, beaucoup trop important, mais sans doute de provoquer l'anéantissement de ses réserves énergétiques et peut-être alors une réaction de destruction totale.

— Je fais deux objections, la première, je le répète, Zirkande est aux mains des Chams et rien ne dit que vous trouverez ce qui vous convient. La seconde, en admettant que tu récupères ces charges infernales, as-tu songé aux conséquences que pourraient avoir pour Erem l'atomisation simultanée ou presque de ces vingt navires géants ?

— Si tu le permets, A'Mon, je dirai que c'est parfaitement réalisable, déclara le Sabien Artalan en se levant de son siège improvisé pour intervenir. Certes, Zirkande est sous le joug et quel joug ! Mais le plan du Chef de Guerre, par son illogisme brutal, est le seul qui donne une faible chance de mettre un terme aux succès des

Chams. Il existe un danger mineur de radiations, d'autant plus mineur que les navires-bases se trouvent à une distance d'orbite synchrone et que la haute atmosphère arrêtera la plus grande partie des corpuscules nocifs. Quant au rayonnement proprement dit, je crois, et nous pourrons l'étudier rapidement grâce à nos Maîtres Physiciens, que les couches magnétiques pourront en atténuer la virulence. Nous recevons à chaque instant de notre astre central une quantité de rayonnement des milliards de fois supérieure à ce que pourront émettre les navires, même entièrement détruits.

— Tu es trop optimiste, Artalan. Tu parles en ignorant justement la nature de la matière énergétique utilisée par les Chams. Pour ma part, je veux que nous soyons plus prudents et que la décision finale ne soit prise qu'après avoir étudié en Conseil, avec l'assistance des scientifiques, les conséquences des actions des combattants. Cela dit, j'approuve le plan de notre Chef de Guerre. Comment comptes-tu le réaliser, Stellan ?

— Je vais donner les ordres nécessaires pour qu'un groupe d'Uchréons et d'Equisiens, choisis ou volontaires, décidés à faire le sacrifice de leur vie pour qu'Erem soit débarrassée du danger cham, se rende immédiatement sur Zirkande et, par tous les moyens, coûte que coûte, parvienne à ramener des charges même minimales, même chimiques : il y en a, j'en suis absolument convaincu et nous devons nous en procurer. Si nous échouons, il nous restera, en usant des scanefs, à pénétrer dans tous les navires-bases pour les saboter. Mais tous ceux qui seront engagés dans cette opération seront sacrifiés. Nous allons donc tenter d'abord le raid sur Zirkande.

— Dans chaque cas envisagé, tu utilises les scanefs, nos machines conçues pour le transfert et non pour l'acte de guerre, remarqua l'A'Mon, avec un regret visible.

— Cela ne peut poser aucun problème de tradition ni de conscience, A'Mon, assura le Sabien Artalan. Les scanefs n'interviennent pas directement. Ils ne font que nous donner momentanément et ponctuellement une supériorité de transfert, c'est tout.

— Je considère, au contraire, qu'ils sont devenus une arme en eux-mêmes, ce qui est infiniment triste et désastreux pour notre civilisation. Mais il semble que nous ne puissions éviter ce choix, compléta sombrement l'A'Mon. Disposons-nous des Uchréons capables de mener ce raid ? demanda-t-il après un silence.

— Même s'il n'en reste qu'un, ce qui n'est pas le cas, répondit Stellan en se tournant pour indiquer d'un geste du bras les rangs serrés des Uchréons et Equisiens attendant derrière Lueen la décision du Maître d'Erem, il devrait accomplir cette mission en priorité. Si je pouvais avoir confiance en elle, je désignerais comme chef Dame

Lueen car, indiscutablement, elle doit connaître Zirkande mieux que quiconque ici.

— Nous pouvons la désigner et l'entourer d'Equisiens et d'Uchréons de toute confiance, en lui supprimant son escorte habituelle et bien connue, suggéra le Sabien Plegian d'une voix douce.

— Fais-la avancer, ordonna brusquement l'A'Mon.

La jeune femme suivit Stellan sans mot dire, les lèvres pincées, les yeux aussi brûlants que ceux d'un fauve nocturne. Elle s'arrêta devant l'A'Mon, salua, chercha ostensiblement autour d'elle et demanda d'une voix froide qui masquait mal son tremblement :

— Puis-je parler au Chef de Guerre ?

— Parce que tu ne sais pas qui est désigné ? demanda l'A'Mon, surpris.

— Non,.. Mais celui qui est désigné n'a, semble-t-il, pris aucun risque jusqu'à présent et ceux qui défendent vraiment Erem et se sacrifieront pour elle voudraient autre chose qu'un titre anonyme.., une présence.

— Aurais-tu à lui soumettre une protestation ? demanda l'A'Mon en consultant Artalan du regard, pour quêter une information qu'il ne parvenait pas à découvrir.

— Oui, j'ai à demander au Chef de Guerre de choisir entre Stellan, renégat, exilé, et Dame Lueen, fille d'A'Mon, qui a osé ce que nul n'avait imaginé possible : l'attaque directe des navires-bases.

— Voilà qui a le mérite de la clarté, murmura l'A'Mon. Tu seras satisfaite, le choix est déjà fait. Stellan est le Chef de Guerre que le Conseil a nommé.

Elle accusa le choc en se raidissant et ferma les paupières pour masquer le véritable éclair de fureur que la réponse de l'A'Mon venait de déclencher. Par un terrible effort de volonté, elle se reprit et gronda d'une voix qu'elle sut maintenir suffisamment basse pour que seuls les Sabiens entendent :

— Une fois encore, vous me dominez, vous préférez le même homme qui a brisé mon avenir et qui se trouve sur ma route comme par hasard. Et je me soumets, parce que je suis éremide. Mais je me souviendrai.

— La défense et la survie d'Erem sont sans commune mesure avec les passions, les sentiments et les caractères ou les impulsions, récita le Sabien Artalan, d'un ton neutre. La tradition elle-même doit s'effacer. Trop d'hommes, de femmes, d'Eremides de tous âges ont été victimes de l'acte de guerre imposé par la volonté cham pour que les tensions issues de nos désirs contraires soient dirigées ailleurs que contre l'ennemi implacable. Sans cette nécessité impérieuse, Lueen, tu serais déjà condamnée pour ce que tu viens d'oser déclarer. Parce que cette menace existe, tu vas recevoir une mission à la hauteur de tes

ambitions et de tes capacités.

— Tu vas en effet avoir à jouer un rôle encore plus important, certainement crucial, pour nous mener à la victoire, poursuivait l'A'Mon remerciant Artalan d'un bref mouvement de paupières. Ce ne sera pas un pardon, mais simplement l'utilisation d'une volonté supérieure à la normale. Stellan, donne tes instructions.

— Dame Lueen, tu vas disposer de trente Equisiens sous les ordres de l'Uchréon Fromy, assisté des Uchréons Elgyre et Tanan. Vous embarquerez dans les scanefs dix gardes par machine. L'Uchréon Fromy utilisera son scanef et le tien restera sur Erem. Ta mission consiste à récupérer avec ces moyens tout ce qui est possible d'être utilisé comme charge de destruction sur Zirkande que personne ne connaît mieux que toi. Tu sauras découvrir des alliés sur place, malgré les Chams.

— Je ne comprends pas... J'ai un scanef, mon escorte m'est fidèle et possède également des machines... et...

— Et ton escorte restera sur Erem ainsi que ces machines, coupa brièvement Stellan. Tu les retrouveras à ton retour.

— Cela entrera en ligne de compte, murmura-t-elle, rigide. Et c'est inadmissible. Tu ne peux exiger de moi de me séparer de ceux qui viennent de te donner la preuve de leur courage et de leur dévouement à Erem.

— A toi, pas à Erem, remarqua Stellan.

— Stellan, est-il si indispensable de priver Dame Lueen d'assistants et de moyens qui lui sont précieux au moment où nous lui demandons d'accomplir une mission difficile ? demanda le Sabien Artalan.

— Poser la question signifie que tu donnes raison à Lueen.

— En ce point précis, oui. Les Uchréons dont le chef de mission, sauront se faire respecter, même par... Dame Lueen. Tu peux en être certain. Mais cette dernière est en droit d'exiger que lui soient donnés les moyens d'accomplir sa tâche.

— J'accepte parce que je ne veux pas que la mission soit contrariée, mais je suis également capable de sanctionner sans pitié la moindre tentative d'outrepasser ou de transgresser les ordres. Fromy, tu veilleras à ce que les charges soient réparties autour de la flotte cham et tu nous aviseras aussitôt la mission sur le retour.

— Tu peux y compter, assura l'Uchréon.

— Et que vont devenir mes prisonniers ? demanda Lueen en contenant sa nervosité.

— Nos prisonniers seront soumis aux biomédics. Ils ne quitteront l'abri que lorsque nous aurons obtenu ce que nous cherchons. Mais désormais chaque instant compte et nous en avons perdu beaucoup en voulant répondre à des questions sans rapport avec l'action à entreprendre. Cela suffit. Fromy a les instructions, nous te laissons

libre du choix des moyens. Il ne te reste qu'à agir.

Elle sembla sur le point de se jeter sur Stellan puis fit demi-tour et rejoignit à grandes enjambées les rangs des Uchréons qui s'ouvrirent, jusqu'à ce que trois d'entre eux l'arrêtent et lui montrent un groupe d'Equisiens attendant le départ. Elle eut la réaction qui lui était habituelle et chassa au loin, pour la durée de la mission, le ressentiment terrible accumulé depuis son arrivée.

— Tu retrouves le problème intact, commenta l'A'Mon avec gravité après avoir suivi des yeux le départ de la jeune femme.

— Qu'importe ! Je le résoudrai un jour, si ce jour existe. Occupons-nous de ce qui est maintenant le problème essentiel, l'interrogatoire des prisonniers. Nous n'avons voulu prendre aucun risque avec eux car ils appartiennent, à n'en pas douter, au plus haut niveau cham. Les biomédics les paralyseront physiquement avant de procéder à l'analyse méticuleuse de leurs vêtements qui seront neutralisés mais conservés. Ces êtres semblent demeurer en état de perpétuelle alerte. Dans leur propre nef, ils sont gardés à chaque passage, devant les portes, dans les salles, par une infinité de guerriers disposant d'armes aux effets foudroyants, assez semblables à nos épées électroniques mais frappant à grande distance.

— Cet état d'alerte ne provenait-il pas du fait qu'ils avaient déjà décelé nos intentions et, en particulier, la présence de ton scanef dans leur navire ? questionna le Sabien Callohan, ancien Maître Physicien.

— C'est possible mais nous ne saurons la vérité qu'une fois réunis les enregistrements des casques mnémoniques. Il faudra de plus choisir cette occasion pour s'imprégner de leur culture et de leur langage, c'est devenu indispensable. Il faut pouvoir les comprendre pour les combattre efficacement.

— Les Sabiens s'y prêteront, confirma l'A'Mon.

— Moi de même et mon frère acceptera de suivre mon exemple, indiqua Stellan.

— Ton frère devrait avant tout connaître le langage éremide et notre culture, ne crois-tu pas ? demanda l'A'Mon en regardant Khor, silencieux et sombre, si proche de Stellan que leurs épaules se touchaient.

— Je ne suis pas certain qu'il le désire et je n'en vois pas l'utilité. Antalie n'a que faire de notre... savoir.

— C'est illogique, tu veux lui inculquer les connaissances chams et non les nôtres !

— Il n'est pas et n'a jamais été éremide. Sa morphologie le rapproche des Chams. Ils appartiennent probablement à une souche identique, lointaine évidemment. Il comprendra peut-être plus facilement certaines réactions chams. Et, quand nous serons revenus sur notre monde, Antalie, il oubliera plus facilement ce qui n'aura été

qu'un moment de combat.

— Je trouve tes explications passablement embrouillées. Il est regrettable qu'un homme que tu considères comme ton frère ne puisse être intéressé par la planète qui t'a vu naître. Ne serait-ce pas plutôt que tu t'opposes à cette prise de conscience ?

— Et si cela était ? demanda brusquement Stellan.

— Tu blasphémerais ? s'écria l'A'Mon avec sévérité.

— Ce n'est pas blasphémer que de répondre aux observations telles qu'elles ont été faites. Le Sabien Artalan a dû te faire savoir que je ne suis venu que pour éviter à Antalie le sort d'Erem. Pour sauver Antalie, je tenterai de sauver Erem. Est-ce clair ?

— Tu peux également dire que, pour sauver le monde vers lequel tu t'es exilé, tu es prêt à sacrifier Erem, rétorqua l'A'Mon avec rudesse, outré.

— Pour le moment, non, riposta Stellan comme si la chose devait être prise à la lettre. Mais il n'est pas dit que si la lutte prend une tournure différente, je ne sois amené à choisir mes guerriers sur Antalie et à laisser Erem se défendre seule. C'est alors que les connaissances acquises sur les Chams seront précieuses à Khor et à moi.

— Tu agirais ainsi au besoin contre nos volontés, n'est-ce pas ? gronda l'A'Mon, hors de lui.

— Exactement. Mais est-il utile de soulever de tels problèmes alors que nous ne faisons que commencer la lutte et entrevoir une possibilité de remporter la victoire ? Il faut simplement qu'il soit entendu que, le jour de celle-ci, je quitterai Erem définitivement pour rejoindre les miens.

— Eventualité encore trop lointaine pour être en effet considérée, commenta le Sabien Artalan d'un ton conciliant. La sagesse voudrait cependant que ces positions tranchantes ne soient pas exposées comme des défis alors que nous ignorons si demain le jour se lèvera pour la plupart d'entre nous.

— Je n'ai pas été à l'origine de cette discussion, répondit Stellan sans se départir de son calme. Elle ne m'intéresse pas et je désire que les Sabiens usent de leurs pouvoirs pour que la prisonnière soit immédiatement traitée. Plus tôt nous connaissons les secrets chams, mieux cela vaudra.

— Les scanefs sont prêts... Veux-tu assister à l'épreuve d'enregistrement ? demanda le Sabien Artalan.

— Certainement pas... Pas maintenant, en tout cas. Les biomédics seront laissés seuls en interespace.

— Aurais-tu peur ? s'exclama l'A'Mon, surpris.

— Oui. Tu viens de me nommer Chef de Guerre et tu ne concevrais pas que je prenne le risque inutile d'être supprimé par je ne sais quel

piège porté par ces êtres dont nous ne savons rien. Ma mort ne serait qu'un acte négatif et stupide. Je ne peux servir que vivant. Je me dois donc de prendre toutes les précautions possibles.

— C'est la négation du courage, soupira le Sabien Zakrian, l'ancien Maître des Armes, avec dégoût.

— Et la négation de l'esprit éremide que l'on acquiert dans les jeux martiaux, les joutes et les tournois, ponctua l'A'Mon.

— Sans que ma remarque soit prise pour une offense, je dirai simplement que ni les jeux, ni les joutes, ni les tournois ou le sacrifice de la moitié d'Erem n'ont encore servi à la défense de celle-ci. Un garde vivant vaut mieux que mille gardes morts. Il en est ainsi partout, quelle que soit la cause. Le sacrifice total ne peut être consenti que lorsqu'il ne reste aucune autre alternative. Et, pour un responsable, sa première mission devrait être de se maintenir toujours en état de servir l'œuvre pour laquelle il a été promu ou désigné.

— Ceci n'a aucun rapport avec nos conceptions philosophiques éremides. Nous l'oublierons momentanément... mais tu dois avoir raison, les divergences entre Erem et Antalie sont considérables.

— N'est-ce pas ? répondit Stellan avec amabilité sans que ses yeux perdent de leur dureté.

CHAPITRE V

— Est-il indispensable que j'apprenne la langue cham et tous les secrets du navire-base ? demanda Khor après avoir longuement réfléchi.

— Oui... Ecoute-moi. Je ne peux pas te garantir que ces connaissances seront utiles, mais elles peuvent le devenir, surtout si nous échouons dans notre tentative. Nous n'aurons plus l'occasion, c'est probable, de faire des prisonniers de ce rang et il sera alors trop tard pour le regretter, tandis que si nous acquérons dès maintenant la facilité d'interprétation, nous la conserverons comme un bagage dont il sera possible de se servir un jour.

— Et tu vas apprendre également ?

— Oui, nous serons ensemble sous les casques.

— Je me demande comment il est possible de posséder le savoir d'un peuple sans en connaître le passé, murmura Khor. Mais plus rien ne m'étonne après ce que nous venons de vivre depuis notre départ. Stellan, peux-tu me dire depuis combien de temps nous avons quitté le Cercle ?

— Trois jours entiers. Le chronographe du scanef l'affirme, même si nous ne parvenons pas à le percevoir. Je confirme, trois jours d'Antalie parce que, ici, les bases du temps sont différentes.

— Et, depuis trois jours, Perle et nos enfants, Airl et les tiens, attendent et espèrent. Ils ne savent rien et ne sauront rien si nous ne revenons pas.

— Tais-toi, n'oublie jamais, c'est la paix d'Antalie que nous sommes venus défendre et c'est pour elle que nous devons réussir, sans souci des moyens.

Khor hocha la tête avec résignation, haussa ses épaules nues et soupira :

— Je ne suis pas certain de désirer connaître cette science. Ma vie n'est pas dans la machine, si prodigieuse soit-elle, mais avec Perle, avec Khor-Ant, dans le Cercle, sous les arbres et le ciel, avec les bruits de la vie antaliennne, pas ici, Stellan.

— Crois-tu que je pense différemment ? Non..., *il faut* que tu t'imprègnes de l'esprit des Chams pour devenir cham, si besoin est, tu as remarqué la ressemblance entre leur race et celle des Antaliens. Nous ne disposons sur eux que de peu d'avantages, les scanefs, nos imaginations, c'est tout. Je laisse courir mes pensées loin en avant et je pense nécessaire que tu prennes à ton compte une partie de la tâche. Tu es le Sire des Confins, mais tu vas devenir le Chef de Guerre d'Antalie contre les Chams même si personne sur notre monde ne sait que tu te bats.

— Comment prévoir si je comprendrai seulement ce qui me sera appris ?

— Fais confiance à la machine. Elle est sans âme mais si perfectionnée qu'elle saura découvrir tout ce qui doit être activé dans ton cerveau pour que tu assimiles instantanément le bagage préparé à partir des connaissances accumulées par les deux prisonniers.

— Dis-moi, cette machine devrait permettre à tous les Eremides de savoir exactement les mêmes choses. Je ne me suis pas rendu compte qu'il existait cette égalité, mais sans doute ai-je mal compris.

— Tu as parfaitement saisi que, en effet, Erem vit dans le respect d'une hiérarchie de castes bien séparées mais sans interdits. Les Eremides ne sont pas tous maîtres de scanefs, par exemple, et seuls les Equisiens ou les Espers choisis parmi les plus brillants des jeunes des deux sexes s'en voient attribuer un selon les disponibilités. Il n'est pas obligatoire que la population entière d'un monde soit uniformément dotée des mêmes éléments d'appréciation, des connaissances complètes de tous les problèmes, des possibilités d'une mémoire totale. L'esprit humain ne se complaît pas dans ce nivellement, qu'il soit par le haut ou par le bas. Tous ceux qui font preuve des qualités indispensables peuvent espérer gravir les échelons de la hiérarchie. Certains y parviendront par une vie consacrée à la recherche des connaissances traditionnelles... et ceux qui voudront s'écarter de celles-ci seront ramenés sur la voie à suivre par les défenseurs des principes sur lesquels fut construite notre civilisation... les Sabiens... sans essayer de savoir si l'évolution dans le temps ne peut pas conduire à une modification dans les actes.

— Tu sembles déplorer cet immobilisme, constata Khor.

— Oui, mais ce n'est plus important, pas en ce moment. Je veux que tu comprennes pourquoi nous devons, toi et moi, agir d'une certaine manière et non d'une autre. Nous sommes en période de crise et nous allons employer librement des moyens opposés à l'éthique traditionnelle pour précisément contrer les Chams qui ont choisi de s'adapter à cette éthique pour vaincre. Il serait tragique et stupide que je te laisse te battre pour Antalie à la tête des guerriers du Cercle maintenant que nous avons évalué la force de l'adversaire. Tu irais à la mort sans peur, pour Perle, les petits, ton amour de la liberté, sans réfléchir que tu leur es infiniment plus précieux en te conservant à eux. Et c'est précisément ce que je veux que tu acceptes : défendre Antalie comme Erem, autrement que par le combat au corps à corps, en retournant contre l'agresseur tout ou partie de sa puissance, par la ruse, par l'audace, par n'importe quelle voie ! Et je te rappelle enfin que c'est à ton insistance que nous devons de nous trouver ici.

— Je continue à penser que j'ai eu raison. C'est de moi, qui n'ai jamais su que diriger Khor-Ant et mes guerriers que je doute, comprends-tu ?

— Aie donc confiance en moi et dans nos machines. Elles ont leur utilité. Voici le Sabien Artalan. Nous allons savoir s'il y a du nouveau.

— Les prisonniers sont sous hypnose, Stellan. Seul l'homme portait une défense individuelle secrète. Le biomédic l'a neutralisée et nous l'avons isolé pour l'étudier ultérieurement. Mais il est heureux qu'il n'ait pas jugé devoir s'en servir au moment de sa capture. Il eût anéanti partiellement son navire et vous avec.

— Tu en es certain ? s'exclama Stellan, interloqué.

— Oui. Nous avons lancé Fromy et Lueen à la recherche de puissants explosifs sans savoir que les Chams en connaissent d'infiniment plus dangereux. Mais ce n'est pas tout... Les biomédics ont fait une constatation étrange. Les Chams sont bien de race humaine supérieure, mais le vieillissement de leurs cellules est pratiquement bloqué. Il est impossible de leur donner un âge. Fait essentiel, ni l'homme ni la femme ne sont plus capables de reproduction. Ils possèdent des organes en parfait état, des ensembles nerveux sans lacunes, sont donc susceptibles de sentiments et de sensations, mais génétiquement sont stériles définitivement.

— Voici un sujet d'étude autrement passionnant que celui de l'explosif, encore que ce dernier puisse apparaître comme une ultime ressource si nous ne parvenons pas à découvrir ce que nous cherchons sur Zirkande, observa Stellan.

— Ces deux découvertes sont importantes, effectivement. L'une, ainsi que tu le signales, dans l'immédiat, et l'autre à plus longue échéance. Quand désires-tu recevoir les informations directes du

biomédic ?

— Dès maintenant. Nous sommes décidés à agir vite, Khor et moi. Les Sabiens auront sans aucun doute un supplément d'informations par la femme, bien que je la suppose subordonnée à l'homme, même si elle lui est proche.

Artalan regarda pensivement l'Antalien et sembla finalement saisir la raison pour laquelle il fallait que cet être frustré reçoive, sans y être préparé, les connaissances, sans doute prodigieuses, accumulées par une très longue vie d'homme supérieur. Il approuva silencieusement d'un geste résigné avant de montrer le fond de l'immense abri où attendait le scanef.

L'un suivant l'autre, Stellan et Khor disparurent dans l'ouverture incertaine et l'éclair froid signala leur passage dans l'interespace.

Khor se laissa docilement ajuster le casque par Stellan aidant le biomédic. La machine n'était pas repoussante ni effrayante d'aspect, seulement anormale, avec ses membres de métal capables de prendre des positions extraordinaires et sa voix calme et fluide, toujours aimable, accommodante, et ses yeux brillants auxquels rien n'échappait et ne pouvait échapper. Puis Stellan s'allongea à côté du frère d'Airl et laissa le biomédic placer son propre casque.

— Es-tu prêt, Stellan ?

— Je suis prêt.

— L'autre homme n'est pas éremide et je ne sais pas contacter son intelligence par le langage, que dois-je faire pour lui ?

— Transmets les mêmes connaissances qu'à moi.

— Celui qui va les fournir est un brillant cerveau dont je ne peux encore saisir l'ensemble des réactions tant il est richement doté. Il ne lui reste aucune portion cérébrale inutilisée. Je ne peux donc pas transmettre la totalité de son acquis.

— Il ne s'agit, en ce qui concerne nos deux esprits, que de recevoir les connaissances relatives aux navires spatiaux, à la guerre, aux moyens employés pour protéger et pour détruire les navires et un résumé fondamental des motivations de cet homme. Les Sabiens auront ensuite le temps de se partager la somme de ses connaissances.

— Dois-je vérifier que l'homme allongé à ton côté peut supporter ce transfert sans risque ?

— Evidemment.

— Comme pour toi ?

— Oui, c'est ton devoir.

— Tu es le maître et je ne suis que médecin. Dois-je conserver pour moi la totalité du terrain mémoriel du patient ?

— Oui. Il pourra ultérieurement nous être utile de demander des informations complémentaires à ta mémoire.

— Tu sauras dans quelques instants les possibilités réciproques,

assura la machine dont les voyants lumineux scintillèrent tandis que reculait son pseudo-buste.

Stellan n'eut aucune sensation de perte de conscience bien qu'il ait su que la disjonction était obligatoire pour l'estimation des capacités cérébrales.

— Ton compagnon dispose d'une capacité supérieure à la tienne, Stellan, mais tu es capable d'accepter environ le tiers de ce que le donneur possède.

— J'ai bien compris. Tu peux commencer.

*

* *

Quand les deux hommes sortirent du scanef, la position de celui-ci dans l'abri ne leur parut pas avoir changé. Les Sabiens attendaient en discutant d'une voix calme et retenue et quatre gardes dirigés par un Equisien sortirent le corps toujours inerte du prisonnier qui fut transféré dans une seconde machine pour que soit poursuivie l'introspection totale.

Des hommes et des femmes, Idéons ou Equisiens pour la plupart, s'agglutinèrent sans montrer d'agitation, par groupes, le long des parois ou dans les renforcements, éclairés par les torches électriques. L'éclair silencieux d'un scanef disparaissant les éblouit un instant. Des messagers renseignaient le Conseil sur ce qui se passait autour et à la surface d'Erem.

Khor se saisit du bras droit de Stellan et, dans un mouvement qui ne lui était pas familier, il l'arrêta.

— Nous n'aurons que peu de temps pour agir, tu l'as compris comme moi, dit-il avec gravité.

— Oui... Laisse décanter ce qui vient de nous être dévoilé. Nous allons rendre compte à l'A'Mon et aux Sabiens. Leur aide sera précieuse.

— Je ne connais pas leur langue.

— Plus d'un connaît la tienne, sois tranquille. Non pas l'antalien, mais le cham que tu sais parler sans hésitation et que tu viens d'employer.

— Je ne m'en suis pas rendu compte, murmura Khor, troublé.

— Nous avons acquis plus que je ne croyais, A'Mon, déclara Stellan sans préambule. Le prisonnier est le commandant de la nef Treizième de l'expédition qui en compte vingt. Les mêmes depuis le commencement de la conquête stellaire par les Chams ou mieux les Tiams... ainsi qu'ils se nomment entre eux. Nous conserverons le

premier nom puisqu'il est adopté par Erem. Chacune de ces vingt nefs-bases porte vingt astronefs de liaison et une multitude de petites vedettes capables de missions à grande distance dans le domaine planétaire. Le commandant appartient à l'état-major dirigeant l'expédition... En fait, il est membre du gouvernement des Chams puisque ceux-ci essaient à partir de ce noyau de nefs-bases. La femme est son adjoint et son complément femelle. Ils sont très unis par les souvenirs communs et une vie entière en admiration réciproque. Nous savons, Khor et moi, tout ce que nous souhaitions connaître pour détruire cette flotte, mais, ayant en mémoire nos pauvres moyens, je dois convenir que la tâche sera difficile... très difficile. Les Chams lutteront jusqu'à ce que leur état-major constate qu'il devient désormais impossible de vaincre, soit que nous ayons définitivement bloqué leur offensive, soit que les destructions que nous leur ferons subir leur prouvent qu'ils vont perdre à jamais leur supériorité technique. Ils se défendront avec une énergie dont nous devons tenir compte.

— Ce que vous avez reçu va s'ordonner peu à peu. Ne sollicite pas de renseignements trop nouveaux. Ils vont se présenter à mesure que nous les demanderons. Nos Sabiens vont s'employer à assimiler ce que cet homme et cette femme peuvent fournir. La femme, en particulier, a déjà livré de précieuses indications sur les motifs ayant poussé les Chams à la conquête de la Galaxie.

— Il sera intéressant de pouvoir analyser ces motifs, convint Stellan. Mais avons-nous des informations précises de la mission de Lueen ?

— Oui... Elle s'annonce ; aussi délicate que nous le supposons, mais elle n'est pas sans espoir. Les Chams de toutes les planètes occupées sont en alerte. Curieusement, on s'aperçoit qu'ils avaient prévu les méthodes pour mater toute velléité de révolte locale sans penser, ou en négligeant une contre-attaque de l'extérieur. Ils ont été avisés de la possibilité de cette dernière et paraissent indécis sur les défenses à mettre en place. Comme tu as sans doute pu le constater par ton acquis, ils savent ce qu'ils doivent redouter. Mais, malgré les efforts de leurs scientifiques, les hauts niveaux et les... spécialisés... ils ne sont pas encore parvenus à définir les contours de l'image scanef...

— Nous savons cela. Et où en est la recherche des charges ? demanda Stellan avec anxiété.

— Elle piétine, mais Fromy certifie dans son dernier message qu'il n'y en a plus pour longtemps. Tout ce que Zirkande compte de Chams installés comme colons est sous les armes. Une partie d'entre eux recherche également les réserves d'explosif et particulièrement celles contenant des charges à forte concentration énergétique en équilibre instable. Ils ont évidemment appris que ces réserves existaient et

qu'elles pouvaient devenir une menace pour eux.

— Je sais comment ils l'ont appris, répliqua Stellan. Ils ont fait des prisonniers, pas seulement Lueen et ses compagnons, mais bien d'autres sur tous les points d'Erem et, parmi ces prisonniers, figurent des Uchréons qu'ils ont su faire parler. Ils n'ont pas de biomédics mais utilisent des moyens très efficaces et expéditifs. Par ces prisonniers, ils ont appris l'existence des charges et n'en ont pas tenu compte, ayant écrasé toute résistance de Zirkande. Ils n'ont compris que cette négligence pouvait devenir un danger terrible que lorsqu'ils ont réalisé que nous étions capables de nous transférer... Un peu d'audace de notre part et leur puissance pouvait être remise en cause. Quand les disparitions ont eu lieu, leur inquiétude a fait place à l'angoisse puis à un véritable affolement qui a gagné l'état-major gouvernemental.

— Tu m'inquiètes beaucoup en m'annonçant que des Uchréons furent faits prisonniers. C'est étonnant... Ils possédaient des scanefs et ne s'en servirent pas...

— Il est difficile de s'en servir quand les membres sont sectionnés ou lorsque la blessure est telle qu'ils deviennent paralysés.

— Cela pourrait avoir révélé aux Chams l'existence des scanefs !

— Ils la connaissent, en effet. Leur projet actuel est de retourner les machines contre nous après avoir découvert un moyen de les capturer. Notre chance est qu'ils ne devraient plus avoir l'occasion de faire des prisonniers depuis que nous avons rompu le combat.

— Ils ont tous ceux qu'ils firent dans le passé, avant ta décision...

— Il n'y en a plus en vie, A'Mon. Les Chams ont commis une erreur dont ils pèsent maintenant la gravité. Ils ont fait parler ceux qu'ils capturaient par des moyens irréversibles. Ils ont accumulé ainsi des notations enregistrées dans des ordinateurs qui les ont analysées puis interprétées dans l'optique cham. Mais, faute d'avoir conservé en vie un seul des prisonniers interrogés, quand ils ont été certains de l'existence des scanefs, ils sont demeurés sans possibilité d'action. Cela n'empêche pas que nous sommes dans une situation très critique de ce fait. Une simple erreur d'appréciation et nous serons balayés irrémédiablement. Les scanefs offerts aux Chams et c'est la Galaxie entière qui passe sous leur coupe...

— Nous devons avertir Lueen.

— L'avertir, c'est certain. Bien que je craigne plus la menace que faisait courir sur la suite de nos projets la décision de Cars, c'est le nom du commandant de la nef-base Treizième. Nous sommes arrivés à temps pour empêcher que cette décision ne soit diffusée. Il pensait qu'il fallait augmenter les défenses magnétiques des navires pour en interdire l'approche aux scanefs. Et cette idée élémentaire peut être reprise par n'importe lequel des autres dirigeants.

— La rançon de deux millénaires de paix est actuellement payée,

soupira l'A'Mon. Nos Eremides protestent de leur inaction dans les scanefs et beaucoup ne comprennent pas... Ils voudraient poursuivre le combat jusqu'au dernier combattant, par pur respect de la tradition équisienne... que nous avons mis tant de siècles à imposer.

— Le passé est loin et ne m'intéresse pas, commenta abruptement Stellan. Je cherche dans ce que je viens d'apprendre des navires comme le Treizième, un moyen de le détruire et je l'ai trouvé aisément. Si celui-ci échoue, j'en essaierai un autre. Nous perdrons peut-être des combattants et même des scanefs, mais nous y arriverons. Ce qu'il faut, c'est aller vite, très vite, et engager Fromy et Lueen à prendre tous les risques pour qu'une partie au moins des explosifs nous parvienne aussitôt que possible.

— J'espère que tu fais erreur en croyant que nous perdrons des scanefs, s'exclama le Sabien Callohan... Ils sont indestructibles dans nos dimensions spatiales.

— Je ne suis plus certain qu'ils soient épargnés. Ceux qui les ont conçus pour négliger les contraintes de l'espace et du temps n'ont pas prévu de les envoyer dans le cœur des étoiles pour y réapparaître, n'est-ce pas ? Or, dans les attaques que nous allons mener et qui seront obligatoirement rapides pour avoir une chance de réussite, la réaction qui suivra la première explosion créera les conditions qui règnent dans le cœur de certaines étoiles. Et, pour commencer, un formidable rayonnement électromagnétique dur. Je ne pense pas que le scanef ayant mis à feu la charge origine puisse échapper à la destruction...

— En admettant que la température soit suffisamment élevée pour que les dimensions spatiales se mélangent et que l'interespace soit neutralisé durant quelques instants, il suffira de prévoir une explosion temporisée. Cela devrait être possible.

— Nous étudierons le problème... Je crains malheureusement que nous ne parvenions à faire réagir les charges qu'en les déposant au centre même des blocs de réserves énergétiques des navires-bases.

— Il n'y aura alors aucune chance de survie pour ceux qui attaqueront, en effet, reconnu le Sabien.

— Je n'ai pas tout révélé, mais je pense que la femme vous a déjà renseignés sur la décision la plus importante prise par Cars et ses pairs depuis la disparition des Eremides. Ils ont décidé de se libérer de leur réserve habituelle qui les conduit à la guerre entre combattants supposés égaux. Ils considèrent qu'Erem a dissimulé le véritable niveau de sa technique et de sa civilisation et ils useront de leurs armes les plus efficaces aussitôt qu'ils pourront reprendre les combats, c'est-à-dire situer l'ennemi, nous.

— Tu connais ces armes ?

— Oui, des condensateurs de rayonnement de dissociation. Ils

possèdent des quantités de projecteurs susceptibles d'émettre à grande distance à la vitesse de la lumière, des concentrations capables de pulvériser tous les matériaux connus. Ils pourraient, s'ils le voulaient, réduire en cendres la planète. Il n'est pas dit que, poussés par la peur ou par le désespoir, ils ne s'y résignent.

— Tu n'as rien de rassurant, constata l'A'Mon, assombri.

— Je ne peux pas l'être. Je dois agir... et je suis malheureusement tributaire de moyens encore insuffisants. Je ne peux qu'attendre que Lueen et Fromy réussissent et, dès qu'il y aura ici quelques charges, nous devons les utiliser au mieux. En les déposant contre la dernière cloison séparant le prisme générateur, cette énorme masse grise de l'arrière, de la cellule collectrice des astronefs de liaison. Nous agirons en employant à chaque fois deux scanefs. L'un recueillant l'équipage de l'autre en cas de nécessité et dans la mesure du possible.

— Comment feras-tu pour déposer des masses aussi importantes ?

— Nous userons des cloisons de stabilisation. Elles permettront une expulsion de la charge...

— C'est admissible, assura le Sabien Callohan.

— Cela donnera-t-il un espoir aux équipages de s'en tirer ?

— Je n'en sais rien. Cela va dépendre des caractères physico-chimiques des charges et du degré d'instabilité de l'élément qu'elles contiennent. Si nous avons de la chance, le scanef pourra s'éloigner... sinon... les volontaires ne manqueront pas.

— As-tu recueilli des informations sur les motifs poussant les Chams dans cette folie conquérante ? demanda l'A'Mon, désireux visiblement de changer de sujet.

— Oui, mais je pense que la femme...

— Nous n'avons pas encore d'idée précise là-dessus. Nos Sabiens se relaient et ont acquis des éléments très intéressants qu'il sera nécessaire de comparer à ce que fournit l'homme. Qu'en as-tu tiré ?

— Il existe plusieurs échelons dans la hiérarchie des valeurs chez les Chams, mais également deux races entièrement différentes. Les Chams de souche, ceux qui occupent les trois derniers niveaux du sommet de la hiérarchie et qui ne sont plus qu'une poignée d'hommes et de femmes. Ce sont eux les cerveaux. C'est de leur volonté qu'est née cette terreur. Ils occupaient plusieurs mondes situés non pas dans le bras voisin, mais à l'opposé du centre galactique. Depuis le fond de leur passé, ils luttaient entre eux pour des questions de suprématie technique, politique ou spatiale et sans doute d'autres, plus aberrantes encore. Ils se sont mutuellement neutralisés au point de rendre leurs mondes inhabitables, en captant la totalité de l'essence vitale, bouleversant les écosphères, tuant ce qui subsistait de vie par des rayonnements parasites. Il ne leur restait plus que l'espace et d'autres mondes, s'il en existait ailleurs. Ils ont utilisé leur science et, après

plusieurs siècles passés à perfectionner les navires et à apprendre à les diriger dans l'espace, ils ont commencé à pousser des pointes, de plus en plus loin. Conquérant un monde ici, vierge, le colonisant pour bientôt repartir à l'aventure, animés par une force inconnue jusqu'alors, celle de la découverte et de la domination. Dès les premiers voyages, ils constatèrent qu'ils stérilisaient irrémédiablement leur race mais, plutôt que de renoncer, ils s'acharnèrent à trouver comment tourner cet obstacle infranchissable. Le développement de leur science de la génétique leur donna une voie qui leur parut prometteuse. Ils eurent moins de mal à installer sur les navires-bases les complexes parthénogénétiques qu'à découvrir les réacteurs psychiques susceptibles de former les esprits de leurs créatures aux spécialités qu'ils avaient définies, dans le temps relativement bref qu'ils devaient respecter pour que le rendement énergétique ne soit pas négatif. Les guerriers, les gardes, les équipages des navires sont des créatures non pas exactement artificielles, mais issues d'ovules de type unique, fécondées par des moyens appropriés, suivant une technique permettant d'obtenir des homozygotes parfaits en nombre illimité, à partir d'un schéma directeur. La croissance a lieu en vase clos en un temps dix fois moindre que dans la nature et durant lequel la musculature est mécaniquement et chimiquement activée pour que, lorsque les connaissances sont inculquées par des moyens hypnotiques assez semblables à ceux employés par nos biomédics, ce qui va devenir un guerrier ou un servant de navire dispose de possibilités réelles et au moins égales à celles de l'homme. Pour les Chams, ce sont des hommes d'une autre nature, c'est tout. Ils ne s'embarrassent pas de complexes philosophiques compliqués. Les créations des navires-bases vivent, souffrent et meurent sans que les hauts niveaux y attachent d'importance autrement que pour le respect du nombre et donc de la force. Ils ont une productivité de plusieurs milliers de guerriers par jour quand ils commencent un combat. Il ne faut pas que celui-ci en consomme plus et ils le mènent, depuis leurs navires inaccessibles, de la manière la plus appropriée.

» Mais cette faculté de création et les facilités qu'elle semblait donner n'a pas apporté aux Chams les assurances qu'ils espéraient. Dominant la génétique, ils étaient parvenus à bloquer presque totalement le vieillissement cellulaire et, après avoir choisi un âge moyen apparent dans une marge étroite du milieu de la vie humaine normale, ils s'aperçurent que leur stérilité causerait la perte de leur civilisation, quelle que soit leur maîtrise du contrôle des cellules. Ils commencèrent à chercher comment redonner une fécondité aux femmes et une possibilité de fécondation aux hommes, et, pour une fois, ils échouèrent. C'est alors qu'ils étendirent leurs conquêtes, espérant découvrir dans les humanités conquises celle qui leur

apporterait, d'une manière quelconque, un espoir de survie. D'où cette mise en esclavage des jeunes conservés pour les recherches génétiques entreprises sur chaque monde conquis avec un acharnement impitoyable et jusqu'ici sans succès. Comme si au-dessus de leur toute-puissance technologique existait une puissance encore plus grande ayant placé une barrière infranchissable sur leur route. L'inéluctable échéance de la fin de leur race les conduit à une agressivité de plus en plus violente. Ils se sont persuadés, au point que cela devient une obsession psychopathique, que le salut est là, quelque part, sur un monde habité. Ils tentent d'en asservir le plus possible pour y implanter leurs équipes de scientifiques constituées le plus souvent d'un seul couple d'origine et de spécialistes conçus et formés sur les navires. »

— L'illogisme demeure... Pourquoi emploient-ils la voie techniquement difficile de la conquête progressive, par ces guerriers aux armes identiques à celles des assiégés, alors qu'ils pourraient pratiquement se rendre maîtres d'un monde par jour ? demanda Artalan, horrifié par les révélations de Stellan.

— Ils ont essayé toutes les formes d'agression avant de découvrir que celle-ci est celle qui marque le moins les peuples asservis. Elle les conditionne pour une acceptation de la colonisation cham.

— Curieuse conception.

— Basée sur des constatations. Les Chams cherchent à se faire respecter d'une certaine manière, comme s'ils espéraient que de ce respect naîtrait un miracle leur permettant d'aboutir à une renaissance de leur race condamnée.

— La répression impitoyable qu'ils appliquent ne conduit sûrement pas à une coopération des peuples dominés, fit observer l'A' Mon.

— On ne peut maintenir une conquête que par la répression. Dans les premiers temps, ils commirent l'erreur, de leur point de vue, de tenter de composer avec leurs adversaires et ils furent submergés par le nombre. Il est maintenant trop tard et, plus le temps passera, plus ils seront cruels et pressés d'obtenir un résultat. Cars commençait à douter de pouvoir jamais y parvenir. Il est probable que d'autres que lui parmi les dirigeants pensent de même.

— Les Chams ne sont plus des êtres humains, exprima l'A'Mon avec une moue de dégoût. Ils ont dépassé le niveau de l'intelligence pour entrer dans le domaine de la mégalomanie. Ils sont désormais incapables de dominer leur progression et en subissent la fatalité.

— Je ne découvre pas cette notion chez Cars, corrigea Stellan. Il est sûr de sa mission et combat pour la survie de sa race comme nous combattons pour la nôtre. Mais tout cela ne nous apporte pas les éléments dont nous avons besoin pour réussir. Avec Khor, qui possède maintenant les mêmes connaissances que moi sur la technique des

navires chams, nous allons étudier au mieux comment appliquer notre plan.

— Lueen devrait parvenir à nous renseigner sous peu sur ses possibilités de réussite, indiqua le Sabien Artalan.

— Dis-moi, Stellan, fit soudain l'A'Mon, suppose que Dame Lueen échoue et que rien ne nous parvienne, que restera-t-il de ton plan ?

— Pas grand-chose... Nous découvrirons une autre solution.

— Peut-être la possèdes-tu déjà. Il devrait être possible, avec de l'audace, de faire d'autres prisonniers parmi les dirigeants chams... Ne pourrais-tu chercher à savoir comment ils pourraient être utilisés après traitement médical correct ?

— En les remplaçant à leurs postes avec une implantation hypnotique... Je n'ai pas encore creusé cette idée, reconnut Stellan avec une certaine gêne.

— Il est encore temps d'y réfléchir. Demande donc à ton frère ce qu'il en pense, conseilla l'A'Mon en reprenant place parmi les Sabiens silencieux et pensifs.

Stellan fit la moue et posa une main sur l'épaule de Khor.

— Viens, l'A'Mon Thakar nous donne un conseil qu'il faut suivre. Cars, aussi bien que Capela, sa compagne, pourraient être utilisés si leur absence n'a pas été révélée, ne penses-tu pas ?

— C'est possible, oui, je pourrais même me trouver à leur côté pour les guider, si besoin était. Le cloisonnement entre les castes permettrait de garder la discrétion indispensable, le temps voulu...

— ...Pour lancer, par exemple, les navires les uns contre les autres, supputa Stellan.

— Certainement pas. Il resterait au moins un responsable pour comprendre d'où vient la menace et je ne donne pas cher d'Erem dès cet instant. Non... Il faut qu'une action à définir de chaque commandant de navire permette à nos équipes de destruction d'opérer : à nous de trouver laquelle.

— Je crains qu'il ne soit trop tard en ce qui concerne Cars et Capela.

— Ce n'est pas évident, seulement probable. Le navire est immense, Cars en est le maître absolu.

— Oui, mais, à ce titre, il a des communications permanentes avec les autres responsables, or cela va faire près d'une demi-journée d'Erem qu'il ne répond pas aux appels.

— Si je retiens bien tout ce que j'ai acquis, une demi-journée n'est pas suffisante pour que la disparition soit constatée. Je ne découvre rien dans la mémoire de Cars qui me conduise à redouter quelque chose de semblable... Il possède des adjoints actifs et n'intervient que pour les décisions de première importance.

— Une fois à bord, que ferons-nous ? Détruire le navire pourrait

être facile, mais il restera les dix-neuf autres. Et la destruction directe par les lance-rayons de celui-ci est impensable. Il faudra trouver une autre solution mais nous sommes en train de nous laisser influencer par les observations de l'A'Mon, trancha soudain Stellan. Ne continuons pas sur cette voie et décidons seuls.

— Les Sabiens s'agitent... Voici des hommes qui apparaissent... Ils poussent des chariots... des machines... Que font-ils, Stellan ?

— Nous allons le savoir très vite, murmura l'Eremide en se dirigeant rapidement vers les arrivants affairés à déposer côte à côte sur le sol de la caverne quatre chariots soutenant des objets noirs et fuselés. Qu'est-ce ? demanda-t-il à l'Equisien qui surveillait la manœuvre tandis que des gardes maintenaient les curieux à distance.

— Dame Lueen et l'Uchréon Fromy ont réussi à découvrir les charges de matières instables. Voici les premières que je suis chargé de convoier et de te fournir. Les autres suivront.

— Tu appartiens à l'escorte de Dame Lueen, n'est-ce pas ? constata Stellan sans parvenir à définir la sensation désagréable qu'il ressentait.

— Oui. Personne ne peut approcher des charges que je dois embarquer dans ton scanef, poursuivit l'Equisien imperturbable, en montrant les objets fuselés.

— En effet, si ce sont des éléments instables, ces engins sont terriblement dangereux dans cet abri, murmura Stellan avec un regard d'inquiétude pour les chariots, puis pour les spectateurs intrigués. Gardes ! éloignez ces gens de dix pas encore, immédiatement, ordonna-t-il brusquement avant de toiser l'Equisien impassible. Alors ?

— Appelle ton scanef, je dois accomplir ma mission et rejoindre Dame Lueen.

Stellan fit apparaître la porte d'ombre de la machine et suivit des yeux les manutentions opérées par le groupe envoyé par Fromy avec une gêne croissante. Les hommes et les femmes durent s'arc-bouter et peiner pour amener les chariots au niveau du sas où les cloisons de protection les capturèrent et les engloutirent.

— Ne peut-on les aider ? s'étonna Khor.

— Je ne crois pas, répondit Stellan, soucieux. Reste ici et attends-moi, ajouta-t-il alors que la dernière charge disparaissait.

Il alla vers son scanef et y pénétra. Les cloisons avaient déjà dressé leur écrans de matière inerte et s'étaient repliées. Il jeta un regard au tableau de commandes et retint une exclamation avant de sortir rapidement de la machine qu'il renvoya.

— Dis-moi, Equisien, comment sont transportés ces chariots ?

— Quatre par quatre. Il est impossible d'en mettre plus dans les scanefs sous peine de saturer les défenses contre les rayonnements.

— Et tu les as déchargés ici, sur le sol, sans avertir ? s'étonna Stellan.

— Ce sont les ordres de Dame Lueen et j'ai mis des gardes pour maintenir les curieux à distance, répliqua l'Equisien dont le visage demeura de marbre.

— Est-ce tout ce que tu avais à transmettre ?

— Non. Dame Lueen a précisé que tu comprendrais et que tu saurais ensuite chercher comment placer puis faire agir les charges pour détruire les Chams.

— J'ai compris, en effet. Tu demanderas à l'Uchréon Fromy de nous aviser du moment où il sera prêt à attaquer.

— Je ne pourrai pas transmettre cet ordre, assura froidement l'Equisien dont les compagnons regagnaient leurs machines de transfert. Il ne reste que peu de responsables.

— Tu dis ? s'exclama Stellan, pressentant la catastrophe.

— Nous avons livré bataille aux Chams et beaucoup des nôtres ont perdu la vie, dont la plupart des Equisiens et les Uchréons. Ils ont donné l'exemple suivant la tradition d'Erem.

— Mais... les scanefs ? gronda Stellan, les yeux étincelants.

— On ne peut à la fois demeurer dans l'interspace et embarquer les explosifs. Il fallait ceux-ci coûte que coûte, a dit le dernier messager. Nous venions de les découvrir en même temps que les Chams. Dame Lueen faillit se trouver parmi les premières victimes et ne dut la vie qu'au sacrifice de l'Uchréon Fromy.

— Je commence à comprendre, fit Stellan, atterré. Aurons-nous suffisamment de charges pour mener notre action ?

— Dame Lueen l'affirme. Nous la croyons et lui serons fidèles jusqu'à la mort. Elle t'attendra dans la zone des nefs-bases pour la mise en place des explosifs.

— Elle devait nous rejoindre ici avec les Uchréons.

— Les Uchréons sont morts, le temps manque. Dame Lueen m'a répété d'insister afin que tu comprennes. Tu dois posséder maintenant le savoir des prisonniers et connaître le maniement des charges, leur efficacité et leur mode d'action. Tu sauras donc donner les instructions voulues. Tu resteras responsable de la destruction du navire sur lequel furent capturés les prisonniers.

— Tu sembles bien sûr de toi et de la suite des combats, remarqua Stellan à voix contenue.

— J'ai foi entière en Dame Lueen, répéta l'Equisien, toujours impassible.

— Bien ! Transmets-lui que j'ai compris, soupira Stellan.

L'Equisien salua avec raideur et disparut dans sa machine.

— Cet homme est étrange, commenta Khor, laissant percer sa perplexité. Son regard était fixe, comme s'il ne voyait pas.

— Il était sous hypnose..., comme son équipe, assura Stellan sombrement. J'ai une peur terrible, Khor, cette femme est folle et peut

aller jusqu'au crime. Elle l'a déjà démontré. Mais, cette fois, elle joue avec la vie d'Erem. Chaque chariot que tu as vu, s'il portait bien une charge de matière instable, aurait pu transformer en vapeur la montagne au-dessus de nous. Mais, en outre, les rayonnements qui sont émis par les objets sont mortels à plusieurs pas.

— Il a placé des gardes.

— Pas assez loin. Et tu vois, il est impensable que Fromy et ses amis, les Equisiens de son groupe, leurs gardes, tous aient pu être assaillis et tués sans qu'un seul songe à user des scanefs... Pour moi, Lueen a fait en sorte de se débarrasser de la surveillance des Uchréons et se trouve libre de mener ses projets à sa guise. Nous allons en aviser l'A'Mon. Mais je crois la partie mal engagée et elle risque d'être définitivement perdue pour tout le monde si nous ne parvenons pas à neutraliser Lueen à temps.

Quand ils accoururent auprès de l'A'Mon, celui-ci lut sur le visage de Stellan qu'un événement très grave venait de se produire et se leva, imité par les Sabiens.

— Je n'ai pas été entendu et vous avez autorisé Lueen à emmener son scanef et son escorte, fit Stellan brusquement. Ce qui était prévisible est survenu. Les Uchréons et les Equisiens placés pour la protéger mais surtout pour la surveiller, ont été éliminés, tous, soi-disant par les Chams, malgré les scanefs ! Cette femme est un démon et vous lui avez en outre fourni les moyens de détruire la planète entière si elle le veut !

— C'est impensable, s'écria l'A'Mon en réprimant un geste de colère. Lueen est fille de l'A'Mon Hergar et ses erreurs passionnelles sont une chose. Ce que tu laisses entendre est d'une tout autre gravité.

— Il s'agit pourtant bien de nous mettre à l'abri d'un acte de démente et le fait de constater que les membres de son escorte qui ont déposé les charges instables dans la caverne étaient sous hypnose confirme mes craintes. Il faut évacuer au plus vite cette cache. Une seule charge peut la réduire en poussière. Je conseille les grottes proches des Monts Roux. Laissez tous les scanefs actuellement autour de nous dans l'ignorance jusqu'à ce que nous soyons parvenus à neutraliser Lueen. Les événements vont se précipiter.

— S'il n'y avait cette disparition des plus sûrs et des plus braves de nos Uchréons, je douterais encore, objecta l'A'Mon.

— Moi aussi. Mais on ne change pas la nature des êtres, Lueen a fait d'une ancienne querelle un élément de la lutte contre l'envahisseur et risquera Erem pour parvenir aux fins que j'ignore encore.

— Tu avais donné les ordres pour que des équipages soient formés et attendent ici pour l'attaque.

— Ils ne sont plus utiles. Lueen ne viendra pas comme prévu. Elle

a décidé d'attaquer directement les nefs-bases... mais elle ne peut agir sans savoir comment placer les charges, ce que nous sommes seuls à connaître, Khor et moi, heureusement !

— Qui sait..., hésita le Sabien Callohan, songeur.

— As-tu une idée différente ? demanda Stellan, intrigué.

— Peut-être... c'est vague... mais ce que tu viens de révéler me fait redouter que Lueen ait choisi une formule bien proche de celle-ci : il lui suffit de placer sous contrôle hypnotique vingt maîtres de scanefs... En les sacrifiant avec ou sans leurs équipages, elle détruira à coup sûr les nefs-bases.

— Tu ne peux supposer cela de la fille d'un A'Mon ! s'écria Thakar avec un sursaut horrifié.

— Je suis prêt à le croire, pour ma part, décida Stellan. Nous avons la certitude que ceux qui ont amené les charges étaient sous hypnose. C'est un signe plus qu'inquiétant. Je vous en conjure, A'Mon et vous, Sabiens, supplia-t-il encore, quittez cet abri le plus vite possible car nul ne sait jusqu'où ira la folie meurtrière de cette femme.

— Nous partons. Agis pour le mieux. Tu vas devoir lutter sur deux fronts.

— Sait-on jamais ? Lueen réussira peut-être ce que nous aurions vainement tenté, mais, ensuite, il faudra qu'elle et ses complices soient éliminés. C'est la seule chance de survie de votre civilisation, souligna cruellement Stellan.

CHAPITRE VI

Le grand navire cham suivait l'orbite stable sur laquelle il avait été placé depuis son arrivée dans le système d'Erem. Répartis autour de la planète, les autres nefs-bases allaient dans le même sens à une vitesse exactement égale pour demeurer immobiles au-dessus du même point du sol. Stellan fit effectuer à son scanef un tour complet d'Erem au ras de l'atmosphère en captant les images de ce ciel en apparence si tranquille et qui, peut-être, deviendrait un enfer.

— Que cherches-tu ? demanda Khor, intrigué par les manœuvres continuelles de son compagnon.

— A repérer les scanefs de Lueen et je suis étonné qu'ils ne soient pas encore sur place.

— Devrions-nous les apercevoir ?

— Oui... Quand les détecteurs sont pointés, rien ne peut leur échapper, seul un champ magnétique puissant pourrait les dissimuler et ma crainte est qu'ils soient déjà à l'intérieur des nefs-bases.

— Il me semblait qu'il existait un obstacle et Cars comptait sur lui. Sauf en ce point que Lueen ne peut connaître...

— Elle sait par où nous sommes arrivés puisque nous n'avions aucune raison de le lui cacher. Fais-lui confiance pour avoir cherché et découvert la plus petite faille»

— Es-tu vraiment certain qu'elle n'attend pas que tu agisses sur le Treizième, comme elle l'a demandé par son Equisien ?

— Je ne peux pas l'affirmer, mais, la connaissant comme je la

connais... enfin... peut-être as-tu raison et serait-il malgré tout judicieux de se rapprocher avec prudence, mais je ne vais certainement pas suivre la voie qu'elle doit surveiller le plus, conclut Stellan en se penchant sur les commandes.

Ils effectuèrent une longue révolution autour d'Erem en s'en éloignant considérablement et les télépériscopes ne furent de nouveau pointés que lorsque le Treizième se trouva en conjonction avec la planète. A plusieurs reprises, Stellan vérifia ses détecteurs, cherchant à repérer la trace caractéristique des scanefs et ne découvrit rien. En revanche, ceux qui entouraient Erem comme une sphère, au ras du sol, apparaissaient comme de multiples clous de lumière jaune, immobiles.

— Ils sont dans les navires, ou pas encore arrivés. Ce qui remettrait tout en question, grommela Stellan.

— Et si Lueen n'avait pas commis ce que tu lui reproches avec tant d'assurance ? demanda Khor, sans trace d'ironie.

— Je ne sais pas. Je suis peut-être conditionné contre elle, murmura Stellan. Je ne peux croire à la mort de Fromy et de ses deux camarades sans qu'il y ait eu trahison. Ils disposaient de scanefs et leurs Equisiens aussi. Aucun n'a survécu... Mais, pour mettre sous hypnose autant de gens, vingt au moins, il faut un certain temps et c'est éventuellement là que je fais une erreur d'appréciation.

— Car tu crois également à ce que suggérait le Sabien ?

— Oui... Je le crois et le crains car c'est d'une simplicité enfantine quand on a perdu le sens moral, comme une folle peut l'avoir oublié. Lueen est folle et je n'aurais jamais dû accepter que l'escorte...

— Tu l'as déjà dit. Tu ne peux rattraper le passé. Que faisons-nous ? Je n'aime pas cette attente.

— Je ne veux pas non plus tomber dans un piège, comprends-tu ? Pense à Perle et aux tiens.

— Nous sommes certains que rien ne circule autour des grands navires, dis-tu, il faut un temps pour former tes hommes qui vont mourir, à cette idée, avec tes casques, surtout si Lueen n'utilise que son scanef pour la suggestion.

— Ce qui est évident puisque aucun biomédic, hormis le sien, n'accepterait cet ordre.

— Alors ?

— Tu veux réellement savoir ? demanda Stellan, partagé entre l'envie de suivre les conseils de l'Antalien et sa crainte de tomber dans le piège tendu par la femme.

— Oui. Ta machine est aussi rapide que la pensée, plus rapide que tous les navires et seule peut rivaliser avec elle une machine semblable qui, pour devenir dangereuse, devra avoir réussi à pénétrer dans la nef-base. Comme elle ne s'y trouve pas maintenant, nous avons notre chance de succès avant son arrivée.

— Autant la laisser agir seule... et surveiller.

— Ne voulais-tu pas te débarrasser de ces choses explosives qui sont dans notre machine ?

— Tu es terrible, Khor, tant pis pour nous si Lueen se trouve sur place.

Stellan immobilisa le scanef au proche contact d'un des astronefs de liaison et, une fois de plus, chercha avec précaution dans les environs immédiats. Il ne détecta rien et ce fut sans difficulté qu'il franchit les parois de la nef-base. Il respira une longue gorgée d'air et murmura :

— Ils ne sont pas arrivés.

— Tu vois ! Nous avons le temps de placer les explosifs et de quitter le navire pour observer, s'exclama Khor avec un rire.

— Il est dommage que ce ne soit pas si aisé. Nous savons où déposer la charge mais il eût fallu les appareils pour qu'elle explose, vois-tu ? C'est ce dont Lueen doit disposer et qu'elle a gardé pour elle... C'est une des raisons qui l'ont conduite à agir de la sorte.

— Autrement dit, ces objets si dangereux ne peuvent pas servir maintenant que nous sommes sur place ? demanda l'Antalien, stupéfait.

— Nous connaissons assez le navire pour savoir que, en les mettant entre les plaques répulsives et les réacteurs eux-mêmes, la mise en activité de ces derniers devrait faire exploser le tout. C'est ce que nous aurions tenté si Lueen avait ramené les charges sans allumeurs... Et si elle avait ramené des explosifs chimiques, nous les aurions disposés en chapelets autour de ces mêmes réacteurs, obligeant les Chams à agir très vite pour ne pas être condamnés à l'immobilité et à la mort.

— Ne perdons pas de temps. Nous avons quatre charges, cela fait quatre navires et nous aurons la certitude d'avoir réussi aussitôt qu'ils voudront mettre en route. Il suffira alors de les convaincre qu'il vaut mieux qu'ils s'éloignent... Quelques séances sous les casques suffiront.

— Dis-moi, demanda Stellan, interloqué, tu raisonnes comme si tu avais déjà tout en main.

— Nous sommes, en effet, maîtres de pas mal de choses, semble-t-il. Cars te dirait que seule l'initiative paie. Je serais toi, j'agis dès maintenant pour miner le Treizième.

— C'est exactement ce que je vais faire, concéda Stellan.

En une série de manœuvres précises, il amena le scanef à l'endroit voulu et les parois mobiles expulsèrent lentement les charges qui, dans l'absence de gravité, heurtèrent plusieurs fois les murs de métal des réacteurs et les plaques répulsives avant de se coincer mollement en un tas informe. D'une pression sur les commandes, Stellan projeta son scanef à l'extérieur et ne l'immobilisa qu'à bonne distance.

— C'est tout ce que nous pouvons faire ? demanda Khor,

visiblement déçu.

— C'est tout, pour le moment, acquiesça Stellan, comprenant que l'Antalien avait sans doute assimilé les connaissances de Cars mais pas encore conçu ce qu'était ou que pouvait être la désintégration soudaine de la masse énorme du navire-base.

— Et ça ? demanda encore l'Antalien en montrant du doigt une tache apparue sur l'écran de contrôle.

D'autres taches surgirent et Stellan en compta plus de cinquante, allant à une folle vitesse s'immobiliser par groupes de deux ou trois près de chaque navire-base en vue. Il fit effectuer un large bond spatial à sa machine de manière à observer les vingt astronefs chams. Cette fois, Lueen arrivait et, comme il s'y attendait, elle survenait en ayant groupé ses machines pour une action rapide et unique.

— Compte ceux qui approchent et disparaissent dans une coque ou deux, ne te trompe pas, murmura-t-il à l'intention de Khor.

— Je ne vois que des taches, protesta ce dernier.

— Oui, mais celles qui sont en cercle, ce sont les navires-bases et les autres, jaunes, caractéristiques, ici par exemple, ce sont les scanefs.

— Il y en a une quantité, souffla Khor en comptant rapidement.

— Oui, elle a réussi à amener pas mal de monde, c'est étrange. Tiens, elle a parfaitement trouvé la faille. En voici un qui disparaît dans une coque.

Peu de temps après, comme il l'avait prévu, il aperçut un scanef effectuant le tour de tous les navires-bases, s'arrêtant chaque fois quelques instants, puis, alors qu'une des machines disparaissait à son tour dans la coque, repartait pour guider le suivant. Il fut évident pour Stellan que Lueen dirigeait elle-même ses équipages pour leur indiquer les zones neutres des coques géantes. Ce qui le surprit fut l'attitude des autres équipages, ne cherchant pas à s'éloigner des nefs-bases condamnées, comme s'ils ignoraient la puissance de ce qui allait les déchiquter.

— Cela ne correspond pas du tout à ce que je prévoyais, gronda-t-il, indécis. Elle ne peut tout de même pas avoir condamné tous ses complices ! Ouvre tes yeux, Khor, dis-moi si tu vois un seul de nos scanefs sortir des navires-bases. Cela voudrait dire qu'ils ont déposé leurs explosifs et qu'ils vont prendre le large. Mais, c'est également insensé, où peuvent-ils savoir comment les placer puisqu'ils ne connaissent pas les enregistrements de Cars ou de Capela ?

— Ne pourraient-ils tout simplement attendre que tu leur apprennes ce que tu avais mission de leur dire, si tout avait marché comme tu le voulais ? demanda l'Antalien sans élever la voix.

Stellan sursauta, sidéré par une évidence qu'il n'avait pas su évoquer tant ses préventions à l'égard de la fille de l'A'Mon Hergar étaient ancrées en lui. Et si Lueen n'avait rien fait, bien au contraire,

contre la mission ? Si elle... Il agit avec brutalité sur les commandes et la machine, docile, se transféra auprès du Treizième. Quatre autres étaient immobilisées, tâches lumineuses clignotantes en raison de la proximité, très proches du navire cham dont un astronef de liaison se détachait lentement, ignorant les présences mortelles.

Stellan vit soudain puiser un signal sur son tableau de commandes et la voix furieuse et reconnaissable claqua dans le haut-parleur.

— Stellan ! cela ne peut être que toi, que fais-tu sans bouger à distance alors que tout est prêt et que nous sommes déjà dans la place ?

— J'attendais que tu arrives, répondit-il en masquant son désarroi.

— Les emplacements, vite ! Tu crois peut-être que ces Chams maudits ne vont pas se réveiller après ce qui s'est passé sur Zirkande ! Où et comment installer les charges ?

— As-tu les allumeurs et les clés les libérant ?

— Mais par les A'Mon d'Erem ! je t'ai envoyé un modèle pour que tu saches comment l'utiliser, tu ne vas pas me dire... non... je n'ai que les charges.

— Je ne te dis rien ou, plutôt, si, je suis obligé de te dire que ces charges sont parfaites mais que, sans les allumeurs, elles ne peuvent exploser que si tu les places entre les réacteurs et les plaques réactrices arrière. Ensuite, il faudra patienter jusqu'à ce que les Chams veuillent bien mettre leurs générateurs en marche. Mais, pour cela, nous prendrons le risque de quelques suggestions hypnotiques.

— Ce n'est pas possible ! souffla-t-elle, visiblement choquée. Faire tout cela ! Ces sacrifiés ! Bien ! Tant pis ! J'avais prévu je ne sais quel empêchement, pas celui-là que j'ignorais stupidement. J'ai pris certaines dispositions... Ecarte-toi... Tous ceux qui sont là vont s'éloigner et regagner Erem. Imite-les et dis à l'A'Mon d'avoir une pensée pour ceux qui vont mourir pour que vive Erem et aussi pour que je puisse te cracher au visage en terrain découvert. File, va-t'en, et vite, si tu ne veux pas être converti en photons ! Mais gare, Stellan, si j'en sors !

A la voix de la jeune femme, montant à chaque instant d'un ton pour terminer sur une note presque hystérique, il devina qu'elle suivait un plan établi soigneusement et qu'il était inutile de chercher à l'en dissuader. Elle avait osé ce qu'il n'avait pas su faire, pensa-t-il avec une rancœur amère, en éloignant une fois de plus le scanef, à la surprise de Khor.

— Décidément, je ne comprends plus rien, grommela ce dernier, déconcerté.

— Nous nous éloignons au plus vite de ce qui va devenir un enfer. C'est elle qui vient de le demander, tu l'as entendue... Elle avait prévu un empêchement, pris certaines dispositions, ce qui lui permet

d'espérer que les charges vont exploser malgré le manque d'appareils de mise à feu et, durant ce temps, le Chef de Guerre d'Erem se met à l'abri. C'est tout ce qu'il est capable de faire correctement.

Khor le regarda avec étonnement, percevant la tension croissante sous les vibrations des mots.

— Calme-toi, conseilla-t-il avec fermeté, prenant le ton du Sire des Confins parlant à l'un de ses guerriers.

Stellan passa une main sur son front, cherchant à chasser l'angoisse et l'amertume d'une constatation à la fois odieuse et humiliante, sans y parvenir.

— Regardons maintenant, murmura-t-il en retrouvant un peu d'aplomb.

La couronne des vingt taches blanches, aussi grosses que des étoiles de première grandeur, apparut comme une bague de jeune fille au lendemain des joutes d'Erem. Il ne restait pas trace des machines éremides, probablement éloignées à des distances incalculables ou déjà en train d'errer à la recherche de l'A'Mon pour rendre compte.

Stellan sursauta quand, d'une tache blanche, jaillit une étincelle jaune qui glissa à une vitesse fantastique vers le navire suivant dans lequel elle disparut pour de nouveau reparaître quelque temps plus tard. Il la vit passer ainsi de navire en navire sans que rien d'autre ne survienne et se crispa sur les commandes.

Le Maître des Scanefs courait d'une machine à l'autre, indiquait à ses équipiers sacrifiés et, il fallait l'espérer, sous hypnose, le moment où, tous ensemble, ils dirigeraient leurs machines vers les blocs de réserves énergétiques des nefs-bases et éjecteraient calmement, consciencieusement, les charges placées dans leurs cloisons mobiles, de la même manière que lui, Stellan, avait largué les quatre objets fuselés sur le Treizième.

— C'est effrayant, murmura-t-il en posant une main fébrile sur celle de Khor, silencieux et pensif, à son côté.

— Il est toujours pénible de reconnaître que l'on a commis une erreur, Stellan, mais grave de persévérer dans l'erreur... Il n'y a pas de raison que tu persévères, oublie donc et répare.

— Tu crois cela facile ! Il est des choses que l'on ne peut rattraper, même si elles ont été commises de bonne foi.

— J'aurais agi comme toi, sans aucun doute. J'ignore ce qui t'a opposé dans le passé à cette femme orgueilleuse. Je ne sais pas si elle est folle, comme tu l'affirmais et comme tous les sages l'ont immédiatement cru, ou si elle n'est que fantastiquement courageuse, téméraire, violente, guerrière comme ta femme. Airl, ma sœur, le fut un temps avant que toi et les enfants ne parveniez à la dompter par votre gentillesse. La guerre demeure la guerre. Cette femme ne peut pas être Chef de Guerre. Car celui qui doit conserver la conduite des

combats doit également en avoir une vision globale. Il ne peut pas, ne peut en aucun cas s'y jeter tête baissée, sauf pour sauver son honneur, lorsque tout est perdu. C'est ce que les guerriers élus Sires des Confins d'Eland apprennent. Cela doit être vrai, ici même.

— Elle vient de quitter la dernière nef-base, je l'ai vue disparaître... Tout va se jouer maintenant.

L'Antalien perçut que l'émotion de son compagnon atteignait un seuil véritablement anormal et il réagit en s'exclamant furieusement :

— Pense donc aux raisons de notre présence ici au lieu de te laisser capturer par des sentiments qui n'ont pas cours lorsque meurent des hommes. Jamais Airl ne te pardonnerait si elle savait.

Stellan eut un sursaut et se tourna pour crier :

— Non, Khor ! Toi seul sait. Parce que devant son frère un homme peut parler et se libérer, devant son frère, entends-tu ! Et regarde ! cria-t-il en se baissant vivement pour atténuer la brillance des écrans sur lesquels venaient de naître des fleurs lumineuses, grossissant, dévorant l'espace en tourbillons infernaux. Khor émit une sorte de feulement arraché au fond de son émotion et se cramponna au bord de la console de commande.

D'un doigt, Stellan pressa un contact supprimant les images et lança aussitôt après le scanef vers Erem et la cache souterraine.

L'A'Mon et les Sabiens se tenaient au centre de la plus grande caverne des Monts Roux, assis sur des blocs de calcaire disposés en cercle et une foule d'Uchréons et d'Equisiens s'entassaient derrière l'A'Mon. Les autres castes, Idéons, Maîtres des différentes disciplines et Gardes du rang, occupaient tous les recoins accessibles. Un espace important demeurerait disponible, au-delà du cercle des Sabiens, face à l'A'Mon, éclairé par les torches électriques. De l'eau tombait, lancinante, depuis la voûte si haute qu'elle en devenait pratiquement indiscernable. Il n'y avait pas de stalactites à proprement parler, mais, sur les parois, des étonnants bas-reliefs et hauts-reliefs naturels, mamelonnés, concrétionnés, parsemés de cristaux qui renvoyaient des étincelles irisées aux mouvements de torches. Stellan sortit du sas subitement apparu sur la surface libre et attendit Khor pour renvoyer la machine à distance. L'éclair passa et les deux hommes se repérèrent rapidement avant de hâter le pas vers l'A'Mon.

L'un comme l'autre, ils notèrent l'accablement des traits de Thakar, l'homme sur qui reposait Erem et Stellan en fut brusquement choqué. La faiblesse qu'il venait de manifester s'effaça. Ces hommes et ces femmes, les Sabiens, sages entre les savants, attendaient avec résignation la suite logique de ce qu'il avait laissé prévoir en quittant la Glane des Appeaux. Ils braquaient sur les arrivants et sur lui plus précisément des regards ayant déjà dépassé l'inquiétude, réellement angoissés.

— Dame Lueen a sauvé Erem, annonça-t-il d'une voix dont le calme et la clarté firent briller les yeux de Khor, bien qu'il n'ait pas été capable de comprendre la courte phrase.

Il n'y eut pas de réponse verbale mais seulement un mouvement de curiosité intense et, dans le silence total où le bruit d'une respiration eût été perçu, il ajouta :

— Je viens faire amende honorable devant toi, A'Mon. Quels que puissent être les griefs, en admettant qu'il y en ait, Lueen, fille de l'A'Mon Hergar, est digne de recevoir les fonctions de Chef de Guerre que je remets entre tes mains après en avoir disposé si peu de temps.

— Je préférerais que tu expliques ce que toi tu sais et que personne ici n'a encore appris.

— La menace cham a disparu car le peu de Chams qui restent sur Erem et au-dessus de notre monde, à errer, après avoir assisté à la disparition fantastique des nefs-bases, seront défaits. Les astronefs de liaison devront se rendre ou périr comme les grands navires. Lueen a découvert une technique infaillible, digne d'Erem...

— Donc les navires-bases sont détruits ! s'exclama l'A'Mon en se redressant comme s'il commençait seulement à comprendre ce que signifiait cette affirmation.

— Mais comment donc avez-vous pu détruire ces véritables planètes alors qu'il n'y avait aucun moyen de faire exploser les charges ? demanda la voix véhémence du Sabien Callohan, l'ancien Maître Physicien.

— Tu avais déjà répondu à cette question, Sabien. Je ne sais s'ils furent volontaires ou désignés, mais Dame Lueen rapportera, bientôt j'espère, les noms de ceux qui se sont sacrifiés»

— Il faut purger Erem des envahisseurs restants, clama soudain le Sabien Zirtian en levant un bras maigre vers le plafond de la caverne.

— Il faut surtout attendre que le nouveau Chef de Guerre désigné par l'A'Mon décide de la forme de combat qu'Erem mènera pour vaincre avec les moindres pertes. Trop de femmes et d'hommes courageux sont morts. Trop risquent encore de perdre la vie, et non seulement la vie, mais ces connaissances accumulées par des années de croissance dans l'esprit éremide. Les enfants viendront qui panseront les plaies, mais dans combien de dizaines d'années leur génération, puis la suivante, et l'autre encore, auront-elles redonné quelque importance à Erem ? Non... N'allez pas affronter les Chams en désordre. Attendez votre nouveau Chef de Guerre.

— Tu ne m'en voudras pas de ne pas comprendre tout ce que tu dis, Stellan, observa l'A'Mon d'une voix sourde. Tu ne peux renoncer unilatéralement à une charge qui te fut confiée. Tu n'as ni fauté ni démérité et si nous sommes presque délivrés, nous et quelques mondes voisins, du péril cham, nous le devons à tes décisions.

— Je ne prends aucune faute à mon compte comme Chef de Guerre, A'Mon. Pour préciser ma pensée, je n'accorde plus d'importance à l'épisode regrettable qui m'a poussé à croire à la duplicité, à la folie de Lueen. Non, j'estime que je n'ai plus rien à faire ici et je veux regagner le monde d'où je suis venu à ton appel. Je te prie donc d'accepter cette renonciation.

— Equisien Stellan... Chef de Guerre, de par notre volonté, cette charge ne te sera ôtée que le jour où tu pourras nous dire, au Conseil, que plus un Cham ne risque de menacer la vie d'un seul Eremide. Ceci est la réponse de l'A'Mon. Il est évident que tu as les moyens de quitter Erem et que nul ne peut se mettre sur ton chemin. Mais tu resteras, ne serait-ce que pour prouver que tu sais dominer tous les problèmes, aussi bien que celui qui va surgir, dans un instant, ajouta l'A'Mon Thakar en baissant le ton.

Khor émit une sorte de gloussement et Stellan se força à l'impassibilité. Lueen venait d'apparaître dans le tremblement du sas révélé sur l'aire d'arrivée. Elle avança, suivie de quelques fidèles, et Stellan se sentit mal à l'aise en voyant les expressions douloureuses des trois jeunes femmes et des deux Equisiens composant l'escorte. Lueen affichait un masque farouche de guerrière indomptable et pourtant une nuance subtile n'échappa pas à Khor qui murmura lentement :

— Cette femme souffre dans sa chair comme dans son esprit, Stellan, nous lui devons assistance.

— Nous voici, A'Mon, prononça la voix rauque, méconnaissable, de la jeune femme. Nous avons tenté l'impossible et je crois que nous l'avons réussi presque entièrement, peu s'en faut, qu'en pense notre Chef de Guerre ? demanda-t-elle en défiant Stellan du regard.

— Le Chef de Guerre nous a déjà exprimé l'admiration qu'il ressentait devant le sacrifice, Lueen, répondit l'A'Mon.

Stellan devina à son tour que l'attitude de la jeune femme ne pouvait être entièrement naturelle. Un pli d'amertume apparaissait à la commissure de ses lèvres toujours ourlées et ses yeux surtout lui parurent ternes, voilés par une douleur qu'elle s'efforçait de masquer.

— Lueen, personne sur Erem n'a fait l'infime partie de ce que tu as réalisé avec ta seule volonté, ton courage et ta lucidité. Je voudrais que devant tous ceux qui se trouvent ici, tu reçoives mes regrets d'avoir douté.

— Tu n'es pas obligé de parler, Stellan. Je croyais le passé vivant alors qu'il est mort, comme sont mortes mes amies les plus chères, mes amis les plus dévoués, comme bientôt nous partirons, nous aussi... Mais non sans avoir purgé Erem des quelques nefs errantes qui ne savent plus où se diriger mais qui peuvent être dangereuses. Je n'ai... nous n'avons que peu de temps, A'Mon, poursuivit Lueen. Nous ne

sommes revenus que pour saluer, remercier, avant de reprendre le combat.

— Nul ne t'y oblige, Lueen, tu as fait plus que tu ne le devais, s'écria le Sabien Artalan, déconcerté par l'insistance de la jeune femme.

— Toi aussi, tu oublies ? fit-elle, laissant percer un peu de son mordant ancien.

— Qu'aurais-je à oublier ?

— C'est vrai, soupira-t-elle, en jetant un regard de véritable détresse autour d'elle. (Il croisa celui de Khor, celui de Stellan, terriblement inquisiteurs, et se détourna vivement.) Le temps, toujours le temps qui manque, A'Mon, persifla-t-elle.

Elle s'éloigna, repassa entre les Sabiens médusés, toujours escortés de ses fidèles silencieux et rigides et, alors qu'elle allait rappeler son scanef, elle se retourna.

— Stellan, tu te souviens ? demanda-t-elle, d'un ton que lui seul retrouva, mais loin, très loin, dans son propre passé.

— Oui, je me souviens, Lueen.

— J'ai toujours regretté, dit-elle.

Puis, sans attendre de réponse, elle appela la machine, s'y engouffra et tous disparurent dans l'éclair habituel. Une sorte de grondement jaillit de la foule sidérée.

— Que s'est-il passé ? demanda Khor à mi-voix, voyant les Sabiens s'agiter et bientôt gesticuler en s'interpellant, puis l'A'Mon se lever pour venir vers Stellan.

— Je crois deviner, murmura ce dernier.

— Comment est-ce possible, Stellan ? demanda l'A'Mon Thakar. Qu'est-il arrivé ?

— Je disais à mon frère que je croyais comprendre : le biomédic ou peut-être le Sabien Callohan pourraient confirmer mes craintes. Les objets, les charges rayonnaient d'une manière fantastique. Tous et toutes les ont manipulées. Même la science des médecins est impuissante contre certaines radiations. C'est atrocement simple, A'Mon.

— Je devinais qu'elle souffrait, ses amis également. Comment ont-ils pu ? s'étonna le vieil homme désemparé.

— Il fallait que quelqu'un le fasse, A'Mon. Pour que le reste d'Erem survive.

— Stellan, tu ne peux laisser le destin de notre monde se jouer sans intervenir immédiatement. Cherche, par n'importe quel moyen, à contacter et à convaincre Lueen et les siens. Les biomédics ont des ressources immenses, nous allons poser ce problème, va, Stellan, ne perds pas de temps, va ! pressa le vieil homme, brusquement véhément. Et n'oublie pas que tu ne seras relevé de ta charge qu'avec la disparition du dernier Cham d'Erem.

Stellan jugea inutile de chercher à convaincre l'À'Mon. La confusion devenait sans issue et il préféra entraîner Khor vers l'aire encore libre. Ils glissèrent à l'extérieur des Monts Roux et Stellan brancha aussitôt les télépériscopes, ainsi que tout ce que la machine comprenait d'appareils de détection.

La mission confiée, par l'À'Mon ne serait pas remplie la première, car pour ce qui était de la seconde, il commençait à découvrir en lui une furieuse envie de vengeance qu'il pensait depuis longtemps endormie. Les Chams avaient tué et torturé des centaines de milliers d'Eremides, leurs navires géants, merveilles de la technique, venaient d'être dissociés par leur propre énergie, les survivants d'Erem auraient besoin de longues années de paix et de réorganisation pour reconstruire sur les ruines. Rien de cela n'avait réussi à briser l'enveloppe acquise, au cours des épreuves de la vie.

Et, subitement, celle à laquelle il avait en un temps voué une haine féroce, mortelle, celle qui avait poussé jusqu'au pire des crimes les limites de son orgueil, déclenchait la réaction oubliée. Lueen allait mourir non par les Chams, mais à cause des Chams, et Lueen devenait à la fois Guyenne la tendre, Airl, la téméraire, Guyelle, celle qui incarnerait le mariage d'Antalie et d'Erem. Lueen, qui venait de poser cette terrible question reportant au passé si lointain mais jamais oublié : « Tu te souviens ? »

— Khor !

— Stellan ?

— Nous ne quitterons Erem que lorsque le dernier Cham sera mort ou prisonnier.

— Que disait donc le vieux Maître ? demanda Khor sans broncher.

— A quel sujet ?

— Pour la femme qui souffrait...

— Il disait... de la venger, Khor, et, pour l'amour d'Airl et notre honneur, nous allons le faire, je t'en réponds.

FIN

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
10 MAI 1974 SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE
BUSSIÈRE, SAINT-AMAND (CHER)

— N° d'impression : 880 —
Dépôt légal : 3e trimestre 1974.

Imprimé en France